

Mémoire de fin d'études : " Doel : au carrefour des imaginaires - Analyse des représentations et valeurs patrimoniales dans un village en mutation".

Auteur : Romboux, Elisa

Promoteur(s) : Houbart, Claudine

Faculté : Faculté d'Architecture

Diplôme : Master en architecture, à finalité spécialisée en art de bâtir et urbanisme

Année académique : 2023-2024

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/21339>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Université de Liège
Faculté d'architecture



Doel : au carrefour des imaginaires - Analyse des représentations et des valeurs patrimoniales dans un village en mutation

Travail de fin d'étude présenté par Elisa ROMBOUX en vue de l'obtention du grade de Master en Architecture.

Sous la direction de : Claudine HOUBART

Année académique 2023 - 2024

Remerciements

La réalisation de ce travail de fin d'études a été une aventure intense et enrichissante, qui n'aurait pas été possible sans le soutien et l'encouragement de plusieurs personnes auxquelles je souhaite exprimer ma gratitude.

Tout d'abord, je tiens à remercier chaleureusement ma promotrice, Madame Claudine Houbart, pour sa disponibilité et ses précieux conseils.

Je souhaite également adresser un remerciement tout particulier à ma grand-mère, dont le soutien indéfectible a été une source constante de motivation. Je lui suis profondément reconnaissante pour son aide précieuse dans la relecture et les corrections de ce travail.

Je ne saurais oublier ma famille, qui m'a soutenue tout au long de ce parcours académique, en m'apportant leur affection et leur encouragement dans les moments de doute comme dans les moments de réussite.

Enfin, je remercie sincèrement mes ami(e)s, qui ont été présent(e)s à chaque étape, partageant avec moi les joies et les difficultés de cette réalisation. Leur soutien m'a été indispensable pour garder le cap et mener à bien ce travail.

Je tiens également à remercier toutes les personnes qui ont contribué de quelque manière que ce soit à l'élaboration de ce projet.

À tous, merci.

Table des matières

Introduction.....	6
Etat de l'art.....	10
Méthodologie.....	14
Contexte.....	16
Partie I : Les récits.....	22
Chapitre 1 : Espace conflictuel. Le port d'Anvers, Doel2020 et les habitants.....	23
- Les premiers projets.....	
- Le Deurganckdok.....	
- Militantisme.....	
- Lutte pour Doel.....	
- Mouvements associatifs.....	
- Expropriation et guerre psychologique.....	
- Le Saeftinghedok et la « politique décidée ».....	
- Conclusion.....	
Chapitre 2 : Patrimoine menacé et démolition.....	44
- Introduction.....	
- La démolition comme politique urbaine.....	
- La démolition comme acte de violence.....	
- Autres villages menacés.....	
- Défense patrimoniale.....	
Chapitre 3 : Nature, paysage et polders.....	62
- Introduction.....	
- Industrialisation et mondialisation.....	
- L'aspect environnemental, un sujet de controverses.....	
- Nature et culture.....	
- Conclusion.....	
Chapitre 4 : Espace social.....	76
- Bouleversement urbain et rapport au changement.....	
- Lutte à caractère symbolique.....	
- Identité spatiale et patrimoine vécu.....	
- Signification des lieux.....	
- Familiarité/étrangeté des lieux.....	
- Ancrage.....	

- Les fêtes locales : un moyen d'expression identitaire, de valeurs et de sens.....	
- Communauté vivante et signes de vie.....	
- Attachement et nostalgie.....	
- Mémoire collective.....	
- Conclusion.....	
Chapitre 5 : Espace de transition et de transgression.....	98
- Vacances et réappropriation des lieux.....	
- Nouveaux groupes sociaux et identité du lieu.....	
- Deux discours.....	
- Vandalisme.....	
Chapitre 6 : Espace de transition et de réappropriation touristique	110
- Introduction.....	
- Doel en tant que lieu abandonné.....	
- Doel en tant que lieu artistique et haut lieu du street art.....	
- Au défi de sa propre image.....	
Partie II : Evaluation de l'importance patrimoniale - Synthèse.....	158
Introduction.....	159
1. Les « formes ».....	163
1.1. Identification des éléments de valeur.....	
1.2. Identification des aspects de la valeur.....	
2. Les « relations ».....	168
2.1. Identification des éléments de valeur.....	
2.2. Identification des aspects de la valeur.....	
3. Les « pratiques ».....	175
3.1. Identification des éléments de valeur.....	
3.2. Identification des aspects de la valeur.....	
4. Les qualificatifs de valeur.....	176
Conclusion.....	178
Liste des figures.....	188
Bibliographie.....	192
Annexes (documents séparés).....	
Annexe I.....	
Annexe II.....	

Introduction

Doel est un petit village belge de Flandre Orientale situé au milieu des polders et au bord de l'Escaut. Il comptait autrefois près de 1000 habitants, nombre qui a radicalement diminué en raison d'un projet d'extension du port d'Anvers (Goossens et al., 2015). En effet, le village se trouve dans une position faible par rapport aux intérêts économiques du deuxième plus grand port d'Europe.

En 1998, le gouvernement flamand a décidé de construire un quai à conteneurs juste à côté du village de Doel qu'il jugera alors comme étant invivable et devant disparaître de la carte (Creve, 2019). Cependant, le gouvernement se retrouve confronté à Doel2020, un comité d'action ayant rassemblé habitants et militants. Ce dernier, après de nombreux rebondissements en justice, a remporté des victoires juridiques significatives (Creve, 2019). Plus de vingt ans après sa création, Doel existe toujours et un avenir est de nouveau envisageable pour le village. Le résultat de ces vingt années de bataille reste néanmoins consternant : seulement une vingtaine d'habitants sont restés, la majorité des maisons appartiennent désormais à l'Etat et la plupart sont barricadées pour éviter les pillages ou sont vidées de l'intérieur (Goossens et al., 2014).

Paradoxalement, les espaces urbains démolis ou en instance de démolition peuvent enclencher un phénomène de revitalisation et de réappropriation des lieux par de nouveaux groupes sociaux (Grandbois-Bernard et al., 2016). Surnommé « Le village fantôme », Doel semble rester sur pied en raison de son caractère d'exposition d'art de rue à ciel ouvert. En plus des habitants qui ont résisté pour défendre le lieu, des explorateurs urbains, artistes et touristes viennent visiter ce qui reste du village. A l'heure des réseaux sociaux et de la valorisation de la pratique de l'urbex, les espaces de diffusion médiatique et artistique regorgent d'images de ces ruines urbaines. Ces dernières exposent un lieu dépourvu de tout âme mais toujours vivant à travers différentes pratiques contemporaines ; elles présentent un lieu de caractère exceptionnel, un lieu esthétisé et revitalisé par les graffitis présents sur l'ensemble des façades, un lieu artistique et d'exploration voire un lieu festif en raison du Doel festival se déroulant chaque année en plein milieu du village.

Des questionnements émergent alors rapidement : que se cache-t-il derrière cette image de « village fantôme » ? Comment la mise en image de ces ruines urbaines peut-elle influencer notre compréhension de ce lieu déserté et son devenir ? Interroger les représentations que les acteurs se font du lieu par l'analyse de discours et d'images est une façon d'aborder la question des temporalités de ces lieux abandonnés : quels éléments participent à la vitalité d'un endroit considéré, à priori, comme un lieu « fantôme », synonyme de mort sociale et de dépérissement matériel ? Grandbois-Bernard et al. (2016) envisagent ces images comme une série de « portraits de ruines » désirant montrer, à travers différents angles de vue, une certaine vitalité sous-jacente.

La situation bouleversante subie par les habitants : menaces de démolition, rupture des liens sociaux, séparation du lieu de vie, négation de tout un patrimoine a mis en évidence un mouvement important de défenses patrimoniales et le sentiment de revendication d'un « droit à la ville » (Lefebvre, 1968). En effet, la résistance des habitants et de comités d'action tels que Doel2020, après de nombreux rebondissements en justice, a permis de stopper le projet urbain. On observe un choc de conceptions antagonistes qui a lieu entre les politiques « par le haut » et les citoyens « par le bas » (Cefaï et al., 2012). Dans son article « Patrimoine vécu et choc des mémoires urbaines dans le Redlight de Montréal », Pierre-Mathieu Le Bel associe le patrimoine des experts et celui des citoyens par la notion de « patrimoine vécu ». Par ce terme, il associe la notion d'espace vécu, exposé par Henri Lefebvre, comme étant l'espace social, de l'action, de la quotidienneté, l'espace du symbolique et de la résistance (Lefebvre, 2000) à celle de patrimoine, entendu à priori par son aspect temporel, afin de faire entendre des groupes d'individus moins puissants sur les décisions urbaines (Le Bel, 2012). C'est le patrimoine des pratiques sociales, et c'est celui qui fait défaut aux politiques et qui peut engendrer des conflits d'intérêts dont Doel a fait objet. Cette notion de patrimoine vécu, en plus d'aider à comprendre ces chocs de conceptions patrimoniales, permet de déterminer ce à quoi les habitants s'attachent, au travers des pratiques sociales. Dans l'article « Ethnographies du changement et de l'attachement » écrit par Bianca Botea et Sarah Rojon, les auteures expliquent que l'attachement traduit un problème partagé par l'ensemble des acteurs du territoire concerné par un changement urbain qu'ils soient plus ou moins impliqués par ce dernier. Elles ajoutent que cet attachement opère une transformation continue entre le monde et

l'individu, moyennant des ajustements quotidiens. Ainsi, la métamorphose de Doel n'est pas seulement issue de décisions politiques mais également de l'attachement ressenti par les individus ou groupes d'individus. Le projet d'extension, en privilégiant le développement urbain au détriment de tout un patrimoine existant, a mis en évidence ce processus d'attachement ainsi que le sentiment de nostalgie (Botea & Rojon, 2015). La question du degré et de la nature de l'attachement se pose alors lorsque le territoire est fréquenté par des nouveaux groupes sociaux. En effet, une telle transformation urbaine peut inciter l'engagement de nouveaux groupes sociaux aux pratiques et aux passés distincts. Dès lors, le rapport au lieu n'est évidemment pas le même pour des résidents permanents de longue durée que pour des habitants temporaires comme les artistes, les explorateurs urbains, les touristes, les populations précaires ou éventuellement les vandales qu'on retrouve sur les lieux. Le village de Doel donne à présent l'impression d'être passé d'une identité collective au sein d'une communauté locale à une multitude d'identités ou de groupes identitaires aux pratiques variées. Ces individus vont se différencier par leur parcours de vie, leurs valeurs, le rapport qu'ils entretiennent avec le lieu et la signification qu'ils lui donnent.

Dans une société mondialisée, et plus particulièrement dans des espaces transitoires comme celui de Doel, ces variétés de représentations patrimoniales sont encore plus marquées. De la revalorisation des ruines urbaines à la démolition d'un patrimoine, de la création d'un festival techno aux attaques en justice, de la diffusion du street art aux initiatives citoyennes, d'autres questions surviennent : quels imaginaires sociaux, quelles pratiques, quelles valeurs et quelles mémoires sont associés à ce lieu ? Comment les différentes pratiques présentes sur le site cohabitent-elles, lesquelles sont dominantes ? Quels narratifs sont mis en avant dans les différents espaces de diffusions médiatiques ? Lesquels sont dominants ? Quelle influence la diffusion médiatique peut-elle avoir sur certaines pratiques ? Comment sont perçues les « nouvelles pratiques » par les habitants ? Lors d'une visite du village effectuée en avril 2023, plusieurs stickers de l'artiste MATT.J.ADAMAS expriment « There is poetry in these walls » et exposent la dimension symbolique de ce village déserté. Dans ce sens, questionner l'image d'un « village fantôme » est un moyen d'aller au-delà de la matière urbaine et de la simple image de l'abandon et, ainsi, d'appréhender les différents imaginaires qui continuent à créer l'histoire commune de Doel.

Doel a subi des destructions massives, et son patrimoine ainsi que l'opinion publique ont été largement négligés par les autorités portuaires et le gouvernement flamand. Il est donc essentiel de redonner de l'importance à ce patrimoine, ou du moins, de comprendre en quoi il consiste, ce qu'il représente et qui il concerne. Une analyse basée sur les valeurs patrimoniales permettra de saisir ce patrimoine dans toute sa complexité.

Ainsi, l'objectif de cette recherche est de répondre à la problématique suivante : Quelle est aujourd'hui l'importance de la valeur patrimoniale de Doel dans toute sa richesse ? A cet effet, une double analyse, moyennant une étude des imaginaires et des valeurs patrimoniales de Doel sera menée. Ce travail vise à mieux comprendre les différents narratifs associés au lieu, à identifier les éléments auxquels les individus ou groupes s'attachent, à confronter les perspectives médiatiques dominantes aux expériences vécues des résidents et, de manière générale, à acquérir une meilleure compréhension du village de Doel et de son patrimoine au sens large.

Etat de l'art

La première partie de cet état de l'art vise à situer le village de Doel au niveau de la littérature scientifique existante. Le cas d'étude exposé ici représente bien plus qu'un village isolé en voie de disparition : il symbolise également la revendication de tout un patrimoine et représente un message pour tous les autres villages et hameaux qui ont été menacés au détriment de l'extension portuaire. Le cas de Doel pose question sur les limites du progrès, de la mondialisation et de l'industrialisation. Il réveille l'importance de l'histoire du lieu et de son patrimoine au sens large. Dans ce contexte, de nombreux ouvrages abordent la région de Doel sous les aspects politiques, économiques et écologiques. Certains se sont concentrés sur le passé historique d'Anvers, le développement du port et la relation du port avec les polders de la rive gauche de l'Escaut (Bredael, 1984 ; Greefs, 2010 ; Herbert, 2012 ; Van Damme et al. 2022).

D'autres sources scientifiques se penchent sur le cas de ces polders sous l'angle de l'agriculture, de l'écologie (Boissonade & Hackenberg, 2011), de la biologie (Janssens, 2018), de la géologie ou encore de la science et de la gestion de l'environnement. Cependant, ces sources restent relativement maigres et abordent principalement un sujet très précis. Dans l'ouvrage « Beveren heerlijk land aan de Schelde », Crombé, Goossens, Lauwers, Poschet, Verwerft, et Willems (2018) ajoutent une dimension géographique, sociale et culturelle à l'approche historique et traite des huit sous-communes et des communes fusionnées de Beveren de la préhistoire à nos jours. Dans une trilogie, Reyn (2007, 2013, 2019) développent également ces aspects et retrace l'histoire de Doel et des polders, de 1906 à aujourd'hui. Il y fait référence au passé historique des polders de l'Escaut. Il parle également des manipulations politiques visant la disparition du village de Doel, de la lutte des habitants pour le conserver, de la politique générale des « compensations nature » rive gauche. Dans son dernier tome, il décrit la situation actuelle en expliquant notamment les détériorations, la lutte de Doel2020 pour conserver le polder et les projets de reconstruction du village. Goossens, Reyn, Soens, Willems, et Goossens (2015), dans l'ouvrage « Doel : polderdorp en omgeving », s'inscrivent dans une démarche similaire en s'intéressant aux aspects géographiques, culturels, sociaux et historiques des polders, du XIIIe siècle à aujourd'hui ainsi qu'à la situation actuelle et à l'avenir de Doel. Le village a

également fait l'objet d'autres livres dans le domaine politique, exposant les problématiques auxquelles les habitants de Doel ont été confrontés et dénonçant des actes de manipulation de la part du gouvernement flamand (Creve, 2019 ; Pollet & Van Hul, 2000). D'autres se sont concentrés sur l'histoire de Doel et son patrimoine (Deyaert & Pollet, 2007).

Pour conclure, la littérature relative à Doel et aux polders de l'Escaut est principalement abordée d'un point de vue politique ou historique. La documentation concernant Doel dans les domaines architectural, géographique, urbanistique et sociologique représente une grande lacune au niveau de la recherche scientifique. Cependant, il existe des initiatives telles que le projet Doelland, une étude menée par des étudiants de la faculté d'architecture de la KU Leuven, qui explore le potentiel du village de Doel, des hameaux environnants et des polders. Ce projet vise à proposer des pistes pour la conservation du village. Par ailleurs, plusieurs sites mettent en avant le patrimoine de Doel, notamment la communauté du patrimoine de Doel & des polders (<http://www.egdp.be>), Koesterdoel (<https://koesterdoel.be>), Polderblues (<https://polderblues.be>) ainsi que l'inventaire du patrimoine (*Doel*, s.d.)¹. En outre, des articles scientifiques mettent en lumière la valeur patrimoniale des digues et des fermes traditionnelles de cette région (Soens & Jongepier, 2015).

Afin de combler la lacune concernant le patrimoine de Doel, principalement abordée sous ses aspects tangibles, ainsi que pour pallier au caractère unidimensionnel de la littérature existante, ce travail vise à apporter une meilleure compréhension du village de Doel d'un point de vue sociologique et patrimonial, en explorant les imaginaires, leur diffusion, et les valeurs patrimoniales. De plus, étant donné l'absence de documentation en langue française sur Doel (à l'exception d'articles de presse et des blogs relatifs à l'urbex ou au tourisme), cette recherche permettra également d'apporter à la littérature francophone des connaissances sur ce cas d'étude contemporain. Pour ce faire, une sélection pertinente de la documentation présentée a été réalisée. La littérature concernant le port d'Anvers et les polders, sous les angles de l'agriculture, de l'écologie, de la biologie, de la géologie et de la gestion de l'eau, sera utilisée dans une moindre mesure, car elle sort du cadre

¹ *Doel*. (s. d.). Inventaris Onroerend Erfgoed 2024. Consulté le 28 mars 2024. <https://id.erfgoed.net/themas/13948>

de cette recherche. De même, la littérature non spécifiquement axée sur Doel sera également écartée.

Dans un premier temps, il s'agira de situer ce cas d'étude dans son contexte historique. Pour cela, les ouvrages axés sur le village de Doel, ses dimensions politiques, sociales, historiques et son patrimoine seront examinés. Étant donné que les informations sur le passé de Doel sont relativement complètes, une sélection de cette littérature sera établie pour se concentrer sur la problématique identifiée. Cette partie n'aura pas pour objectif d'être exhaustive, mais plutôt d'inscrire le village dans son contexte socio-historique et d'acquiescer une meilleure compréhension de sa situation actuelle.

Ensuite, des ouvrages relatent le quotidien des habitants de Doel et leur ressenti. Ces ouvrages comprennent des bandes dessinées (Geerts & Vandersteen, 2000 ; Janssen, 2012, 2013, 2018), des recueils de poèmes (Pollet, s. d.), un roman (De Stoop, 2015), ainsi que deux films documentaires (Fassaert, 2011 ; Solberg, 2018). Une quantité importante d'articles de presse, de photos, d'articles de blogs et de vidéos existent également en ligne. Bien que ces sources ne soient pas scientifiques, elles restent néanmoins intéressantes pour la compréhension de ce cas d'étude et permettront d'identifier les imaginaires et les valeurs patrimoniales associés à Doel. Étant donné l'abondance de ces sources, une sélection sera établie au fur et à mesure de la recherche.

La deuxième partie de cet état de l'art comprend des sources scientifiques autour de thématiques liées aux représentations urbaines, aux ruines et aux lieux abandonnés ainsi qu'aux pratiques sociales liées à ces espaces. La littérature scientifique relative à ces sujets étant abondante, cet état de l'art aura pour objectif d'établir une sélection pertinente autour de ces thématiques qui s'affinera au fur et à mesure de la recherche.

De cette manière, un premier ensemble de lectures scientifiques traitent des lieux abandonnés sous l'angle de l'exploration urbaine et du tourisme (Le Gallou, 2018, 2022), des traces et de la mémoire (Offenstadt, 2018 ; Veschambre, 2017), des ruines urbaines (Augé, 2003 ; Grandbois-Bernard et al., 2016 ; Hell et Schönle, 2010 ; Leblanc, 2010 ; Lacroix, 2008) et à moindre mesure des friches urbaines (Bachimon, 2014). Ces travaux explorent des

notions telles que le temps, la mémoire, et les représentations liées à ces espaces.

Un deuxième ensemble de ressources se rapportent aux pratiques contemporaines qui émergent de ces lieux en transformation, telles que l'exploration urbaine (Garrett, 2011 ; Le Gallou, 2022), le tourisme (Le Gallou, 2018), ainsi que les festivals et événements (Croizat & Fournier, 2005 ; Di Méo, 2005).

En parallèle, la notion de patrimoine sera abordée à l'aide de la notion de « patrimoine vécu » (Le Bel, 2012), entendu comme étant l'espace social, de l'action, de la quotidienneté, l'espace du symbolique et de la résistance (Gravari-Barbas, 2005 ; Lefebvre, 1974) et impliquant d'autres notions telles que les pratiques sociales et les valeurs associées au lieu (Stock, 2006) ou la mémoire urbaine (Veschambre, 2017). De façon générale, le patrimoine sera également étudié sous son aspect conflictuel en raison des enjeux sociaux, économiques, politiques ou environnementaux auxquels il doit faire face.

Enfin, l'ensemble de ce travail sera étudié du point de vue des représentations (Bonaccorsi & Jarrigeon, 2014 ; Corboz, 2009 ; Lynch, 1960 ; Mercier, 2010 ; Zebracki et al., 2019) et des différents portraits d'imaginaires liés au lieu (Debarbieux, 2015 ; Kunysz, 2015).

Ces lectures serviront à fournir, sur ce lieu en transformation, des pistes de réflexion et de compréhension d'un point de vue sociologique. Il convient de noter que ce travail de fin d'étude ne prétend pas donner un compte-rendu exhaustif des différentes communautés en présence, ni établir une classification des diverses formes médiatiques produites, ou formuler des théories générales. L'enjeu de cette étude est davantage d'apporter des clés de compréhension relatives aux diverses représentations et aux valeurs attribuées au patrimoine de Doel par les différents acteurs impliqués. Cela sera réalisé par le biais d'une analyse des images et des discours, permettant ainsi de nourrir une réflexion sur ce cas contemporain. A cet effet, les deux parties de l'état de l'art précédemment évoquées seront associées et accompagnées d'une large documentation non scientifique, telle que des articles de presse, des livres, des blogs et d'autres documents pertinents pour cette étude.

Méthodologie

Afin de saisir la valeur patrimoniale du site de Doel dans toute sa richesse, une méthodologie reposant sur une double analyse a été mise en place. Cette approche comprend, dans un premier temps, l'identification des différents récits associés à Doel, et dans un second temps, la révision de ces récits à travers une analyse basée sur les valeurs patrimoniales.

Tout d'abord, un large éventail de documents a été rassemblé, sélectionné et examiné, incluant des articles scientifiques, des livres, des sites internet, des articles de presse, des articles de blog et des vidéos. Ces documents variés permettent de considérer une série d'acteurs divers et se rapportent à l'histoire récente de Doel, afin de comprendre ce qui fait sa valeur patrimoniale aujourd'hui. La documentation inclut des sources datant de 1998, année où la suppression de Doel a été sérieusement envisagée en raison de la construction du Deurganckdok, jusqu'à aujourd'hui.

Cette collecte de données visait à comprendre l'évolution historique de Doel, les différents enjeux politiques et économiques, ainsi que les aspects socioculturels et environnementaux du village. Elle visait également à répondre aux questionnements suivants : quels imaginaires sociaux, quelles pratiques, quelles valeurs et quelles mémoires sont associés au lieu ? Comment cohabitent les différentes pratiques présentes en ce lieu, et lesquelles sont dominantes ? Quels narratifs (abandon, transition, danger, développement) sont mis en avant dans les différents espaces de diffusion médiatique, et lesquels sont dominants ? Quelle influence la diffusion médiatique peut-elle avoir sur certaines pratiques ? Comment les habitants perçoivent-ils les nouvelles pratiques ?

Ces questionnements ont été abordés par le prisme des imaginaires et des représentations de l'espace urbain. Les données collectées sont entendues comme un moyen de se représenter la ville et de la diffuser. Ainsi, l'analyse de la mise en images et des discours de ces ressources a permis une meilleure compréhension des différents imaginaires associés au lieu. Cette documentation a été complétée par des lectures scientifiques sur des thématiques liées aux imaginaires, aux lieux en transformation (lieux abandonnés, ruines urbaines, friches), aux pratiques sociales et autres

ressources contribuant à une meilleure compréhension du site. Des visites de terrain ont également été effectuées pour permettre de se familiariser avec le site. Il est important de préciser que ce travail se limite à l'analyse des données précédemment évoquées et ne prétend pas à l'exhaustivité, en raison de la complexité du site et de la situation auquel il se rapporte.

Dans un second temps, les récits émergents de cette documentation ont été revisités à travers une approche basée sur les valeurs patrimoniales. Les données collectées ont été analysées selon le cadre typologique de L. Harald Freidheim et Manal Khalaf dans leur article « The significance of value » (2016), permettant de classer et de comprendre les différentes dimensions du patrimoine de Doel. Cette typologie a été choisie pour son approche holistique et inclusive, en continuité avec l'étude des différents imaginaires associés à Doel.

En combinant ces deux approches, cette double analyse vise à offrir une vision plus nuancée du patrimoine de Doel, dépassant les simples perceptions d'abandon et révélant la multiplicité des regards portés sur Doel.

Contexte

Doel, une sous-commune de Beveren située dans la province de Flandre orientale, est entourée par la zone portuaire du port d'Anvers, le deuxième port d'Europe, et la centrale nucléaire de Doel au nord. Le village se trouve sur la rive gauche de l'Escaut, à proximité de la frontière néerlandaise et des Terres Noyées de Saeftinghe, une réserve naturelle s'étendant au-delà des frontières (Queker, 2021).

L'origine de cet endroit, autrefois connu sous le nom de « de Doolen » au 13ème siècle, remonte aux « terres jetées » ou aux « eaux limitrophes », liées au mot « vallée ». Jusqu'au XVIIIe siècle, Doel restait une île au milieu de terres inondées, préservée des inondations médiévales et des ruptures de digues. Les polders environnants, Zoetenberm, Saftingen, Rapenburg, et Ouden Doel, témoignent de cette histoire paysagère unique avec un riche patrimoine architectural et paysager du Moyen Âge à nos jours (*'t Eylandt den Doel*, s. d.).

Le village de Doel, dont le plan en damier date de 1614, constitue un exemple rare de développement urbain inchangé depuis sa construction. Les principales structures du village, telles que le presbytère, l'école, la mairie et l'église, sont disposées le long des rues principales. Le port à marée, qui servait autrefois de port de pêche prospère, est aujourd'hui une marina. L'église Notre-Dame, le moulin, le Hooghuis (1643), et l'orgue Vergaert du XIXe siècle sont des monuments protégés, tandis que 65 autres bâtiments sont inscrits à l'Inventaire du patrimoine architectural. La centrale nucléaire, érigée en 1970, partage l'horizon avec ces structures historiques (*'t Eylandt den Doel*, s. d.).

Le polder de Doel, avec l'Escaut et les marais salants, est une importante zone d'habitat des oiseaux en Europe. La rencontre de l'eau douce de l'Escaut et de l'eau de mer salée crée un paysage unique, abritant une diversité d'animaux tels que des phoques, des échassiers, et d'importantes populations d'hirondelles. Le polder a joué un rôle vital dans l'approvisionnement en orge des brasseries anversoises jusqu'au XIXe siècle. La zone était également le territoire des contrebandiers pendant la Première Guerre mondiale (*'t Eylandt den Doel*, s. d.).

L'histoire de Doel est ponctuée par des périodes de guerre, avec des vestiges supposés d'un fort datant de la guerre de Quatre-Vingts Ans découverts sous le moulin. Les événements marquants incluent la bataille de Doel en 1832 ainsi que son rôle stratégique pendant la Seconde Guerre mondiale, au cours de laquelle la ville a joué un rôle clé dans la protection d'Anvers contre les attaques de bombes volantes (*'t Eylandt den Doel*, s. d.). Ces moments sont commémorés par des monuments tels que le monument britannique érigé le long de la digue de l'Escaut.

Après avoir survécu à toutes les inondations et catastrophes de guerre, Doel est à nouveau menacé par l'expansion du port d'Anvers (*'t Eylandt den Doel*, s. d.). En effet, le village a connu une existence tumultueuse, marquée par une menace constante d'expropriation due à l'agrandissement du port d'Anvers. Pendant près de 60 ans, Doel a navigué à travers une série d'incertitudes politiques et de conflits juridiques, mais un accord historique en 2022 a ouvert la voie à un nouveau départ, permettant ainsi la préservation de Doel (Calluy & Huyghebaert, 2024 ; Paelinck, Grommen & Van Landeghem, 2022). Le livre « Doel 2020: het gevecht om Doel en de polder » de Jan Creve, paru en 2019, propose une chronique détaillée du combat mené pour la préservation de Doel et des polders.

Un tournant dans l'histoire de Doel a lieu en 1964 avec le rapport de la Banque d'Anvers, qui recommande une extension importante du port sur la rive gauche de l'Escaut. Cette recommandation conduit à la création du comité ACUSH en 1965, chargé de promouvoir cette extension. En 1975, l'adoption du plan régional Sint-Niklaas-Lokeren envisage Doel comme une future zone portuaire. En conséquence, plusieurs interdictions de construire sont émises dans Doel et les communes environnantes, alimentant l'incertitude parmi les habitants et dissuadant de nouveaux arrivants (Creve, 2019). Cette situation a entraîné un exode progressif des résidents, laissant de nombreuses maisons vides et suscitant un sentiment d'abandon (Calluy & Huyghebaert, 2024).

Les années 1970 marquent un tournant temporaire, notamment avec l'effondrement économique et la première crise pétrolière qui réduisent la nécessité d'expansion portuaire. Toutefois, la décadence du village avait déjà commencé, caractérisée par une population vieillissante et un manque d'investissements (Calluy & Huyghebaert, 2024).

Dans les années 1980, une lueur d'espoir émerge lorsque Doel est désignée comme zone de revalorisation. La commune de Beveren, avec laquelle Doel avait fusionné, a entrepris des investissements significatifs, encourageant le retour de jeunes familles. Cependant, cette renaissance a été de courte durée, car, dans les années 1990, de nouveaux projets d'expansion portuaire ont suscité une nouvelle vague d'incertitudes (Calluy & Huyghebaert, 2024).

En 1995, le port d'Anvers propose la construction du Deurganckdok à proximité de Doel. Malgré le fait que ce quai ne touche pas directement le village, les autorités encouragent les habitants à partir, évoquant une dégradation de la qualité de vie. Le Conseil d'État confirme néanmoins le caractère résidentiel de Doel, mais en 1998, le gouvernement flamand annonce la construction du Deurganckdok, remettant en question l'habitabilité future du village (Creve, 2019).

Dans les années 2000, la lutte pour la préservation du village s'intensifie. Des actions, des associations et des décisions gouvernementales se succèdent, créant des périodes d'espoir et de désespoir pour les habitants. Les projets d'extension du port persistent, notamment avec le projet du Saeftinghedok, situé sur le site même de Doel, menaçant d'engloutir le village et les zones environnantes (Creve, 2019). Le Conseil d'État a suspendu à plusieurs reprises les permis de construire du Deurganckdok et du Saeftinghedok, rétablissant Doel comme zone résidentielle, mais ces décisions sont rapidement contournées par des actions gouvernementales (Calluy & Huyghebaert, 2024 ; Creve, 2019).

Les années 2000 sont alors marquées par des luttes acharnées des résidents et des organisations pour défendre le village contre les démolitions. Cette période est caractérisée par une grande incertitude et une pression constante sur les résidents restants, entraînant une désertion massive. Le tribunal de première instance de Dendermonde prononce une interdiction d'expulsion pour le centre du village de Doel. Cependant, la plupart des locataires, leur droit de séjour étant déjà expiré, ont quitté leur domicile par crainte d'une expulsion et ne sont pas autorisés à y retourner (Creve, 2019). La population chute, passant d'environ 1500 habitants dans les années 60 à 359 en 2007 (Goossens et al., 2015). Cette période est également marquée par la dégradation et la destruction de bâtiments historiques à Doel, notamment avec le lancement d'un contrat gouvernemental pour la démolition de 251

logements à Doel et dans les environs en 2016 (Creve, 2019). Le refus de louer les logements vacants et les incendies criminels contribuent à la détérioration du village (Calluy & Huyghebaert, 2024).

La situation a commencé à évoluer avec un nouveau plan d'agrandissement du port proposé en 2018, qui menaçait initialement d'exclure Doel (Calluy & Huyghebaert, 2024). Cependant, un ajustement ultérieur a permis au village de rester. En effet, après des négociations avec Doel2020, le ministre Weyts initie le plan 9bis, qui prévoit la construction d'un mini-quai parallèle au Deurganckdok, rétablissant Doel comme zone résidentielle (Creve, 2019).

Aujourd'hui, la quasi-totalité des terrains de Doel appartient à l'État. Le village, désormais recouvert de graffitis, est devenu un lieu emblématique du street art et de l'exploration urbaine, mais il reste un village fantôme pour la plupart de ses visiteurs. Toutefois, une vingtaine de résidents continuent de résister pour préserver le village et son patrimoine. L'espoir d'un avenir pour Doel renaît avec l'annonce du quai alternatif en 2018, tandis que le projet Doelland de la KU Leuven démontre la possibilité d'un futur tangible pour le village (*PlanDoelland*, s.d.). Plus récemment, des efforts ont été déployés pour revitaliser le village. En 2022, le gouvernement flamand a annoncé la rénovation de 15 maisons à Doel, dans le but d'attirer de nouveaux habitants (Verstichel, 2022). Deux ans plus tard, il a autorisé le rachat des anciennes habitations par leurs anciens propriétaires, marquant un tournant pour Doel et son avenir (Belga, 2024 ; Snoeys, 2024).

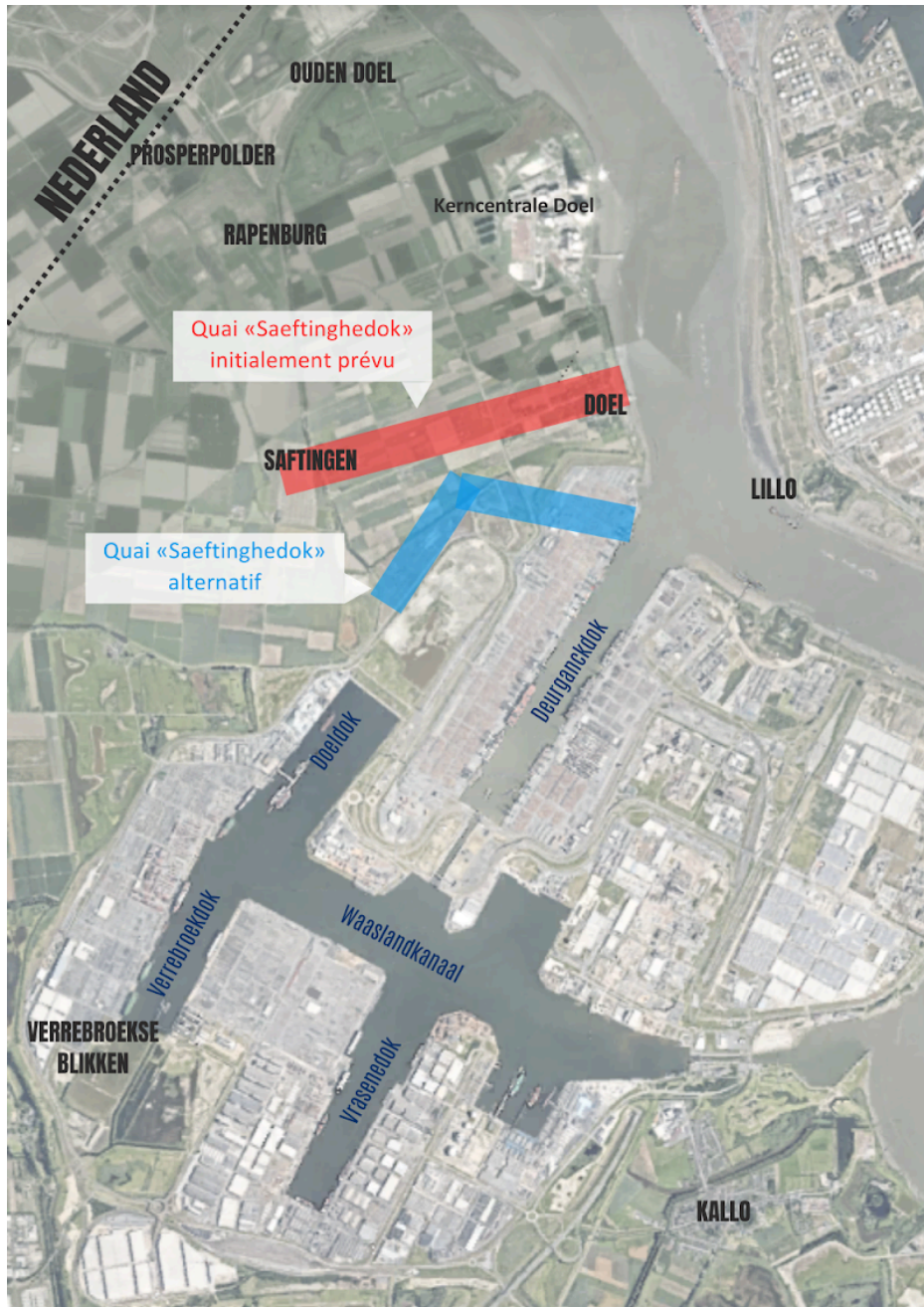


Figure 1 : Plan du port d'Anvers basé sur une image satellite de Google Earth (Google Earth, 2023). Source : Création personnelle.



Partie I | Les récits

Chapitre 1 : Espace conflictuel. Le port d'Anvers, Doel2020 et les habitants

Jan Creve a fondé avec Ferdinand De Bondt le comité d'action Doel2020, dont il coordonne les actions et est le principal porte-parole depuis 20 ans. Il a écrit le livre *Doel2020 : Het gevecht om Doel en de polder* (2019) dans lequel il décrit une chronologie détaillée de la lutte pour la préservation des polders.

L'histoire du village de Doel est étroitement liée aux conflits entre les habitants et les autorités, ainsi qu'aux enjeux économiques et environnementaux liés au développement du port d'Anvers.

La lutte pour la préservation de Doel a été un exemple marquant de résistance communautaire et de défense du patrimoine face aux projets d'expansion portuaire.

Les premiers projets

L'histoire tumultueuse du village de Doel est marquée par des décennies de luttes et de changements. Les années 1960 ont vu émerger les premiers projets d'extension du port d'Anvers, symbolisant l'optimisme économique de l'époque. Un comité municipal d'Anvers a alors envisagé la nécessité d'étendre le port vers la rive gauche de l'Escaut et a conclu que le port existant sur la rive droite avait atteint sa capacité maximale, soulignant que l'expansion vers la rive gauche était incontournable (Creve, 2019).

En 1967, un avant-projet du plan régional Sint-Niklaas-Lokeren a été dévoilé, envisageant le développement potentiel de jusqu'à 10 000 hectares de terres, principalement des polders encore largement inexploités. Toutefois, cette expansion aurait entraîné la disparition de 551 fermes, touchant près de 2000 personnes. Cette vision de développement s'est heurtée à une opposition croissante, marquée par des manifestations et des actes de résistance contre les expulsions judiciaires et les indemnités d'expropriation jugées insuffisantes (Creve, 2019).

Les années 1970 ont apporté une pause dans cette dynamique, avec la crise pétrolière de 1973 et la récession mondiale qui ont remis en question l'expansion économique continue (Calluy & Huyghebaert, 2024). En 1978, un tournant majeur s'est produit avec l'annonce officielle par le secrétaire d'État Mark Eyskens que Doel serait préservé en tant que quartier résidentiel. Cette décision a ouvert une période de renouveau pour le village, marquée par des efforts de revitalisation, notamment la transformation du monastère en centre socioculturel, la construction de nouveaux lotissements et d'une bibliothèque et la promotion du tourisme (Creve, 2019). Cependant, malgré ces développements positifs, une menace persistante pesait sur Doel. L'hypothèse d'une zone d'expansion portuaire a continué d'exercer une pression sur le village, menaçant son existence même malgré les promesses de préservation. Cette période a mis en lumière les tensions persistantes entre les intérêts économiques et politiques et les aspirations des habitants à préserver leur patrimoine culturel et historique.

Le Deurganckdok

Les tensions ont finalement éclaté dans les années 90 avec l'annonce du projet du Deurganckdok. En 1997, le gouvernement flamand a établi le Plan spatial de la Flandre, exigeant que chaque port maritime de la région, y compris Anvers, élabore un plan stratégique à long terme et devait être formalisé en un Plan d'implantation régional (Gewestelijk Ruimtelijk Uitvoeringsplan - GRUP) définissant les limites du port (Creve, 2019). Cette directive a jeté les bases de l'incertitude qui allait suivre.

En 1998, le gouvernement a annoncé la construction d'un quai à marée pour conteneurs juste à côté de Doel, le Deurganckdok, une décision qui a suscité une indignation massive parmi les habitants (Creve, 2019). Ils ont été informés que cette infrastructure rendrait le village invivable et conduirait à la disparition d'un village de 900 habitants (Goossens et al., 2015).

Franck Pollet, écrivain, journaliste et photographe né à Saint-Nicolas², une ville voisine de Doel, s'est exprimé sur la lutte des habitants pour la préservation

² Franck Pollet. (s. d.). Wikipédia. Consulté le 11 juin 2024.
https://nl.wikipedia.org/wiki/Frank_Pollet

du village de Doel et des polders en dénonçant les injustices à travers des poésies ainsi que dans d'autres ouvrages, notamment dans *Doel : Dorp aan de geldstroom* (2000). Il y manifeste son mécontentement en écrivant :

Si Doel peut vivre à côté du Deurganckdok est, en ce qui me concerne, une question qui ne peut absolument pas être posée. La seule question pertinente qui aurait dû être posée est la suivante : est-il (moralement) raisonnable de creuser un quai à côté d'un village rural ? [traduction libre] ³

L'annonce de la construction du Deurganckdok a donné naissance à Doel2020, un mouvement né de l'indignation collective face à la menace de disparition du village. Le comité d'action a voulu faire entendre les habitants de Doel et des polders environnants et a mené une campagne d'un mois qui a abouti à la réception de plus de 10 000 lettres d'objection, exprimant les préoccupations concernant la perte des polders du Pays de Waes, la construction du Deurganckdok et la disparition imminente de Doel, témoignant de l'opposition importante de la population (Pollet, 2000).

La décision officielle en 1998 de démanteler Doel a déclenché la mise en place d'un plan d'accompagnement social et la nomination d'un médiateur, Roeland Aelbers, pour aider les habitants à quitter le village (Pollet, 2000). Cette initiative a été loin de calmer les tensions, car les habitants ont exprimé leur mécontentement face à ce qu'ils percevaient comme une décision précipitée et irréfléchie du gouvernement. En effet, les résidents de Doel étaient déjà exposés à plusieurs risques d'expropriation, même avant que tous les arguments en faveur d'une décision finale ne soient pleinement examinés. Cette situation a provoqué une grande confusion et a induit l'opinion publique en erreur. De nombreuses personnes ont même pensé que le sort du village était déjà scellé (Pollet, 2000).

Malgré les protestations, l'amendement au plan régional a classé Doel en tant que zone industrielle, marquant le début des travaux sur le Deurganckdok qui

³ Version originale : "Is Doel leefbaar naast het Deurganckdok is, wat mij betreft, een vraag die absoluut niet kan. De enige relevante vraag die ooit gesteld had moeten worden is: Is het (moreel) verantwoord, een dok te graven naast een landelijk dorp?" (Pollet, 2000, p. 61).

ont débuté en 1999, ignorant les préoccupations des habitants quant à l'avenir de leur village (Creve, 2019).

Dans son ouvrage, Creve décrit notamment la série de manipulations politiques et de décisions controversées qui ont eu lieu au début des années 2000. En effet, malgré la suspension par le Conseil d'État du premier plan régional et du permis de construire pour le Deurganckdok, les travaux ont repris sur la base d'un deuxième plan régional non encore approuvé. Face à la pression croissante, le gouvernement flamand a ordonné une nouvelle étude d'habitabilité en 2000, dans le but de déterminer si Doel pouvait coexister avec le Deurganckdok. Franck Pollet écrit au sujet du Deurganckdok :

Les jeunes n'ont pas provoqué d'émeutes, n'ont pas utilisé la violence, ils ont simplement exprimé leur mécontentement. Mécontentement face à la situation lamentable entourant l'extension du port d'Anvers sur le territoire du Pays de Waes. Mécontentement face à la possible disparition du pittoresque village de polders de Doel. Mécontentement envers les politiciens qui, sans scrupules, ont mis la charrue avant les bœufs et ont déjà fait creuser un quai avant que l'étude de viabilité commandée ne détermine si Doel est ou non "vivable". [traduction libre] ⁴

Malgré les protestations et les campagnes de sensibilisation, le Deurganckdok a été inauguré en 2005 (Creve, 2019).

En mars 2000, des chercheurs indépendants ont mené une étude de faisabilité à Doel, concluant que le village avait le potentiel de coexister avec le Deurganckdok et de rester viable (Pollet, 2000). À ce moment-là, deux tiers des résidents de Doel étaient favorables à rester dans le village, à condition que l'expansion du port se limite uniquement au quai Deurganckdok (Pollet, 2000).

⁴ V.O. : "De jonge gasten veroorzaakten geen rellen, gebruikten geen geweld, demonstreerden enkel hun onvrede. Onvrede met de gang van zaken in dit godgeklaagde rotdossier rond de uitbreiding van de Antwerpse haven op Waas grondgebied. Onvrede met het mogelijke verdwijnen van het pittoreske polderdorpje Doel. Onvrede met de politici die gewetenloos de wagens voor de paarden spannen en nu al een dok laten graven voordat de bestelde leefbaarheidsstudie uitgewezen heeft of Doel nu al dan niet 'leefbaar' is." (Pollet, 2000, p. 57).



Fig. 2 : Vue aérienne du Deurganckdok. Source : Van Maldegem, I. (s. d.). *Deurganckdok met deurganckterminal*. Sky Pictures.
<https://skypictures.photoshelter.com/image/I0000uOWAF9Nbk5Q>

Militantisme

Les années qui ont suivi l'annonce du projet Deurganckdok ont été marquées par une série de luttes intenses à Doel, allant des manifestations pacifiques à des actes de violence, en passant par des batailles juridiques. Ces événements ont contribué à forger l'image de Doel en tant que lieu de résistance, mettant en lumière les nombreux défis auxquels les habitants sont confrontés dans la préservation de leur patrimoine et de leur communauté.

Dès 1999, le village a été confronté à un projet de « relocalisation » de ses habitants, avec des expropriations planifiées pour permettre l'expansion du port. Ce projet a déclenché de vigoureuses réactions de protestation. Les militants de Doel2020 ont joué un rôle prépondérant dans cette contestation, en exprimant leur désaccord de manière active, allant jusqu'à fermer en pleine journée le bureau du médiateur social Roeland Aelbers avec des briques (Creve, 2019) (voir fig. 3).

Lors du démarrage des travaux sur le Deurganckdok en octobre 1999, des affrontements directs ont eu lieu entre les ouvriers du chantier et des militants bloquant l'accès au site et escaladant les engins de construction, interrompant ainsi les travaux dès le premier jour et illustrant la vigueur de ces oppositions (Creve, 2019) (voir fig. 4).

En mars 2000, une manifestation de grande ampleur a été organisée, réunissant plus de 1000 personnes, y compris des agriculteurs locaux, pour protester contre le plan d'expansion portuaire. Bien que cette mobilisation ait temporairement suspendu le projet, les tensions ont persisté, marquées par des actes de violence tels que des incendies criminels sur le chantier du Deurganckdok. Après la manifestation du 4 mars 2000, des agriculteurs en colère ont coupé l'électricité du chantier en attaquant la cabine électrique avec leurs tracteurs (Creve, 2019).

Une nouvelle escalade de la tension s'est produite lorsque le médiateur social Roeland Aelbers a été agressé lors d'une interview télévisée. En effet, jusqu'au début de l'année 2004, Roeland Aelbers avait été actif dans son rôle de médiateur social à Doel. Cependant, en janvier 2004, lors d'une entrevue filmée pour l'émission Terzake de la VRT, il est devenu la cible des militants présents à Doel et a été visé par plusieurs gâteaux à la crème avant de se

mettre en sécurité dans son bureau. Des habitants ont également écrit sur son bureau des messages tels que « menteur » et « voleur ». ⁵

Parallèlement, la vacance croissante des maisons et le refus des autorités de libérer des logements prêts à l'emploi ont exacerbé les problèmes sociaux et économiques du village. En 2006, malgré les tentatives des résidents d'occuper des maisons vides pour chercher refuge, environ 400 personnes luttèrent pour rester dans le village (Goossens et al., 2015), confrontées à des difficultés administratives et à des sabotages des raccordements d'eau par la MLSO. Cette dernière, ayant acquis une grande partie des propriétés à Doel entre 1999 et 2003, était accusée de rendre la vie impossible aux habitants par Doel2020.

Ces événements révèlent un contexte marqué par des tensions croissantes entre les autorités, les entreprises industrielles et les habitants ainsi que les diverses stratégies et tactiques adoptées par les communautés locales pour faire valoir leurs droits et préserver leur patrimoine.

⁵ http://home.scarlet.be/be065885/2004_krantenknipsels.htm



Fig. 3 : Des militants murent le bureau du médiateur social Roeland Alelbers. Source : Creve, J. (2019). *Doel 2020: Het gevecht om Doel en de polder*, p.30.



Fig. 4 : Occupation du chantier du Deurganckdok par des militants. Source : Creve, J. (2019). *Doel 2020: Het gevecht om Doel en de polder*.

Lutte pour Doel

Lors d'une réunion agricole organisée par Doel2020 à Prosperpolder, le sénateur honoraire Ferdinand De Bondt, co-fondateur du groupe d'action Doel2020, a mobilisé les agriculteurs en les appelant à maintenir leur résistance. Il a déclaré : « Doel est le Stalingrad des polders. Si Doel tombe, le polder disparaîtra également. » [traduction libre] (Creve, 2019, p. 38)⁶. Cette analogie avec Stalingrad, soulignant la lutte acharnée d'une ville contre une invasion massive, illustre l'importance de cette notion de résistance. De Bondt affirme que cette lutte est cruciale non seulement pour la survie du village lui-même, mais aussi pour la préservation des terres agricoles et des villages côtiers des polders flamands menacés par le développement industriel.

Cet esprit de lutte est profondément enraciné dans la population locale. Le slogan « Doel moet blijven » est affiché sur plusieurs bâtiments, témoignant de la détermination des habitants à protéger leur communauté. Cette résistance est également exprimée dans les discours des habitants, comme en témoigne une pancarte accrochée à la façade d'une maison, où il est écrit en flamand : « Nous vivants, nous ne quitterons pas Doel ! Il faudra nous passer sur le corps ! » (Hanne, 2016). Jan Creve a partagé dans une interview pour le journal *Libération* :

Ça fait près de vingt ans qu'on se bat, avec Doel2020. Ce ne sont pas seulement des habitants de Doel, mais aussi des gens qui partagent la conviction que l'économie doit être au service de l'homme, et pas l'inverse. C'est toute une région, intéressante du point de vue du patrimoine naturel, historique, qu'on veut détruire. Plein de gens sont convaincus qu'ils doivent se battre, que ces plans sont ridicules. (Hanne, 2016).

⁶ V.O. : "Doel is het Stalingrad van de polders. Als Doel valt, zal ook de polder verdwijnen."



Fig. 5 : photo d'une manifestation à Beveren. Source : Van de Velde, G. (s.d.). *Het Nieuwsblad*. https://www.nieuwsblad.be/cnt/dmf20220330_95598946



Fig. 6 : photo d'une maison de Doel. Source : *Doel (Plaats)*. (s.d.). Wikiwand. https://www.wikiwand.com/nl/Doel_%28plaats%29

Mouvements associatifs

En plus du comité d'action Doel2020, des campagnes de sensibilisation et des manifestations ont été organisées par divers groupes, tels que l'association communautaire Erfgoedgemeenschap Doel & Polder (<https://www.egdp.be>), RODS (Rapenburg, Ouden Doel, Saftingen), et le jeune comité De Derde Generatie, composé principalement de jeunes de la région des polders (Creve, 2019). L'initiative « Plan Doeland » de la Faculté d'Architecture de l'Université de Louvain a également apporté sa contribution à cette mobilisation (<https://www.plandoeland.com>).

Parallèlement aux efforts de sensibilisation, des initiatives créatives et artistiques ont été lancées pour attirer l'attention sur la cause de Doel. Les médias locaux, tels que *Het Vrije Waasland* et *De Wase Koerier*, ont joué un rôle important en dénonçant les projets d'extension portuaires. Des artistes et des musiciens, touchés par la cause, ont également pris part à la campagne pour la préservation de Doel. Des figures telles que le chanteur anversois Wannes Van de Velde avec sa chanson « Mijn grootmoeder was van den Doel » et le duo Suske & Wiske avec leur album « Het Verdronken Land » en 1999 ont contribué à sensibiliser le public à la lutte pour Doel (Creve, 2019).

En 2007, Mark Meekers a été désigné premier poète de Doel, suivi par d'autres artistes tels que Frank De Vos, Hilde Van Cauter, Jeroen Janssen et, plus récemment, Geert Colpaert à partir de 2018. A l'été 2007, le duo d'artistes Luc Cappaert et Eva Van Tulden ont créé une œuvre d'art sur le mur du quai du port de plaisance de Doel. Peu de temps après, Eva Van Tulden et de Frie Lauwers ont lancé le projet KunstDoel. Ce projet artistique d'envergure internationale était une tentative ultime de préserver le village (Creve, 2019).

Malgré ses efforts pour promouvoir Doel sous un jour positif, KunstDoel s'est heurté au refus des autorités locales. La lutte pour la préservation de Doel a rencontré des obstacles, avec des tentatives des autorités portuaires et gouvernementales pour réprimer les mouvements de résistance (Creve, 2019). Des initiatives telles que le film documentaire de 2015 « Oratorium zonder Doel » de Manu Riche et Philippe van Meerbeeck, dépeignant la frustration des habitants de Doel, ont été rendues indisponibles (Verbraeken, 2016). De plus, en été 2010, un groupe d'étudiants a créé une œuvre d'art avec des déchets trouvés sur les terrains vagues de Doel, mais la MLSO a réagi

en envoyant un huissier de justice, convoquant les étudiants à comparaître. Simultanément, des artistes et des photographes qui avaient nettoyé une maison paroissiale abandonnée pour y organiser une exposition ont fait face à la police de Beveren qui a demandé d'évacuer le bâtiment (Creve, 2019).



Fig. 7 : photo d'un habitant de Doel devant sa maison en 1999. Source : Creve, J. (2019). *Doel 2020: Het gevecht om Doel en de polder*, p.9.



Fig. 8 : photo d'une pancarte de protestation pour les hameaux d'Ouden Doel et de Rapenburg. Source : Gjs. (2013, 15 mars). Poldergehuchtjes Ouden Doel en Rapenburg verdwijnen. *Het Nieuwsblad*. https://www.nieuwsblad.be/cnt/dmf20130315_00505153

Expropriation et guerre psychologique

Les différentes étapes de l'expropriation à Doel ont été analysées et documentées dans des ouvrages tels que *Doel 2020: Het gevecht om Doel en de polder* de Jan Creve (2019), ainsi que dans d'autres publications comme *Doel: Dorp aan de geldstroom* de Frank Pollet et Van Hul (2000), et *Doel: Polderdorp & omgeving* écrit par Carine Goossens, Edmond Reyn, Tim Soens, Richard Willems et Ludo Goossens (2015). Ces événements ont également été traités dans divers travaux rédigés par Edmond Reyn, ainsi que dans des vidéos documentaires et lors de discours tenus par les résidents, mettant en lumière l'ampleur de la pression subie par les habitants de Doel. En effet, cette pression explique la transformation d'une communauté comptant près de 1000 habitants en un village désormais peuplé de seulement 22 personnes (Goossens et al., 2015).

Dès 1999, les résidents qui le souhaitaient pouvaient être expropriés, avec leurs maisons transférées à la Maatschappij Linkeroever (Société de gestion foncière et d'industrialisation de la Rive gauche de l'Escaut). Ces habitants expropriés bénéficiaient d'un droit d'habitation, initialement assuré jusqu'au 1er janvier 2007, leur permettant de demeurer dans leurs maisons même après l'expropriation (Goossens et al., 2015).

Le médiateur social, Roeland Aelbers, a été désigné en 1999 pour superviser le plan d'accompagnement social et assister les habitants dans leur départ volontaire du village. Aelbers a occupé cette fonction jusqu'au début de l'année 2004 (Creve, 2019). Toutefois, cette initiative a été fortement contestée par les habitants lors de manifestations, ainsi que par Frank Pollet, dans son ouvrage *Doel : dorp aan de geldstroom*. Pollet exprime son indignation dans une lettre à son encontre, décrivant Aelbers comme « un homme d'affaires bien payé et sans scrupules qui est injustement appelé “médiateur” » [traduction libre]⁷.

Le processus d'expropriation a progressivement vidé le village, bien que le nombre réel d'habitants ait augmenté avec l'arrivée de nouveaux locataires dans certaines maisons expropriées, ainsi qu'en raison de l'occupation par des squatteurs des maisons vacantes, estimés entre 150 et 200 (Goossens et al.,

⁷ V.O. : “een vetbetaalde gewetenloze zakenman die geheel onterecht 'bemiddelaar' wordt genoemd” (Pollet, 2000, p.45)

2015). Cette présence de squatteurs a suscité des préoccupations et des tensions, alimentées par les médias qui ont décrit Doel comme une zone de non-droit. Face à cette situation, le bourgmestre de Beveren a annoncé en mars 2006 une politique de tolérance zéro envers les activités illégales à Doel, ce qui a conduit à une intensification des contrôles de police. Parallèlement, certains squatteurs ont cherché à régulariser leur situation, tandis que les autorités envisageaient toujours des démolitions pour transformer Doel en zone industrielle (Goossens et al., 2015).

En 2009, le tribunal de Dendermonde a interdit à la Société Rive Gauche de l'Escaut de continuer à expulser des habitants de Doel, ce qui a constitué une victoire pour les résidents. Cependant, la plupart des habitants disposant d'un « droit de résidence temporaire » avaient déjà quitté le village par peur de représailles. Environ 150 personnes vivaient désormais à Doel (Creve, 2019).

Malgré les décisions judiciaires interdisant les démolitions futures et confirmant le droit de résidence, la MLSO n'a pas pleinement respecté ces décisions. Les travaux de conservation ou de sécurité nécessaires pour prévenir la dégradation des maisons ont été négligés, laissant le village dans un état de délabrement continu (Creve, 2019). Dans une interview accordée au journal *Libération*, Jan Creve exprime ses inquiétudes quant à la détérioration continue du village : « Ça peut durer six mois, un an, et pendant ce temps, la situation du village empire » (Hanne, 2016).

En 2011, un nouveau plan d'accompagnement social a été élaboré en vue du début de la procédure GRUP, visant à expulser les habitants des régions environnantes des polders. Cependant, la médiatrice sociale, Lieve Verfaillie, a rapidement mis fin à la médiation en raison du manque d'intérêt (Creve, 2019).

En 2012, la Cour d'appel a réaffirmé le droit au logement pour toute personne résidant à Doel. Pourtant, cette même année, plusieurs résidents d'Ouden Doel ont été incités à déménager vers un nouveau logement à Prosperpolder, un hameau voisin. Par la suite, un bus a été envoyé pour transporter les habitants à une réunion d'information à Kallo, mais il a été bloqué par des membres de Doel 2020 et du comité d'action RODS. Le président de RODS, Dirk Van den Berghe, a exprimé fermement leur refus en déclarant : « nous refusons d'être emmenés pour écouter notre condamnation à mort »

[traduction libre]⁸ (Creve, 2019, p. 91). Deux ans plus tard, des lettres d'expropriation personnalisées ont été envoyées à 700 familles vivant à Doel et dans les environs, menaçant de recourir à l'expropriation si les propriétaires refusaient de vendre leurs biens (Creve, 2019).

Dans le même article du journal français *Libération* « Doel, village sabordé », la situation à Doel est qualifiée de « politique d'expropriation » ou encore de « guerre d'usure » (Hanne, 2016). Jan Creve, pour sa part, utilise le terme de « guerre psychologique » pour faire référence à la situation à Doel (Hanne, 2016). Ces termes illustrent la forte pression et le processus long et éprouvant que représente cette expropriation, bien au-delà de la simple image d'abandon.

Au terme de deux décennies de bataille juridique, le village de Doel semble avoir préservé son statut, du moins officiellement, marquant ainsi une victoire apparente dans sa lutte pour la survie. Cependant, les propos empreints d'indignation d'Edmond Reyn, auteur de l'ouvrage *Village de polder : Doel & environs*, mettent en lumière les limites de cette victoire en soulignant la persistance des pressions extérieures. Reyn dénonce :

Officiellement, c'est de nouveau un village libre, on peut théoriquement y vivre : on a tout gagné ! C'est une bataille qui dure depuis des années. On attaque, on gagne, et le port trouve un moyen de contourner. C'est la direction du port d'Anvers qui a dicté sa loi, qui a dominé Doel. Ils ont désavoué toutes sortes de législations. C'est la dictature du port d'Anvers (Hanne, 2016).

Cette lutte a engendré des divisions profondes au sein de la communauté, comme l'indique Benjamin Vergauwen, un autre défenseur de la préservation du village. Il partage son expérience en révélant :

Une partie des habitants ont cédé, les autres sont restés. Ça a créé pas mal de tensions entre les gens, entre ceux qui restaient et qui disaient aux autres 'ah toi, tu abandonnes le combat'... Certains ont commencé à mettre des pancartes, 'moi je reste', 'touche pas à ma maison'... (Hanne, 2016).

⁸ V.O. : “we weigeren weggevoerd te worden om naar ons doodvonnis te gaan luisteren”

Les écrits de Frank Pollet apportent une perspective complémentaire sur les défis auxquels la communauté de Doel a dû faire face. Il relate comment le village a été délibérément vidé avec une lenteur angoissante, laissant la communauté « divisée et épuisée » [traduction libre]⁹ (Pollet, 2000, p. 57), tout en décrivant Doel comme étant autrefois une communauté tranquille devenue un « village déchiré »¹⁰ (Pollet, 2007).

⁹ Citation complète originale : “In mijn ogen heeft men doelbewust dit dorp gepluimd, tergend traag, pluim na pluim, tot er uiteindelijk een rillende gemeenschap overbleef, die, verdeeld en uitgeput, niet anders meer kan dan toekijken. Hoe bulldozers hun hele omgeving platgooien.”

¹⁰ Citation complète et originale : “Doel, de vroeger zo rustige gemeenschap, werd een verscheurd dorp dat uiteen- viel in blijvers en vertrekkers. Buren die elkaar decennia lang hielpen, werden vijanden. Gezinnen werden uit elkaar gerukt.”



Fig. 9 : Photo d'une maison à Doel. Source : Doel, village fantôme. (s.d.). Collectif Huma. <https://www.collectifhuma.com/doel-village-fantome/>



Fig. 10 : Photo d'une maison à Doel. Source : Doel, village fantôme. (s.d.). Collectif Huma. <https://www.collectifhuma.com/doel-village-fantome/>

Le Saeftinghedok et la « politique décidée »

Le plan d'implantation GRUP (Gewestelijk Ruimtelijk Uitvoeringsplan) exigé en 1997 délimitant la zone portuaire d'Anvers a été approuvé en 2013 (Creve, 2019). Ce plan, qui comprenait la construction du Saeftinghedok et des compensations naturelles, impliquait la suppression de Doel et de certains polders environnants.

Le projet Saeftinghedok a rencontré une résistance considérable, notamment de la part des habitants, préoccupés par les impacts sur leur mode de vie, leur patrimoine culturel et naturel. Jan Creve a dénoncé cette situation comme étant de la mégalomanie, remettant en question la nécessité d'un bassin aussi vaste (Creve, 2019). Pollet rejoint ce point de vue en s'interrogeant : « La soi-disant prospérité doit-elle toujours se faire au détriment de la dignité humaine ? » [traduction libre]¹¹ (Pollet, 2000, p. 69).

Des associations locales telles que Doel2020, ainsi que des organismes environnementaux, ont contesté le GRUP devant le Conseil d'État, arguant de préoccupations économiques, juridiques et environnementales. En 2013, le Conseil d'Etat a suspendu le GRUP pour violations des directives européennes « oiseaux » et « habitats » qui ont pour objectif de garantir la préservation, le maintien et la restauration d'une diversité et d'une superficie d'habitats adéquates pour l'ensemble des espèces aviaires¹², mais également en raison de l'incertitude quant aux compensations naturelles proposées pour les zones détruites (Creve, 2019).

Dans son ouvrage *Doel met een hoofdletter* (2007), Pollet qualifie les décisions gouvernementales de « décisions horribles » [traduction libre]¹³ (p.5), soulignant l'insensibilité des autorités face aux objections de la communauté locale. D'autres critiques ont dénoncé cette situation comme étant le résultat

¹¹ V.O. : “Moet zogenaamde welvaart altijd ten koste gaan van menselijke waardigheid?”

¹² *Conservation des oiseaux sauvages* (s. d.). European Union. Consulté le 15 juin 2024.
<https://eur-lex.europa.eu/FR/legal-content/summary/conservation-of-wild-birds.html>

¹³ V.O. : “gruwelijke beslissingen”

d'une « politique décidée » (Creve, 2019), pointant du doigt la pression exercée par le port d'Anvers, qualifié de « barons du port d'Anvers » [traduction libre]¹⁴ ou de « dictature du port d'Anvers » (Reyn dans Hanne, 2016).

En 2016, le gouvernement flamand a lancé le Projet Complexe pour augmenter la capacité des conteneurs du port d'Anvers (ECA), anticipant également la suspension attendue du GRUP, qui a été définitivement annulé en 2017 par le Conseil d'État (Creve, 2019). Contrairement aux approches précédentes, cet effort visait à favoriser la transparence, la collaboration et le consensus pour sortir des impasses juridiques. Dans le cadre du projet, diverses alternatives ont été examinées, révélant d'autres possibilités d'expansion en plus du Saeftinghedok. En janvier 2018, huit options étaient présentées (Creve, 2019).

Bien que ce processus ait apporté la transparence promise, des ambiguïtés concernant le maintien du Saeftinghedok ont persisté jusqu'à ce que le ministre Weyts propose une alternative en 2018 (Creve, 2019). Cette nouvelle proposition consistait en un neuvième scénario, un Saeftinghedok raccourci, qui prévoyait un quai annexe du Deurganckdok au lieu d'une expansion directe à Doel. Elle permettrait ainsi de préserver Doel et ses hameaux et prévoirait une zone tampon pour atténuer les nuisances. Cette alternative réduirait considérablement la surface utilisée, passant de 1 500 hectares à seulement 100 hectares (Creve, 2019). Elle a été jugée satisfaisante pour répondre aux préoccupations des habitants et aux enjeux environnementaux.

Malgré les progrès réalisés, des tensions ont persisté, notamment en ce qui concerne la préservation du patrimoine architectural. Le sort du bâtiment emblématique de la Hooghuis du XVII^e siècle restait incertain, menacé par la démolition et le déplacement à Prosperpolder. Ces désaccords ont témoigné de rancœurs persistantes et des préoccupations quant à une nouvelle expansion portuaire, malgré la confirmation de la préservation du village dans les nouveaux plans (Creve, 2019). Néanmoins, l'action du gouvernement a marqué une avancée décisive dans la sauvegarde du village et de son environnement. Après deux décennies de lutte, cela représentait la fin d'une période marquée par une mauvaise gestion, une pression constante

¹⁴ V.O. : "De havenbaronenn van Antwerpen" (Pollet, 2007, p. 5)

sur les résidents, des démolitions et une négligence délibérée de l'environnement.

Au début de 2019, la faculté d'architecture de la KU Leuven, a présenté le projet Doelland, soit les résultats de trois ans de recherche à plus de 100 participants à l'église de Doel. Cette initiative visait à façonner l'avenir de Doel et des polders pour les décennies à venir, en mettant en lumière les vastes opportunités que la région offre pour la communauté locale, l'agriculture, la nature et le port. Cette démarche coïncidait avec la confirmation par le ministre Weyts du choix de l'alternative 9-bis, ouvrant la voie à une nouvelle vie possible à Doel. Malgré les inquiétudes quant à un éventuel conflit avec le développement futur du port, le projet Doelland a continué d'avancer avec des actions concrètes et une implication significative de la KU Leuven dans le débat sur l'avenir de Doel. Cette approche participative et prospective a offert une lueur d'espoir pour un avenir durable et inclusif pour Doel et ses habitants.

Conclusion

À travers l'analyse de cette littérature, émerge un récit révélant la nature conflictuelle de la situation, décrivant la lutte incessante des habitants à travers des actes de résistance et de militantisme, la création de mouvements associatifs et de comités d'action engagés dans la défense de leur patrimoine. Ce récit met également en évidence la pression soutenue exercée par le port d'Anvers sur le village, conduisant à une communauté divisée et épuisée (Pollet, 2000). De même, dans son livre intitulé *Doel2020 : het gevecht om Doel en de polder* (2019), Jan Creve dénonce avec vigueur cette pression portuaire et l'impact conflictuel qui en a découlé, en relatant de manière détaillée les événements et les manipulations politiques.

Ainsi, les textes examinés exposent les tensions persistantes entre les intérêts économiques et politiques favorisant le développement industriel du port d'Anvers, et les aspirations des habitants de Doel à préserver leur patrimoine culturel et naturel ainsi que leur lieu de vie. Cette confrontation entre les différents acteurs expose les défis auxquels ont dû faire face les habitants de Doel dans un contexte de changements rapides et de décisions prises dans une dynamique de « politique décidée » (Creve, 2019).

Chapitre 2 : Patrimoine menacé et démolition

Introduction

L'histoire de Doel, telle que relatée dans divers ouvrages, souligne les menaces constantes de démolition et les destructions auxquelles ce village a été confronté au fil du temps. Cette série de démolitions a touché une part significative du patrimoine bâti, comprenant de nombreux édifices de valeur historique et culturelle, lesquels ont été soit détruits, déplacés, ou laissés à l'abandon. Face à cette menace imminente, un mouvement de défense patrimoniale s'est levé, symbolisé par la création de diverses associations telles que Kosterdoel, Polderblues, PolderMas, et l'Egdp, qui ont œuvré pour préserver le caractère unique de ce patrimoine. Par ailleurs, des ouvrages écrits par des acteurs engagés tels que Frank Pollet, Jan Creve ou Edmond Reyn dépeignent ces menaces de démolition et les destructions, tout en soulignant le manque d'influence des habitants sur ces décisions et en exprimant les sentiments de nostalgie et de frustration ressentis tant par ces derniers que par les habitants du village.

La démolition comme politique urbaine

« Tout a disparu doucement, insidieusement, d'une façon dégoûtante », exprime une résidente du village de Doel dans une interview (Hanne, 2016). Ces paroles reflètent la profonde détresse des habitants de Doel face à la destruction progressive de leur patrimoine, confrontés à des divergences de représentation et plongés au cœur d'enjeux entre préservation historique, développement économique et intérêts politiques.

Les disparitions successives ont coïncidé avec les projets d'expansion portuaire qui ont débuté dans les années 1960. En 1967, le lancement d'un avant-projet mentionnait la possibilité d'utiliser 10 000 hectares dans une zone de polder jugée relativement « vierge ». Ces plans entraîneraient la disparition de 551 fermes au total, affectant environ 2000 personnes et suscitant des manifestations ainsi que des drames sociaux parmi les populations touchées (Creve, 2019).

La décision du gouvernement flamand en 1998 de construire le Deurganckdok a marqué le début du déclin pour le village de Doel. Les résidents ont été confrontés à des choix difficiles, entre rester et affronter l'incertitude ou accepter une prime pour quitter volontairement le village (Creve, 2019). A cette époque, Doel comptait une population de 645 habitants. Parmi les résidents d'origine, 568 personnes ont quitté le village, tandis que les habitants restants ont vu leur droit de résidence temporaire expirer en décembre 2006. En date du 20 janvier 1998, seules 255 parcelles du centre de Doel étaient habitées, dont 228 étaient des propriétés privées. Au fil des années suivantes, 216 de ces parcelles privées ont été vendues (Goossens et al., 2015).

La Maatschappij Linkerscheldeover (MLSO) a classé les maisons achetées selon le code flamand du logement, les répartissant en quatre catégories, allant de celles conformes au code à celles destinées à la démolition selon leur état. Un plan d'action de la municipalité de Beveren en mars 2006 prévoyait la démolition de 42 maisons conformes au code. Par la suite, 68 autres maisons ont été ajoutées, dont 52 étaient autrefois conformes mais devenues délabrées suite à une occupation illégale ou des actes de vandalisme (Goossens et al., 2015). La même année, les premières phases de démolition ont débuté à Ouden Doel, un hameau situé à 4 kilomètres de Doel, prévoyant l'expulsion complète de ses habitants pour 2016 (Creve, 2019).

Des fonds importants ont été attribués pour la démolition de Doel dont la MLSO était chargée. En mars 2007, des demandes d'autorisation de démolition ont été soumises aux autorités locales pour 18 maisons. Par la suite, d'autres demandes ont été formulées pour les bâtiments restants, par groupes de 20 à 30. Le début des travaux de démolition était planifié pour la fin août, dans le but de détruire 126 bâtiments d'ici la fin de l'année (Goossens et al., 2015).

Les initiatives de démolition ont rencontré une forte opposition de la part des résidents et des groupes de défense du patrimoine. Doel2020 a engagé des actions judiciaires pour suspendre les démolitions et protester contre les décisions des autorités (*JAAROVERZICHTEN*, s. d.). Malgré ces efforts, de nombreux bâtiments ont été détruits. En 2008, suite à la démolition aléatoire de certaines maisons par des entrepreneurs, les travaux ont été

temporairement interrompus après que des militants se sont positionnés sur les toits en signe de protestation (Goossens et al., 2015).

En 2009, parmi sept alternatives considérées, le Plan Stratégique du Port d'Anvers a été approuvé. Ce plan prévoyait la création du Saeftinghedok, mesurant 4150 mètres de longueur et 600 mètres de largeur, dépassant ainsi les dimensions du Deurganckdok, qui atteignait 2600 mètres de long et 450 mètres de large. Cette expansion impliquait la mise à profit de près de 1000 hectares pour des compensations naturelles, entraînant la disparition de vieilles fermes et de hameaux entiers. Au total, 378 habitats étaient menacés, englobant le village entier de Doel ainsi que les hameaux d'Ouden Doel, Saftingen et Rapenburg, et des parties d'Oud et Nieuw Arenberg, ainsi que la zone naturelle De Putten (Creve, 2019).

Parallèlement à la politique de destruction, le tissu social de Doel a été sérieusement affecté avec l'expiration du « droit de séjour » en 2009, entraînant le départ de la plupart des résidents (Creve, 2019). Les décisions des tribunaux ont tenté de limiter les dommages en confirmant le droit de résidence, en imposant des interdictions de démolition pour le centre du village et en exigeant de la Société Rive Gauche de l'Escaut (MLSO) de réaliser des travaux de conservation nécessaire pour préserver les logements restants (Creve, 2019). Cependant, cette transition a été marquée par une diminution des services publics et des infrastructures communautaires. Frie Lauwers, une habitante de Doel, témoigne de cette évolution : « Alors ils sont partis, et il n'y a plus eu de commerces, ce qui a contribué à rendre l'endroit moins attractif » (Hanne, 2016). La fermeture de la bibliothèque, la réduction des services municipaux et des transports en commun, ainsi que la diminution des subventions pour les événements communautaires tels que la bénédiction de l'Escaut qui ont suivi témoignent également de la détérioration du tissu social (Creve, 2019).

En 2010, malgré l'interdiction de démolition, des logements ont été détruits à Doel. La Cour d'appel de Gand a pris des mesures fermes, confirmant l'interdiction de démolition à Doel (*JAAROVERZICHTEN*, s. d.). L'année suivante, le Monument de guerre britannique a été démantelé de façon précipitée, et des éléments historiques, tels que la grange de l'Hof ter Walle du XVIIIe siècle, ont subi des dégradations importantes faute de mesures de protection adéquates (Creve, 2019).

En 2015, une annonce de démolition concernant 6 maisons, dont 4 apparaissant sur l'inventaire du patrimoine architectural, a été prononcée. Parmi celles-ci, la Hooghuis, datant du XVIIe siècle, devait être démantelée pour être reconstruite à Prosperpolder, un hameau voisin. Cependant, grâce à l'engagement de la communauté locale et de l'association Doel2020, la Hooghuis a pu être préservée (Goossens et al., 2015).

Le débat sur la préservation du patrimoine, en particulier des fermes traditionnelles, a engendré une forte indignation parmi les cercles de défense du patrimoine. En 2009, une réunion d'urgence a eu lieu à Bruxelles, regroupant notamment la communauté du patrimoine de Doel & Polder (EGD&P) et des universitaires tels que le professeur Tim Soens. À cette occasion, Soens a déclaré :

Compte tenu de la démolition massive de ce type de fermes 'traditionnelles' dans la seconde moitié du XXe siècle, il n'est plus socialement responsable de détruire de telles fermes sans une recherche préalable et une documentation de leur valeur patrimoniale. [traduction libre] (Soens, dans Crève, 2019, p. 64).¹⁵

Suite à cette réunion, la démolition des fermes a été temporairement suspendue. Une étude menée par le Vlaams Instituut voor Onroerend Erfgoed a confirmé la haute valeur patrimoniale de certaines fermes. Malgré les efforts de lobbying de la communauté du patrimoine, les travaux de démolition ont débuté sur certains sites. Des actions de protestation ont été menées, mais certaines fermes ont été détruites ou laissées à l'abandon (Creve, 2019).

¹⁵ V.O. : "Gelet op de massale afbraak van dit soort 'traditionele' boerderij types in de tweede helft van de twintigste eeuw, is het niet langer maatschappelijk verantwoord dergelijke hoeves te vernietigen zonder voorafgaand onderzoek naar en documentering van hun erfgoedwaarde."



Fig. 11 : photo de la Hooghuis à Doel. Source : Herita. (2023, 30 avril). « Herita geeft Hooghuis in Doel een nieuw leven ». Architectura.

<https://www.architectura.be/nl/nieuws/herita-geeft-hooghuis-in-doen-nieuw-leven/>

Face à cette urgence, l'EGD&P et les habitants de Doel se sont adressés au Conseil d'Etat. En réponse, ce dernier a suspendu les plans pour la zone du Saeftinghedok en novembre 2015, rétablissant le statut résidentiel de Doel. Il a estimé :

Ces habitants démontrent que la situation est tellement urgente qu'il existe maintenant un risque de perte définitive de leur communauté de vie à Doel. Compte tenu du risque de perte définitive de la communauté de vie à Doel, le Conseil suspend le plan concernant l'ensemble de la zone du Saeftinghedok où se trouve le village de Doel. [traduction libre] (Creve, 2019).

En 2016, en dépit des annulations antérieures par le Conseil d'Etat, les autorités portuaires et la MLSO ont persisté dans leurs plans de démolition. L'orgue protégé de l'église de Doel a été mis en vente par l'autorité portuaire, la MLSO a lancé un appel d'offres pour la démolition de 251 maisons dans la zone de Saeftinghe et 38 maisons supplémentaires en dehors de cette zone. Face à cette tentative de destruction, Doel2020 est intervenu et a réussi à obtenir la suspension de l'appel d'offres (Creve, 2019).

En 2018, l'alternative au projet Saeftinghedok limitait l'utilisation des terres à seulement 100 hectares au lieu des 1500 hectares initialement prévus et prévoyait un avenir pour Doel. La même année, le juge des référés de Dendermonde a déclaré que la HoogHuis ne pouvait être démolie (Creve, 2019).



Fig. 12 : Démolition dans le centre de Doel. Source : Creve, J. (2019). *Doel 2020: Het gevecht om Doel en de polder*, p.55.



Fig. 13 : Démolition dans le centre de Doel. Source : Creve, J. (2019). *Doel 2020: Het gevecht om Doel en de polder*, p.55.

La démolition comme acte de violence

Les événements de démolition à Doel soulèvent des questions profondes sur la nature changeante de l'urbanisme dans un contexte d'industrialisation et de mondialisation. L'idée de « table rase », souvent invoquée dans les processus de développement urbain, met en lumière les tensions entre la nécessité de modernisation et la préservation du patrimoine culturel. À travers la destruction de nombreux éléments architecturaux et communautaires à Doel, cette notion prend une forme brutale. Un habitant d'Ouden Doel, Benjamin Vergauwen, commente :

Le gouvernement était vraiment déterminé à démolir entièrement le hameau d'Ouden Doel et même quelques hameaux environnants. Le terme « tabula rasa » est vraiment le seul qui me vient à l'esprit. Ils ne voulaient même pas creuser pour ne pas risquer de mettre au jour des vestiges archéologiques. [traduction libre] (Veerman, 2019).¹⁶

La situation de Doel, confrontée à des démolitions massives, peut être éclairée par les travaux de Veschambre (2008) ainsi que par le « Cahiers thématiques 16 » intitulé « L'architecture et la disparition » publié par le Laboratoire de recherche de l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille (LACTH) en 2017.

La disparition est appréhendée comme un processus complexe, allant de l'effacement progressif à la destruction soudaine, pouvant être intentionnelle ou involontaire (*L'architecture et la disparition*, 2017). De plus, ce texte souligne l'impact émotionnel et psychologique de la disparition sur les individus, allant de la perte traumatique à la colère et à la mobilisation. La perte traumatique, notamment, renvoie à la violence de l'effacement, surtout lorsque la disparition est subite et radicale, laissant peu de place à la préparation ou à la réaction. En revanche, la destruction délibérée et programmée peut susciter la colère et la mobilisation des personnes touchées, cette action étant perçue comme une atteinte à leur environnement ou à leur patrimoine.

¹⁶ V.O. : "De overheid was echt zin in om het gehele geheugd Ouden Doel en zelf enkele dijkgeheugden daarbij volledig af te breken. Het woord tabula rasa is daar echt mijn enige woord voor. Eigenlijk niet in de ondergrond te voeten zodat er geen archeologica potentieel bovenkwam."

Dans le cas de Doel, les démolitions sont prévues dans le cadre de projets portuaires. Bien que programmés, les actes de démolition sont vécus par les habitants comme des événements subis, brusques et violents. Le discours poignant de Pollet (2000) dans son ouvrage sur Doel illustre bien ce ressenti :

Et ensuite ? Faire disparaître des villages ? Ah, quoi : les Allemands l'ont fait, quand il y avait trop de Juifs. Les Russes l'ont fait, quand la radioactivité y est devenue trop importante. Les Chinois le font quand il faut construire un barrage. Alors pourquoi pas la Belgique ? Mais à plus petite échelle : un seul village, par exemple. [traduction libre] (Pollet, 2000, p. 9)¹⁷

Ce discours révèle l'indignation profonde de l'auteur face aux démolitions à Doel et critique les effets dévastateurs de l'industrialisation sur l'environnement, les terres agricoles et les conséquences sociales qui en découlent.

Les démolitions à Doel ne se résument pas à des actes de destruction physique, mais représentent également une négation de l'histoire et du patrimoine de la région. La destruction de Doel peut ainsi être assimilée à un « effaceur de traces » et à un « déni de mémoire » (Veschambre, 2008), suscitant un profond sentiment de révolte chez les acteurs locaux. Les bâtiments historiques, les terres agricoles fertiles et les paysages naturels uniques sont détruits, effaçant ainsi les traces tangibles du passé et privant la communauté de ses repères culturels et identitaires.

Selon Goossens, « La convergence du patrimoine culturel, agricole et naturel-historique est le plus grand atout de Doel. » [traduction libre] (Goossens et al., 2015)¹⁸. Cependant, ces démolitions portent atteinte de manière irréversible à cet ensemble patrimonial.

¹⁷ V.O. : "En dan? Dorpen laten verdwijnen? Ach, wat: de Duitsers deden het, wanneer er teveel joden woonden. De Russen deden het, wanneer het er te radioactief werd. De Chinezen doen het wanneer er een dam moet komen. Waarom België dan niet? Maar dan wel wat klein- schaliger: één enkel dorpje, bijvoorbeeld."

¹⁸ V.O. : "The convergence of cultural, agricultural, and natural-historical heritage is Doel's greatest asset."

De plus, les démolitions à Doel sont souvent perçues comme une contrainte extérieure en raison de projets de développement économique au détriment des intérêts locaux. Comme l'ont souligné Choay (1996) et Veschambre (2008), les pressions économiques, le développement urbain et les intérêts politiques peuvent conduire à la destruction délibérée ou à l'effacement progressif de sites et de structures historiques. Cette destruction peut être perçue comme une forme de violence symbolique, comme l'a analysé Veschambre dans son étude sur la démolition et la patrimonialisation (2008) et comme on peut apercevoir dans le discours de Pollet :

Les photos suffisent-elles à montrer clairement la situation : perverse, déshumanisante, barbare ? C'est un viol ignoble, car on pousse de manière sournoise et non sollicitée une extension portuaire dans une communauté villageoise. Avec toutes les conséquences et les blessures que cela implique. [traduction libre] (Pollet, 2000, p. 69)¹⁹.

¹⁹ V.O. : Volstaan de foto's om duidelijk te maken hoe de zaken er voor staan: pervers, menonwaardig, barbaars? Een vuige verkrachting is dit, want men schuift heel honds en ongevraagd een haven-uitloper een dorpsgemeenschap binnen. Met alle gevolgen en letsels vandien.



Fig. 14 : Photo d'une démolition à Doel. Source : Doel, village fantôme. (s.d.). Collectif Huma. <https://www.collectifhuma.com/doel-village-fantome/>



Fig. 15 : Photo d'une digue à Doel avec l'inscription « Doel blijft ». Source : Doel, village fantôme. (s.d.). Collectif Huma. <https://www.collectifhuma.com/doel-village-fantome/>

Autres villages menacés

Doel n'a pas été le seul village impacté par l'extension du port. En effet, la rive droite de l'Escaut a été la première touchée par les développements portuaires, entraînant la disparition de plusieurs villages de la région. Ainsi, Oorderen, Oosterweel, Lillo, Wilmarsdonk appartiennent désormais au passé (Bredael, 1984 ; *Haven*, s. d. ; Goossens, 2015). Les villages de Berendrecht et Zandvliet, bien qu'ils n'aient pas disparu, ont également subi des transformations importantes (Bredael, 1984 ; Creve, 2019).

Parmi ces villages, Lillo a été l'un des premiers à être démolit. L'ensemble des habitants ont été expropriés en 1964. Aujourd'hui, seule la forteresse et un seul de ses hameaux persistent : Fort-Lillo (« De Teloorgang Van Een Scheldedorp », 2009 ; Verstraete, 2022).

Le village d'Oorderen a suivi le même sort que Lillo, disparaissant complètement. Selon le site internet *Polderblues*, un site mettant en avant le patrimoine et l'histoire de la région du Pays de Waes, les travaux de démolition ont débuté dans les années 1958-1959, engloutissant progressivement la digue, les maisons et les fermes. Le 17 décembre 1965, le départ du dernier habitant a marqué la fin de l'existence du village (*Berghoeve Oorderen*, s. d.). Même des structures emblématiques telles que la Berghoeve, autrefois l'une des fermes les plus remarquables du village, n'ont pas été épargnées. Celle-ci a été déplacée au musée en plein air de Bokrijk dans le Limbourg (*Berghoeve Oorderen*, s. d. ; Vandewalle, 2012).

Oosterweel a subi un destin similaire à celui d'Oorderen, disparaissant de la carte la même année. L'église d'Oosterweel, déclarée protégée en 1994, se dresse maintenant seule dans une « fosse » à l'entrée du port (Raymaekers, 2012 ; Verstraete, 2022).

Oosterweel († 1960) et Oorderen († 1965) ne sont plus que des noms poétiques d'un passé agricole. Ce ne sont que des noms, car les fermes, maisons, églises et l'environnement verdoyant n'existent plus,

enterrés sous des millions de conteneurs du Capital. [traduction libre] (Pollet, 2000, p. 69)²⁰.

De même, Wilmarsdonk a disparu en 1966, ne laissant derrière lui qu'un clocher gothique (Raeymaekers, 2012 ; Pollet, 2000 ; Verstraete, 2022).

Frank Pollet décrit : « De Wilmarsdonk († 1965), il ne reste que le clocher qui se dresse au milieu des conteneurs comme un témoin triste, le vestige d'une forme authentique de vie humaine. » [traduction libre] (Pollet, 2000, p.69)²¹.

Les villages de Berendrecht et Zandvliet ont également été affectés par les développements industriels (Bredael, 1984 ; Creve, 2019). Ils ont subi une importante perte de leurs terres au profit de l'industrie, mais malgré cela, ils ont réussi à maintenir leur statut de village (Raeymaekers, 2012).

Sur la rive gauche, les villages de Kallo, Kieldrecht et Verrebroek ont également été touchés, mais ont pu continuer à exister malgré une conversion partielle de leurs terres en zone portuaire (*Haven*, s. d.).

Cette transformation radicale de l'environnement pour répondre aux exigences industrielles n'est pas unique à la région d'Anvers. À Rotterdam, des hameaux entiers comme Blankenburg et Nieuwesluis (Heenvliet) ont été démolis dans les années 1960 pour permettre l'expansion du port (*Nieuwesluis*, s. d. ; « Vergeten Verhalen » , 2016). En Allemagne, l'exemple marquant du village d'Altenwerder, démolit dans les années 1990 pour céder la place à l'expansion du port de Hambourg, illustre bien les conséquences de telles transformations (Goossens et al., 2015). De même, le site de Garzweiler, également en Allemagne, a été affecté par un projet minier massif pour l'extraction de lignite depuis les années 1970, entraînant la disparition de villages entiers, de terres agricoles, de forêts et d'infrastructures (Adaoust, 2023).

²⁰ V.O. : "Oosterweel († 1960) en Oorderen († 1965) zijn nu niet meer dan poëtische namen uit een agrarisch verleden. Enkel namen, want de boerderijen, huisjes, kerkjes en de zachtgroene omgeving bestaan niet meer, begraven als ze zijn onder miljoenen containers van Het Kapitaal."

²¹ V.O. : "Van Wilmarsdonk († 1965) rest enkel nog de kerktoren die midden de containers overeind bleef als een trieste getuige, het restant van een authentieke vorm van menselijk leven."



Fig. 16 : Tour Saint-Laurent de Wilmarsdonk près du quai Churchill. Source : ONROEREND ERFGOED, "Landschapscontactdag 2022: landschappen in transitie", <https://www.onroerendergoed.be/agenda/landschapscontactdag-2022-landschappen-transitie>

Défense patrimoniale

Les menaces de démolition et les démolitions ont généré un mouvement important de défenses patrimoniales et le sentiment de revendication d'un patrimoine comme droit humain (<https://koesterdoel.be>). En réponse à cette menace imminente, plusieurs comités d'action ont vu le jour pour protéger Doel et ses environs, notamment Polders In Nood, Doel2020, RODS et De Derde Generatie.

Parallèlement, des initiatives de défense patrimoniale telles que De Doolen ont émergé, transformant un ancien bâtiment scolaire en un centre communautaire pour servir de refuge à la population locale et à ses défenseurs (*De Doolen*, s. d.).

De même, le musée PolderMAS, établi à Ouden Doel, renforce cette lutte en préservant des pièces collectées par Benjamin Vergauwen. En effet, avant que les maisons ne soient détruites ou abandonnées, Benjamin a tenté de récupérer un maximum d'artefacts possibles avant de les stocker dans son musée, racontant ainsi l'histoire des polders à travers une collection variée comprenant des fossiles, des cartes, des gravures, des peintures et des photographies (<https://www.waasland.be/poldermas>).

L'Erfgoedgemeenschap Doel & Polder ou EGDP, fondée en 2005, joue également un rôle crucial dans la préservation du patrimoine de Doel et de ses polders. Cette organisation, à la fois locale et internationale, rassemble un réseau de plus de cent organisations patrimoniales en Flandre et en Europe. Par exemple, Heemschut, la plus grande association patrimoniale des Pays-Bas collabore avec l'organisation (Goossens et al., 2015).

L'EGDP a élaboré un inventaire visant à sauvegarder le patrimoine de Doel (Goossens et al., 2015). Connue sous le nom *Inventaris van het Onroerend Erfgoed*, cette compilation répertorie tous les biens immobiliers d'importance historique et culturelle en Flandre. Doel y est mentionné avec plus de 65 bâtiments remarquables pour leur valeur historique, bien que le patrimoine de la région ne se limite pas à ces structures architecturales (Goossens et al., 2015). Malgré cette reconnaissance, de nombreux bâtiments ont été démolis au cours des deux dernières décennies (Creve, 2019).

Cependant, malgré ces efforts, Doel demeure confronté à des menaces persistantes, comme en témoigne son inclusion sur la liste des « 7 most endangered programme 2022 » d'Europa Nostra²². Ce programme vise à mobiliser les partenaires publics et privés aux niveaux local, national et européen pour garantir un avenir viable à ces sites. Les 12 sites les plus menacés ont été présélectionnés par un comité consultatif international. Ce panel est composé d'experts en histoire, archéologie, architecture, conservation, analyse de projets et finance. Concernant Doel, le comité consultatif note :

A Europe without polders is unthinkable; that is why Doel is shortlisted for the 7 Most Endangered Programme 2022. It is a microcosm of humanity's relationship with the sea. In the context of COP26 and concerns about coastal communities, Doel is frontier territory, demonstrating one of the myriad ways that Europe meets the sea. In every respect, Doel faces an existential risk, and because of its continental symbolism and historical influences, something of the essence of Europe – its character, memories, way of life – would be lost. (*Doel Village And Cultural Landscape*, 2021).

L'analyse de lieux en transition après un bouleversement urbain, comme dans le cas de Doel, offre un terrain d'observation pertinent pour explorer les interactions entre patrimonialisation et destruction urbaine (Veschambre, 2008) ainsi que les différentes formes d'engagement patrimonial. Dans son ouvrage *Processus et actions patrimoniales dans les friches culturelles* (2016), Patrice Gourbin explore ces dynamiques en se penchant sur les stratégies de préservation du patrimoine en contexte de transition urbaine.

Dans le cadre des réflexions de Gourbin, l'engagement patrimonial à Doel peut être interprété comme une forme de résistance face à la destruction imminente. Des associations telles que l'EGDP et PolderMAS mènent un travail de recherche historique approfondi pour documenter l'histoire de Doel et contribuer à la valorisation du patrimoine. Leur objectif est de construire

²² *Doel op shortlist '7 most endangered programme 2022' van Europa Nostra*. (2021, 14 décembre). Kosterdoel.
<https://koesterdoel.be/index.php/2022/01/15/doel-op-shortlist-7-most-endangered-programme-2022-van-europa-nostra/>

un récit collectif, témoignant de l'importance de Doel dans la région et de la vie de ses habitants.

Parallèlement à cette valorisation de la mémoire, les associations organisent des actions de sensibilisation et de mobilisation comprenant des événements culturels, et des manifestations artistiques pour attirer l'attention sur la richesse culturelle et historique de Doel.

Les notions de destruction/patrimonialisation (Veschambre, 2008) jouent un rôle central dans ces espaces en transition. Alors que l'autorité portuaire envisage la destruction de Doel pour laisser place à de nouveaux quais, les associations luttent pour préserver son patrimoine architectural, social et culturel. Elles tentent de transformer la menace de destruction en une opportunité de patrimonialisation, en mettant en valeur l'histoire unique du village et de ses environs et en plaidant en faveur de sa préservation.

Les actions de ces associations montrent que la préservation du patrimoine ne se limite pas à la conservation des bâtiments, mais englobe également la sauvegarde de l'identité et de la mémoire collective des communautés locales. Ainsi, elles agissent comme des médiateurs entre le passé et le présent, entre la mémoire collective et les enjeux urbains contemporains.



Fig. 17 : Photo de Benjamin Vergauwen dans le musée PolderMAS. Source : Inge Ghijs, I. (2016, 2 avril). HAVENUITBREIDING BEDREIGT OUDEN DOEL. *De Standaard*.
https://www.standaard.be/cnt/dmf20160401_02215129

Chapitre 3 : Nature, paysage et polders

Introduction

La région de Doel, située dans les polders du Pays de Waes, est reconnue pour son paysage naturel et culturel, caractérisé par des paysages pittoresques et une biodiversité importante (*'t Eylandt den Doel*, s.d.). En plus de la « nature dispersée » (*Beveren heeft voldoende groen*, 2014) comprise au cœur de la commune de Beveren, la région abrite plusieurs réserves naturelles et zones protégées, accueillant une faune et flore importante (*Natuur*, s. d.).

Cet environnement est façonné par l'interaction entre l'homme et la nature, où les polders, des terres gagnées sur la mer, sont aménagées pour l'agriculture et l'habitat. Les vastes étendues de terres cultivables, bordées de digues, accompagnées de prairies verdoyantes, d'étangs et de marais salants contribuent à l'identité paysagère de la région. Ces éléments sont très présents dans les propos des habitants de la région qui évoquent souvent les paysages des polders comme une part essentielle de leur patrimoine. A ce sujet, Pollet écrit : « Doel a encore quelque chose à offrir : un morceau de nature intacte, zone de polders, ses digues et les marais salants d'Ouden Doel et Prosperpolder, l'Escaut, les ports de Doel prosperpolder, le service de ferry vers Lillo, ses restaurants (...) » (Pollet, 2007, p. 55)²³.

Les marais salants, reconnus et protégés en tant que paysage, offrent un environnement propice à la vie aviaire, ces zones de polders abritant notamment l'une des populations les plus significatives d'hirondelles du pays. De plus, de nombreux phoques, échassiers et vaches fréquentent la région (*'t Eylandt den Doel*, s.d.).

²³ V.O. : "Doel heeft nog altijd iets te bieden: een stuk ongerept poldergebied, zijn dijken met de schorren van Ouden Doel en Prosperpolder, de Schelde, de haventjes van Doel en Prosperpolder, de veerdienst naar Lillo, zijn eethuisjes (...)"



Fig. 18 : Vue aérienne de Doel. Source : Pvl. (2021, 22 mars). Vlaamse regering onderzoekt of polderdorp Doel kan overleven. Gva. https://www.gva.be/cnt/dmf20210321_92411111

Industrialisation et mondialisation

Cependant, la région de Doel, caractérisée par ses paysages ruraux et son patrimoine culturel, connaît une transformation rapide en raison de l'industrialisation et de la mondialisation. En effet, les projets d'expansion portuaire ont fortement marqué le paysage. Des quais à conteneurs, des grues maritimes et des zones industrielles transforment les paysages agricoles et ruraux en zones industrielles. De nombreux témoignages et illustrations mettent en évidence le contraste prédominant entre, d'une part, la nature et, d'autre part, l'industrialisation. Pollet écrit notamment : « Aujourd'hui, le moulin et la centrale nucléaire occupent une place prépondérante dans les photos qui capturent le contraste entre l'industrie et le village autrefois confortable - entre l'ancienne et la nouvelle énergie ». [traduction libre] (Pollet, 2007, p. 18)²⁴.

²⁴ V.O. : "Nu zijn de molen en de kerncentrale prominent aanwezig op foto's die het contrast tussen de industrie en het vroeger zo gezellige dorp - tussen oude en nieuwe energie vastleggen."



Fig. 19 : photo de la centrale nucléaire et du moulin de Doel. Source : Sucretho. (s.d.). <https://www.sucretho.be/doel>

Dans un reportage photo nommé *UNSETTLED*, un projet dédié aux effets de la mondialisation sur les personnes et leur environnement, Isabelle Pateer a photographié l'évolution de la zone d'expansion portuaire du port d'Anvers, constituant le deuxième plus grand port à conteneurs d'Europe et jouant un rôle important à l'échelle mondiale. Par ce moyen, elle illustre la tendance mondiale de transformations sociales, culturelles, environnementales et écologiques, engendrées par des forces économiques et politiques plus larges (<https://www.isabellepateer.com/unsettled>).

L'industrialisation et la mondialisation ont souvent été des moteurs de transformations radicales dans les villes et les villages, entraînant parfois la destruction de communautés établies depuis des siècles. À Doel, la pression exercée par le développement industriel et portuaire a conduit à des plans de démolition massifs, menaçant de rayer de la carte un riche patrimoine architectural, culturel et naturel. En effet, pour permettre la création de nouveaux bassins à conteneurs, les autorités portuaires ont exproprié les habitants des villages environnants et ont réduit l'espace naturel, menaçant l'intégrité des paysages de polders et mettant en péril la biodiversité locale.



Fig. 20 : photo aux alentours de Doel. Source : Pateer, I. (s.d.). *Unsettled*. Isabelle Pateer Photography. <https://www.isabellepateer.com/unsettled>



Fig. 21 : photo aux alentours de Doel. Source : Vilda. (s.d.). NATUUR&BOS.
<https://www.natuurenbos.be/natuurgebieden/doelpolder-noord>

L'aspect environnemental, un sujet de controverses

Dans ce contexte, une divergence d'opinions se manifeste. D'un côté, les entrepreneurs privés et l'autorité portuaire perçoivent le débat écologique comme un frein au développement portuaire, tandis que de l'autre, les opposants, y compris Doel2020, les habitants de la région et les agriculteurs locaux défendent son opposition en dénonçant les intérêts économiques mondialisés au détriment du bien commun. Ils soulignent les effets néfastes sur les communautés locales et la dégradation de l'environnement naturel. Frank Pollet, un opposant du port, exprime son indignation concernant un quai à conteneurs du port resté inutilisé :

2 300 hectares de terrains industriels, après 30 ans d'activité de la rive gauche, restent inutilisés ! En comparaison, 2 300 hectares représentent une superficie équivalente à 4 600 terrains de football couverts de suie ! Inutilisés ! Pour répondre à ce "besoin élevé", de nombreux agriculteurs ont dû être expropriés, un paysage vert a été irrémédiablement gâché, les terres fertiles des polders ont été sous-exploitées et des oiseaux uniques ont été chassés. [traduction libre] (Pollet, 2000, p. 60)²⁵.

Au vu de l'impact environnemental causé par les interventions portuaires, deux associations ont attaqué les plans du port en justice : Doel2020 et Natuurpunt. Cependant, ces associations ne partageaient pas le même point de vue sur la nature et le développement durable en ce qui concerne l'expansion du port comme l'expliquent Boissonade et Hackenberg dans leur article intitulé « La nature contre la culture ? » (2011).

L'association Natuurpunt se situe dans une démarche de consensus, cherchant davantage à concilier environnement et développement économique, et Doel2020, insiste sur l'importance du patrimoine culturel et naturel du village, entendu comme un tout et privilégiant sur les intérêts économiques (Boissonade & Hackenberg, 2011).

²⁵ V.O. : "2.300 hectare industriegrond ligt er, na 30 jaar Linkeroeveractiviteit, nog steeds ongebruikt bij! Ter vergelijking: 2.300 hectare is een terrein zo groot als 4.600 voetbalvelden! Ongebruikt! Voor die 'hoge nood' moesten talrijke boeren onteigend, werd een groen landschap onherstelbaar verminkt, vruchtbare poldergrond ondergespoten, en werden unieke vogels verjaagd."

Grâce à sa démarche de consensus, Natuurpunt a été retenue dans les négociations, laissant Doel2020 sur le côté. Cette dernière, accompagnée des entrepreneurs privés et des autorités portuaires ont convenu d'établir de grandes compensations naturelles, c'est-à-dire, la création de biotopes similaires dans les polders voisins, pour équilibrer les perturbations causées par la création des nouveaux bassins, particulièrement celui du Saeftinghedok (Boissonade & Hackenberg, 2011 ; Creve, 2019). Étant donné que ces projets portuaires peuvent entraîner des pertes d'habitats naturels, de biodiversité et d'autres ressources environnementales, les autorités portuaires doivent mettre en œuvre des mesures pour compenser ces dommages. De cette manière, les nouveaux plans pour la construction du quai Saeftinghedok prévoyaient près de 1000 hectares pour des compensations naturelles (Creve, 2019).

Cependant, ces mesures consistent en de vastes étendues d'eau, impliquant la destruction de hameaux et polders. Ainsi, ces compensations comprendraient l'abattement massif d'arbres situés sur les zones concernées, la destruction de fermes historiques et de paysages existants. Cette nature artificielle est remise en question par Doel 2020 et par les habitants, désapprouvant l'adoption de vastes zones inondées au détriment du patrimoine naturel et historique existant et doutant de leur efficacité réelle (Creve, 2019).

Nature et culture

Dans son étude intitulée « Habiter l'environnement pour une géographie sociale environnementale : nature, paysage, risque » publiée en 2019, Marion Amalric propose une analyse selon laquelle les représentations des individus et des groupes sociaux, ainsi que leur rapport aux espaces naturels et aux paysages sont des éléments clés pour mieux comprendre l'organisation des territoires. Elle explique que les systèmes de représentations dominants reflètent la diversité des modes d'habiter l'environnement, et qu'ils sont influencés par les valeurs, les attentes et les intentions des différents acteurs impliqués.

Dans le contexte de Doel, les différentes représentations de la nature ressortent à travers les controverses entourant le développement industriel et portuaire dans la région, soulevant des questions sur la place de l'Homme dans son environnement.

D'un côté, les autorités portuaires et les entreprises privées mettent en avant le potentiel économique du développement industriel et portuaire, adoptant ainsi une vision utilitariste de l'environnement et des paysages. En revanche, les habitants, les agriculteurs locaux et l'association Doel2020, perçoivent et valorisent Doel comme un lieu chargé d'histoire et de patrimoine culturel. Pour l'association, la préservation de cet héritage culturel et naturel, dans le respect des communautés locales, prime sur les considérations économiques (Boissonade & Hackenberg, 2011).

D'autre part, pour Natuurpunt, la dimension environnementale est primordiale et doit être conciliée avec les intérêts économiques. Cette approche, bien que nécessaire, tend à réduire d'autres aspects, notamment culturels, en divisant nature et culture ainsi que sociétés et environnement (Boissonade & Hackenberg, 2011).

Pour Doel2020, il s'agit d'un tout indissociable. Ce paradigme rejoint celui de Catherine et Raphaël Larrère, qui indiquent dans leur ouvrage *Penser et agir avec la Nature* publié en 2015 : « Le rapport à l'environnement, le lien entre nature et société, se met en place à travers une élaboration culturelle. Il n'y a plus alors de raison d'opposer le social et l'environnemental, comme s'il fallait nécessairement abandonner la question sociale pour s'intéresser aux non-humains ou à la nature. » (cité dans Amalric, 2019).

De même, l'UNESCO accorde une importance aux « paysages culturels », les considérant comme « représentatifs d'une région du monde » et comme des « œuvres mêlant la nature et l'empreinte qu'y a laissée l'être humain », exprimant « la longue et intime relation des peuples avec leur environnement. »²⁶. Ce concept permet de faire le lien entre les sociétés et la nature. Dans ce sens, les espaces naturels et les paysages sont vécus à travers des pratiques quotidiennes. Ils se ressentent et font l'objet de représentations sociales.

A une époque où certaines forces négligent cette dimension humaine, le rapport à l'environnement devient déterminant pour redonner place à cet aspect social. A Doel, certains témoignages des habitants associent leur environnement au bien-être, perçu comme des espaces d'ouverture pour certains, de liberté pour d'autres, voire comme des lieux de jeu chargés de souvenirs. Lidewij, une habitante et membre du groupe De Derde Generatie, partage son expérience :

J'ai vu le port se rapprocher de plus en plus tout au long de mon enfance. J'ai aussi vu de moins en moins d'espace ouvert. J'aime le polder. J'aime le fait que lorsque vous arrivez ici, (...) vous arrivez à Beveren et vous voyez soudainement le paysage s'ouvrir. (...) Ce sentiment d'ouverture, de liberté, je le trouve très important et je remarque que nous l'avons de moins en moins en Belgique. [traduction libre] (Veerman, 2019)²⁷.

D'autres personnes, comme le poète Geert Colpaert, évoquent les éléments caractéristiques des polders pour décrire le village :

Parce que je l'ai connu autrefois comme un village qui vivait vraiment encore. Et qu'il était un village normal. Plus qu'un village normal. Où

²⁶ *Paysages Culturels*. (s.d.). Unesco. <https://whc.unesco.org/fr/PaysagesCulturels>

²⁷ V.O. : "Ik heb de haven steeds dichterbij zien komen doorheen mijn jeugd. Ik zag ook steeds minder en minder open ruimte. Ik hou van de polder. Ik hou van het feit dat je hier aankomt, bijvoorbeeld uit Antwerpen, en je komt in de polder, je komt in Beveren en je ziet zo ineens het landschap opengaan. Een beetje hetzelfde als dat je de grens met Nederland oversteekt en die lintbebouwing is weg, maar dat heb je hier ook. Dat gevoel van openheid, van vrijheid, dat vind ik heel belangrijk en ik merk dat wij dat in België steeds minder en minder hebben."

les gens, comme maintenant encore en fait, venaient le week-end. Parce que c'était si beau. Parce qu'il était situé dans les polders. Parce qu'il était situé sur l'Escaut. Parce qu'il n'était pas loin de la côte. Pas loin du pays inondé de Saefthinge. [traduction libre] (Veerman, 2019)²⁸.

Ce discours révèle la perception de Geert concernant l'environnement, où les caractéristiques naturelles et culturelles sont intimement liées à l'essence même du village. L'altération de ce paysage culturel, qui revêt une importance dans l'identité des communautés locales, engendre des inquiétudes parmi certains des acteurs locaux.

Dans un article dédié à la faune aviaire et aux compensations naturelles, Janssens exprime clairement ses craintes quant à la destruction du paysage existant (Janssens, 2018). De même, Johan de Vriendt, fondateur de la Communauté du patrimoine Doel & Polder partage son mécontentement : « Il ne s'agit pas seulement de ce petit village, il s'agit de dix kilomètres carrés. Des paysages exceptionnels de la Flandre qui sont également importants en termes de patrimoine. Vous ne pouvez pas compenser cela. » [traduction libre] (Veerman, 2019)²⁹. Il ajoute : « Il n'y a aucun endroit en Flandre et aux Pays-Bas, aucun endroit, qui ait autant de vestiges de notre passé poldérien sur une si petite surface. »³⁰.

²⁸ V.O. : "Omdat ik het ooit gekend heb als een dorp dat echt nog leefde. En dat het een normaal dorp was. Meer dan een normaal dorp. Waar mensen, zoals nu nog eigenlijk, in het weekend naartoe komen. Omdat het zo mooi is. Omdat het aan de polder ligt. Omdat het aan de schelde ligt. Omdat het niet ver van de kust ligt. Niet ver vanaf het dronken land van Saafingen."

²⁹ V.O. : "Het gaat niet alleen over dat kleine dorpje, het gaat over tien vierkante kilometer. Van de bijzondere landschappen van Vlaanderen die dus ook belangrijk zijn op vlak van erfgoed. Je kan dat niet vergoeden."

³⁰ V.O. : Er is geen enkele plek in Vlaanderen en Nederland, geen enkele plek, heeft op zo'n kleine oppervlakte zoveel restanten van ons polderverleden. Van ons dijkenbouwverleden.

Conclusion

En conclusion, la rapide transformation de ces espaces, autrefois dédiés à l'agriculture et à la vie rurale, soulève des questions sur la relation entre l'homme et son environnement. Les témoignages des habitants révèlent un attachement à ces paysages et espaces naturels, perçus comme des éléments associés à leur bien-être et à leur expérience au sein du village. Ils évoquent le bien-être que leur procure la beauté de ces endroits, ainsi que le sentiment d'ouverture, de liberté au contact de ces grands espaces verts et les souvenirs qui y sont associés. Ces environnements revêtent une importance non seulement pour leur esthétique et les ressentis qu'ils procurent, mais aussi pour leur rôle essentiel dans le maintien de la biodiversité locale et dans la préservation de la mémoire collective. En effet, les caractéristiques, liées aux paysages des polders, sont inhérentes à l'identité de la région et à une expérience collective. Cependant, les projets d'expansion portuaire menacent l'intégrité des paysages naturels et révèlent les diverses conceptions de la nature portées par les différents acteurs concernés, qu'il s'agisse des autorités portuaires, des organisations environnementales ou des habitants. Ces divergences de représentation suscitent une réflexion sur la place de l'homme et de la culture dans l'environnement face à des pressions économiques dans un contexte de mondialisation. De plus, la valeur attribuée aux paysages culturels est également remise en question par ces transformations, bien que certains experts, tels qu'Europa Nostra et la Communauté du Patrimoine de Doel & Polder, les considèrent comme uniques. Mais faut-il nécessairement choisir entre économie, nature et culture ? Selon Johan De Vriendt, le port, la nature, le patrimoine et l'habitat peuvent coexister (Pieters, 2017). Cette perspective souligne l'importance d'une approche intégrée qui reconnaît et respecte la diversité des intérêts en jeu.

À l'heure de l'industrialisation et de la mondialisation, où les visions sur l'environnement naturel peuvent être controversées, la préservation de l'environnement de Doel et de ses paysages culturels et naturels dépasse la question locale. Elle constitue une problématique patrimoniale à grande échelle, reflétant notre lien intime avec la nature et notre propre histoire. Cette situation met en lumière la nécessité de politiques de développement durable qui intègrent la protection de l'environnement, la valorisation du patrimoine culturel et le bien-être des communautés locales.



Fig. 22 : vue aérienne de Doelpolder Nord. Source : Vilda. (s.d.). NATUUR&BOS.
<https://www.natuurenbos.be/natuurgebieden/doelpolder-noord>

Chapitre 4 : Espace social

Bouleversement urbain et rapport au changement

Le bouleversement urbain observé à Doel a entraîné des conséquences significatives, notamment la rupture des liens sociaux, la séparation des habitants de leur lieu de vie et la négation d'un patrimoine tout entier. Ces événements peuvent être particulièrement traumatisants pour les résidents. Dans son étude intitulée « Expérience du changement et attachements: Réaménagement urbain dans un quartier lyonnais (la Duchère) » parue en 2014, Bianca Botea évoque les « événements biographiques marquants » pour désigner ces processus de renouvellement urbain et de démolitions. Elle suggère de ne pas simplement considérer ces événements d'un point de vue extérieur, mais plutôt d'analyser leur impact à travers le vécu des habitants et la manière dont ils expriment leur rapport à ces changements et aux événements associés.

Dans les discours des habitants de Doel, transparait la violence subie du fait de la négation de leur patrimoine. Johan De Vriendt, un ancien habitant de Doel, témoigne : « Doel est une commune où il y a légalement des résidents. Mais cela a toujours été nié dans les faits et contesté, et ils ont essayé de nous intimider de toutes les manières possibles en démolissant des maisons. » [traduction libre] (Veerman, 2019)³¹. Il poursuit en soulignant :

Certaines maisons ont été partiellement démolies. Il s'agissait parfois de rues entières. Mais nous avons pu arrêter légalement la démolition. Parce que le juge a estimé que ce qui se passait ici n'était pas simplement une démolition, c'était tout simplement la destruction d'un environnement de vie. Il y a encore des gens qui vivent ici et qui ont les mêmes droits qu'ailleurs. Vous créez

³¹ V.O. : "Doel is een gemeente waar juridisch eigenlijk gewoond wordt. Maar men heeft dat altijd in de feiten ontkend en willen ontcrachten en ons proberen intimideren op alle mogelijke manieren door huizen af te breken."

simplement une zone de guerre. Il s'agit de garantir la viabilité d'un village. [traduction libre]³².

Il ne s'agit donc pas seulement de la négation d'un patrimoine historique, mais aussi d'une communauté entière. Ainsi, les acteurs locaux remettent en question la destruction de tout un village au nom de la prospérité et de l'économie, affirmant un ordre logique : « L'économie au service de l'homme et non l'inverse. Pas l'homme au service de l'économie. » [traduction libre] (Veerman, 2019)³³. Pollet témoigne également dans ce sens :

Doel, une commune de Beveren, le sait désormais : les centrales nucléaires, les usines et l'expansion portuaire, c'est cela qui rapporte. Pas les quelques centaines de paysans des polders, ce petit peuple qui sait encore apprécier un bateau sur l'Escaut, qui veut voir tourner les ailes d'un moulin et qui se réjouit lorsque le clocher penché est réparé après quatorze ans. [traduction libre] (Pollet, 2000, p. 9)³⁴.

Les démolitions massives à Doel ont abouti à la disparition non seulement des maisons, mais aussi du tissu social qui liait les habitants de ce village autrefois animé. En 2009, les habitants ont été confrontés à la fin de leur droit de résidence. Tous les locataires ont été contraints de quitter les lieux, laissant derrière eux un village vidé de presque tous ses habitants. Seuls onze

³² V.O. : “Die huizen zijn voor een deel afgebroken. Het ging over hele straten soms. Maar dan hebben we juridisch ondertussen die afbraak kunnen tegenhouden. Omdat eigenlijk de rechter vond, wat hier gebeurt is niet zomaar een afbraak, dat is gewoon een vernietiging van een leefomgeving. Hier wonen nog mensen die dezelfde rechten hebben als overal. Je creëert gewoon oorlogsgebied. De leefbaarheid van een dorp garanderen, daar gaat het om.” (Veerman, 2019).

³³ V.O. : “Economie ten dienste van de mens en niet omgekeerd. Niet de mens ten dienste van de economie.”

³⁴ V.O. : “Doel, deelgemeente van Beveren, weet het onderhand wel: kerncentrales, fabrieken en havenuitbreiding, dat levert op. Niet een paar honderd polderboeren, het klootjesvolk dat nog een schip op de Schelde weet te appreciëren, de wieken van een molen wil zien draai- en en geniet wanneer de scheve kerktoren na veertien jaar is gerepareerd.”

propriétaires ont été autorisés à rester, sans aucune certitude concernant leur avenir (Van de Velde, 2019). Aujourd'hui, Doel ne compte plus qu'une poignée d'habitants (Pieters, 2018). Johan de Vriendt s'exprime sur ce déclin social : « Beaucoup de choses ont été démolies. Beaucoup de maisons chargées de sens. Le tissu social a disparu. » [traduction libre] (Veerman, 2019)³⁵.

La violence liées aux expropriations est très présente dans les discours des résidents de Doel, perçue comme une expérience traumatisante. Certains habitants ou anciens habitants ont refusé fermement de vendre leur maison, comme en témoigne Maurice, un ancien habitant de Doel : « (...) Vous devez quitter la maison avant le 30 juin par exemple. Il venait même avec un huissier. Je leur ai encore dit "Partez d'ici". Ça devenait très dur. » (France3, 2011) ou encore Emilienne, la plus ancienne habitante de Doel désormais décédée : « Ça fait plus de dix ans que je dois m'en aller mais je ne vais pas partir. » (Télé Matin, 2018). L'épuisement, l'incertitude et la pression liée aux expropriations sont aussi très présents dans les discours des acteurs locaux, comme le souligne Geert Colpaert, le poète de Doel :

Le harcèlement et la persécution, entre autres de la part du gouvernement, ont entraîné un véritable exode de Doel. Beaucoup de gens ont vendu leur maison sous une énorme pression et sont partis. Le village est passé d'environ quatorze cents à seulement quelques centaines d'habitants. [traduction libre] (Veerman, 2019)³⁶.

La disparition des habitants de Doel et la vacance des maisons qui en a découlé ont laissé place à une vague de vandalisme importante, renforçant la violence de la situation éprouvée par les habitants. Jan Creve commente :

On a vraiment rendu la vie difficile pour les gens ici. Il n'y avait plus de services publics, plus de permanence de la police. De cette manière, les voleurs sont venus, des maisons ont été vandalisées. il s'est passé

³⁵ V.O. : "Er is heel veel afgebroken. Heel veel huizen met betekenis. Het sociaal weefsel is weg."

³⁶ V.O. : "Het jennen en pesten van onder andere de overheid leidde tot een ware leegloop uit Doel. Veel mensen verkochten onder enorme druk een huis en vertrokken. Het dorp ging van zo'n veertienhonderd naar maar een paar honderd inwoners."

tellement de choses qui sont très dures pour les gens qui sont restés ici. (France3, 2011).

Les expropriations ont été vécues comme un déracinement pour certains. En effet, être soudainement expulsé d'un lieu de vie où l'on a grandi, où l'on a des souvenirs, un voisinage, des habitudes peut être un événement très marquant, comme l'a vécu Johan : « À dix-huit ans, j'ai moi-même dû déménager du jour au lendemain. (...) Nous sommes passés d'une très grande maison à une petite maison en ville. J'étais complètement déraciné.» [traduction libre] (Veerman, 2019)³⁷.

Ainsi, de nombreux habitants retiennent de ce processus de démolition la rupture des liens sociaux ainsi que la souffrance liée à la perte soudaine de leur environnement de vie. D'anciens habitants expriment des opinions divergentes quant à l'avenir de Doel au vu de la situation de dégradation du village. Certains préconisent la démolition totale, considérant que c'est la seule solution face à cette image de désolation, tandis que d'autres nourrissent l'espoir de reconstruire et de redonner vie à leur ancien foyer, voire même de retourner y vivre si l'occasion se présentait (Veerman, 2019). Dans les deux cas, Lidewij, une habitante, souligne le caractère déchirant de quitter un lieu chargé de souvenirs, où l'on a construit et investi les lieux, tout en étant témoin du vandalisme et de la destruction qui s'y déroulent. Ces maisons deviennent alors des symboles de ce déclin. Elle explique : « Et cette maison reste là. (...) Tu la vois juste se dégrader et se détériorer. Ce n'est pas une belle image. C'est pourquoi je comprends que certaines personnes disent "Débarrassez-vous-en." » [traduction libre] (Veerman, 2019)³⁸.

³⁷ V.O. : "Ik ben zelf op mijn achttien jaar, ben ik van de ene dag op de andere moeten verhuizen. (...) We kwamen van een heel groot huis ineens in een klein huisje in de stad. Ik was compleet ontheemd."

³⁸ V.O. : "En dat huis blijft er maar staan. (...) En je ziet dat gewoon afbrokkelen en verkommeren. Dat is geen tof beeld. Daarom snap ik het ook wel dat sommige mensen zeggen: Weg ermee."



Fig. 23 : photo d'une maison abandonnée à Doel. Source : Pateer, I. (s.d.). *Unsettled*. Isabelle Pateer Photography. <https://www.isabellepateer.com/unsettled>

Lutte à caractère symbolique

Le processus d'expropriation évoque pour d'autres un moment de lutte, de résistance, comportant parfois une expérience collective, une solidarité, au travers de manifestations notamment comme l'exprime Odfried, un acteur engagé dans la préservation du village :

Je vis ici depuis 6 ans maintenant. J'ai toujours été impliqué dans Doel depuis mon enfance. J'ai participé aux manifestations, j'ai grimpé sur les toits lorsque la police voulait démolir des maisons. Nous étions tous sur les toits avec des banderoles et dans le port. Je peux dire que je ne suis pas contre l'économie et pas non plus contre sa croissance. Donc pas non plus contre le port. Mais la façon dont ils ont mené cette politique a chassé et harcelé les gens. C'est en fait pour cela que je me bats pour Doel. [traduction libre] (Veerman, 2020)³⁹.

La lutte pour la préservation du village peut prendre différentes formes pour les habitants, qu'il s'agisse de défendre des droits humains, des valeurs comme la justice, ou de revendiquer une forme de « dignité humaine » comme c'est le cas pour l'ancien habitant Johan (Veerman, 2019). Pour certains, elle représente également une lutte pour la préservation d'un lieu de vie comme l'explique Jan Creve : « Les habitants qui aiment leur village ou leur ville peuvent libérer beaucoup d'énergie lorsque leur lutte prend un caractère existentiel » [traduction libre] (Creve, 2019, p. 10)⁴⁰. Elle peut également avoir un caractère symbolique, comme pour Geert : « Mais Doel a une valeur symbolique pour moi à cet égard. Doel n'est pas seulement un village. Mais

³⁹ V.O. : "Ik woon hier nu 6 jaar. Ik heb me altijd van jongs af aan ingezet voor Doel. Mee betogen, mee op de daken gezeten, als de politie huizen wilde afbreken. Dan zaten we allemaal op de daken met spandoeken en in de haven. Ik kan zeggen dat ik niet tegen de economie ben en ook niet tegen de groei daarvan. Dus ook niet tegen de haven. Maar de manier waarop dat ze dat beleid gevoerd hebben mensen verjaagd en gepest. Dat is eigenlijk waarom ik vecht voor Doel."

⁴⁰ V.O. : "De inwoners die van hun dorp of stad houden, kunnen veel energie vrijmaken lorsque hun strijd een existentieel karakter krijgt."

Doel est en fait aussi un message pour toute une région. Avec toutes sortes de petits villages et hameaux. » [traduction libre] (Veerman, 2019)⁴¹.

⁴¹ V.O. : “Maar Doel heeft wel een symboolwaarde voor mij op dat vlak. Doel is niet alleen een dorp. Maar Doel is eigenlijk ook een woord voor een hele regio. Met allerlei gehugtjes en kleinere dorpen.”

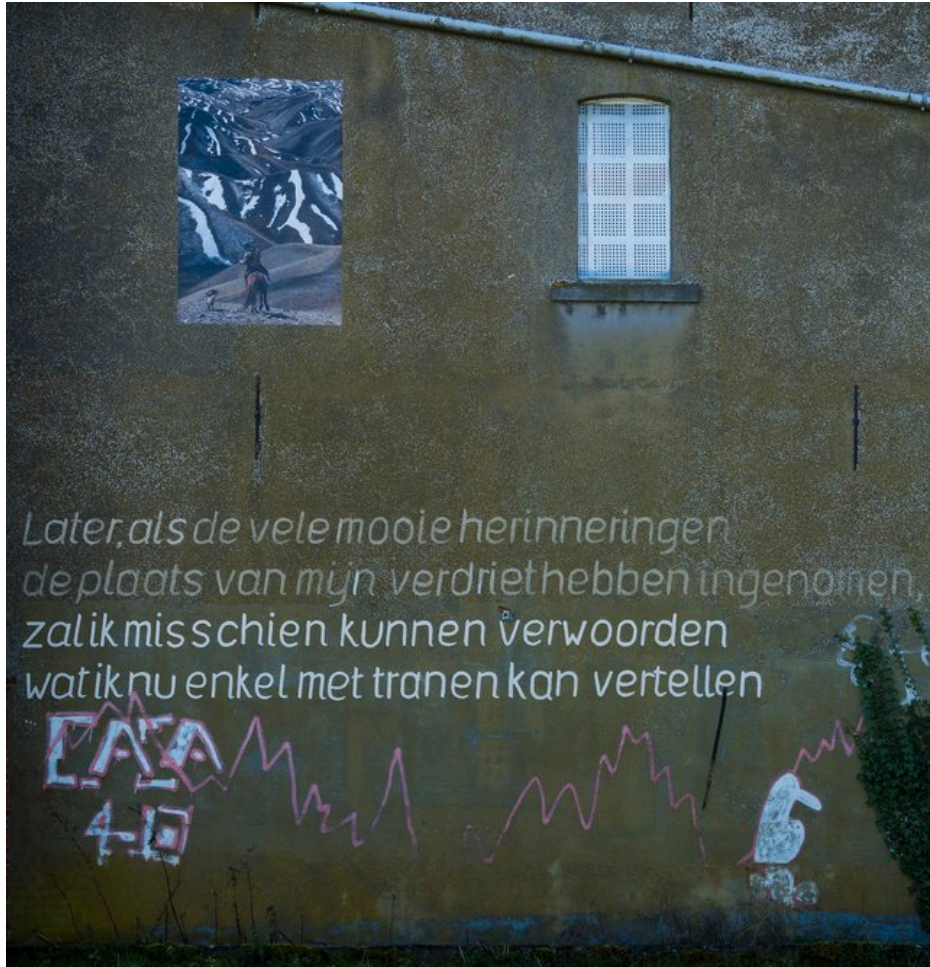


Fig. 24 : photo d'une citation de Dirk de Boeck sur une des façades de Doel. Source: Sucretho. (s.d.). <https://www.sucretho.be/doel>. Traduction libre : « Plus tard, quand de beaux souvenirs auront pris la place de mon chagrin, je serai peut-être capable de formuler ce que je peux maintenant seulement raconter avec des pleurs ».

Identité spatiale et patrimoine vécu

La dégradation de Doel est l'œuvre de conflits d'intérêt, mettant en avant le choc de conceptions antagonistes qui a lieu entre les politiques « par le haut » et les citoyens « par le bas » (Cefaï et al., cité dans Le Bel, 2012). Dans son article « Patrimoine vécu et choc des mémoires urbaines dans le Redlight de Montréal », Pierre-Mathieu Le Bel lie le patrimoine des experts et celui des citoyens par la notion de « patrimoine vécu ». Par ce terme, il associe la notion d'espace vécu, exposé par Henri Lefebvre, comme étant l'espace social, de l'action, de la quotidienneté, l'espace du symbolique et de la résistance (Lefebvre, cité dans Le Bel, 2012) à celle de patrimoine, afin de la lier à la notion de spatialité, davantage inscrit dans un groupe que dans l'individu, et ainsi de l'intégrer dans son contexte social (Le Bel, 2012). C'est le patrimoine des pratiques sociales qui, faisant défaut aux politiques, peut engendrer des conflits d'intérêts dont Doel a fait objet. Cette notion de patrimoine vécu, en plus d'aider à comprendre ces chocs de conceptions patrimoniales, permet d'aider à définir ce à quoi les habitants s'attachent, au travers des pratiques sociales.

Il permet également de faire le lien entre conflictualité, citoyen et mémoire collective (Le Bel, 2012). Bien que le patrimoine soit largement reconnu par les acteurs locaux, il ne bénéficie pas nécessairement d'une protection juridique, ce qui a défavorisé les résidents lors des processus de démolition. Dans ce contexte, la notion de patrimoine vécu devient cruciale. Elle permet de reconnaître la diversité des perspectives sur le patrimoine et d'inclure les voix des habitants dans le processus de patrimonialisation. Cette approche souligne l'importance de considérer le patrimoine comme un produit social, enraciné dans les pratiques et les discours des différents groupes sociaux (Le Bel, 2012). De cette manière, ce sont les habitants locaux qui façonnent le patrimoine, que ce soit de manière explicite ou implicite, reflétant autant de patrimoines que de passés distincts (Le Bel, 2012).

La première fois, j'ai raconté mon histoire. Mon histoire personnelle à Doel lors d'une promenade. Ce n'était pas si simple parce qu'il faut raconter des choses que tu as vécues. Et parfois, cela touche à... Ta propre fille qui y est née, ce sont des choses intimes. Mais tu ne veux pas te mettre en avant avec ta propre signification. Non, tu veux juste montrer que ce village est un carrefour de vies. Je suis l'une de ces

vies. Mais juste l'une d'entre elles. C'était pour montrer que le village n'est pas seulement un assemblage de monuments. Et de grande histoire. Et de misère et de souffrance. [traduction libre] (De Vriendt, dans Veerman, 2019)⁴².

Ces propos illustrent la complexité du village qui dépasse la simple composante de bâtiments historiques ; il s'agit d'un lieu où se croisent les mémoires, les pratiques et les aspirations des habitants, façonnant ainsi une identité urbaine en perpétuelle évolution. Elles mettent en lumière l'existence d'un « petit » patrimoine, ancré dans le quotidien, lié aux expériences de vie individuelles et collectives, aux souvenirs et aux attachements des résidents à leur environnement (Botea, 2014). Contrairement à un « grand » patrimoine, associé davantage à des éléments historiques et monumentaux et souvent privilégié par les décideurs et les défenseurs du patrimoine (Botea, 2014), ce « petit » patrimoine permet de rendre compte des éléments plus intimes du patrimoine : les rues où les habitants ont grandi, les maisons où ils ont vécu, ainsi que les interactions sociales qui ont façonné leur quotidien. Les discours des acteurs locaux et les initiatives de préservation patrimoniale à Doel illustrent ces deux approches. D'un côté, il y a la mise en avant des éléments historiques majeurs, souvent déconnectés de l'expérience vécue des habitants. De l'autre côté, il y a la valorisation des « petites » histoires, des souvenirs personnels et des traditions locales qui font partie intégrante de l'identité du village. Les paroles de Johan de Vriendt illustrent cette dualité :

Et ainsi votre environnement de vie est également l'un des éléments importants. (...) Et c'était aussi important pour moi. Donc ce sont les deux éléments. L'inventaire du patrimoine. Mais aussi l'aspect social et culturel, l'aspect psychologique du patrimoine. Il n'est pas

⁴² V.O. : “De eerste keer heb ik mijn verhaal. Mijn eigen verhaal in Doel verteld op een wandeling. Dat was niet zo simpel want je moet dan dingen vertellen die jij ervaren hebt. En dat komt soms... Je eigen dochter die er geboren is, dat zijn intieme zaken. Maar je wilt niet uitpakken met je eigen betekenis. Nee, je wilt gewoon ergens tonen van dit dorp is een kruispunt van leven. Ik ben daar eentje van. Maar ook maar eentje. Dat was om te laten zien dat het dorp niet alleen een bouwpakket is van monumenten. En van grote geschiedenis. En van miserie en ellende.”

seulement important de préserver le patrimoine pour la société, mais aussi pour vous-même. [traduction libre] (Veerman, 2019)⁴³.

Signification des lieux

Dans son étude intitulée « Construire l'identité par la pratique des lieux » publiée en 2006, Mathis Stock étudie le lien entre la pratique des lieux et l'identité spatiale. Selon Stock, l'identité spatiale est considérée comme le lien entre les individus ou les groupes et les lieux géographiques. Cela englobe le sentiment d'appartenance, de familiarité ou d'identification avec un lieu particulier. Dans ce contexte, l'identité spatiale est une dimension symbolique des lieux qui émerge des pratiques quotidiennes des individus et de leur expérience vécue des lieux.

Il souligne que l'identité spatiale est une manière de donner du sens aux lieux géographiques. Ainsi, Selon Stock, l'habiter, est défini comme l'ensemble des pratiques des lieux et implique toujours une attribution de sens aux espaces fréquentés, comme en témoigne Johan de Vriendt :

C'est une chose, donc les faits, les bâtiments et le paysage, etc. Mais l'autre côté est également important. Ce que signifie l'environnement pour les gens. (...) Les gens ont besoin de quelque chose qui ait du sens pour eux. Et ainsi votre environnement de vie est également l'un des éléments importants. Et si tout votre environnement de vie, où vous avez grandi, ou vécu, était complètement détruit. Cela a un impact énorme. On dit toujours, votre maison est votre deuxième peau. [traduction libre] (Veerman, 2019)⁴⁴.

⁴³ V.O. : "En zo is uw leefomgeving ook een van de elementen die belangrijk is. (...) En dat vond ik ook belangrijk. Dus dat zijn de twee elementen. De inventaris van het erfgoed. Maar dan ook het sociale en culturele aspect, het psychologische aspect van het erfgoed. Het is niet alleen belangrijk dat het erfgoed behouden wordt voor de maatschappij, maar ook voor uzelf."

⁴⁴ V.O. : "Dat is één ding, dus de feiten, de gebouwen en het landschap enzo. Maar de andere kant is ook belangrijk. Wat het belang is van omgeving voor mensen. (...) Mensen hebben iets nodig dat voor hen betekenis heeft. Zo is je leefomgeving ook een van de elementen die belangrijk is. Als dan heel je leefomgeving, waar je opgegroeid bent of gewoond hebt, compleet zou vernietigd worden, dat heeft een enorme impact. Men zegt altijd, uw huis is uw tweede huid."

Familiarité/étrangeté des lieux

La familiarité ou l'étrangeté des lieux est étroitement liée aux pratiques quotidiennes des habitants. Pour certains, Doel représente un lieu familier, voire identitaire, chargé de souvenirs et de sens, où chaque rue, chaque maison est imprégnée d'histoires personnelles. La familiarité fait référence au sentiment de confort, de connaissance et de sécurité qu'une personne ressent à l'égard d'un lieu (Stock, 2006). C'est à travers l'expérience et la pratique quotidienne d'un lieu que se renforce le sentiment d'un « chez-soi » et le sentiment d'appartenance (Stock, 2006). Johan raconte :

Et l'un de nos symboles est l'hirondelle. L'hirondelle est le dernier bâtisseur de Doel jusqu'à présent. Chaque année, elles reviennent d'Afrique du Sud, 7000 kilomètres aller-retour, pour s'installer dans ce nid. Un peu fou, mais c'est ainsi depuis des milliers, des millions d'années. Ces petites bêtes montrent que le chez-soi est important. Je ne peux pas nier qu'on peut vivre ailleurs. Mais vous ne devez pas inverser les choses. On détruit cet endroit là-bas et on fait croire aux gens que vous pouvez vivre n'importe où. Non, vous ne devriez pas faire ça. Vous devez prendre soin de votre environnement. [traduction libre] (Veerman, 2019)⁴⁵.

⁴⁵ V.O. : "En een van onze symbolen is de zwaluw. De zwaluw is de laatste bouwmeester van Doel tot nu toe. Jaarlijks komen die terug uit Zuid-Afrika, 7000 kilometer heen en terug, om in dat nest te gaan wonen. Een beetje zot, maar zo is het wel al duizenden, miljoenen jaren. Die beestjes bewijzen dat thuis iets belangrijk is. Ik kan niet ontkennen dat je niet op een andere plek kunt wonen. Maar je moet de zaken niet omdraaien. Men maakt die plek daar kapot en men maakt mensen wijs van, je kan overal wonen. Nee, dat mag je niet doen. Je moet heel zorgzaam omgaan met je omgeving."

Ancrage

L'importance de l'ancrage est également à souligner dans le cas de Doel, où les générations et les traditions se sont succédé. Comme l'a relevé Ratzel, « Le lien spirituel avec le sol se crée dans l'habitude héréditaire de la cohabitation » (Ratzel, cité dans Guérin-Pace & Guermond, 2006) et joue un rôle important dans le sentiment d'appartenance. Les déclarations de Reyn Edmond témoignent de cette notion d'ancrage : « Mes grands-parents sont enterrés ici, dans ce cimetière, ma mère est née ici, dans cette maison, où j'ai grandi... » dit-il lors d'une interview en signalant son ancienne demeure dorénavant en ruines. Il ajoute : « Mes racines sont dans ce village, vous comprenez mon émotion... » (Hanne, 2016).

Le processus de démolition et de dépopulation peut provoquer un bouleversement dans le rapport que les individus entretiennent avec leur lieu de vie. En effet, les habitants ont dû s'adapter à une réalité changeante, confrontés à la disparition progressive de leur village et à la nécessité de trouver de nouveaux lieux d'ancrage identitaire. Certains ont choisi de rester et de se battre pour la préservation de leur communauté, tandis que d'autres ont été contraints de partir. Pour plusieurs, ce bouleversement a provoqué un effet de déracinement et de pertes de repères vis-à-vis de leur environnement, transformant leur lieu de vie autrefois familial en un lieu étranger. Comme en témoigne Peter, un acteur local du village :

Mais c'était à ce moment-là, déjà il y a plus de vingt ans. Tout change... Une ville où vous retournez vingt ans plus tard, vous ne la reconnaissez plus. Enfin, Paris reste bien sûr Paris, Anvers reste Anvers. Mais des milliers de petites choses changent imperceptiblement de manière fondamentale, de sorte qu'après une vingtaine d'années, vous vous retrouvez dans une ville étrangère. [traduction libre] (Janssen, 2018, p. 135)⁴⁶.

⁴⁶ V.O. : "Maar dat was toen, inmiddels ook alweer meer dan twintig jaar geleden. Alles verandert een stad waar je twintig jaar na datum terugkeert, herken je niet meer. 't Is te zeggen, Parijs blijfe natuurlijk wel Parijs, Antwerpen blijft Antwerpen. Maar onmerkbaar veranderen duizenden kleine dingen fundamenteel, zodat je na een jaar of twintig in een vreemde stad terecht komt."

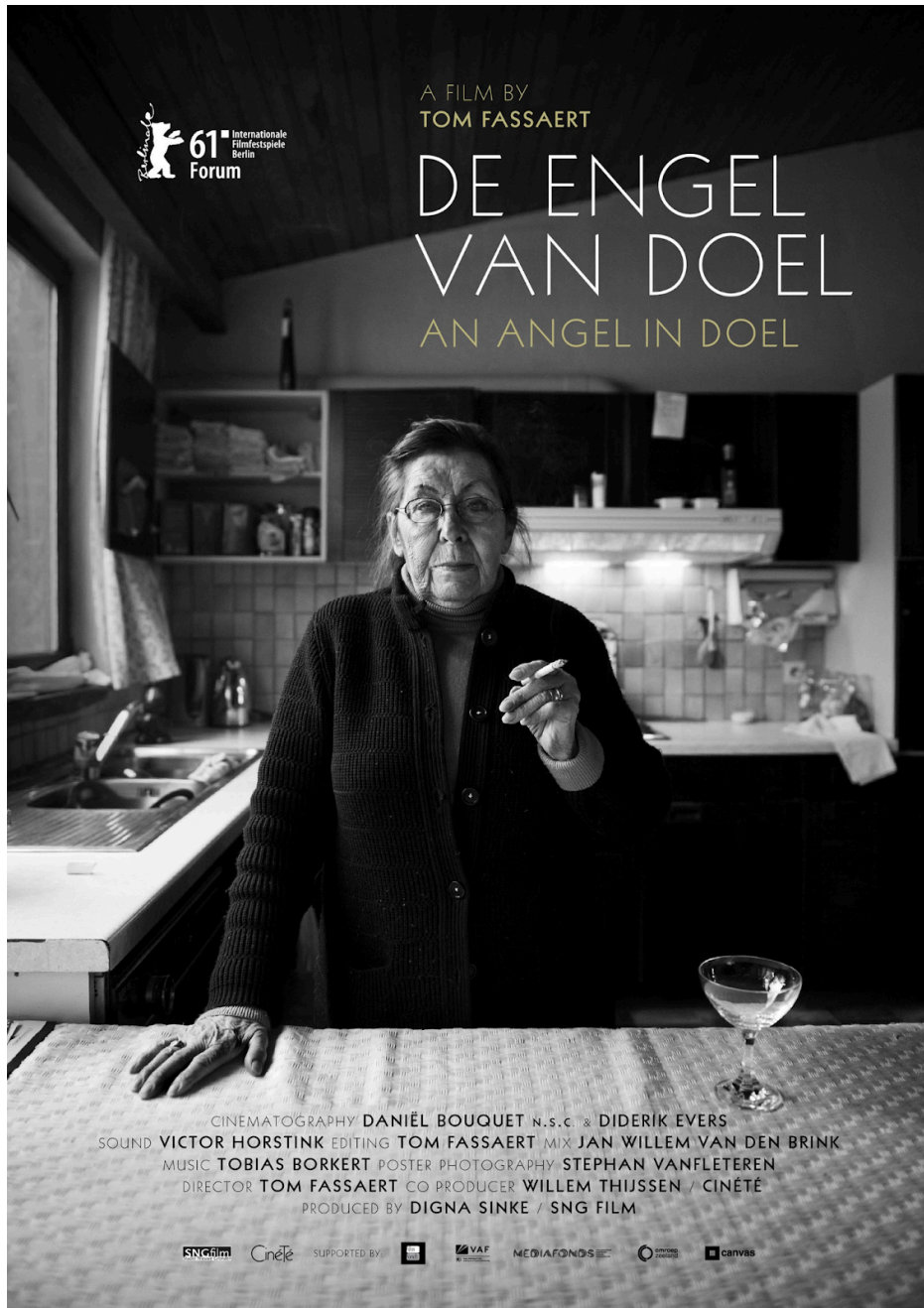


Fig. 25 : Affiche du film « De engel van Doel » de Tom Fassaert. Source : Fassaert, T. (2020). « De engel van Doel ». <https://tomfassaert.com/de-engel-van-doel>

Les fêtes locales : un moyen d'expression identitaire, de valeurs et de sens

Face à cette perte de repères, les résidents de Doel ont cherché des moyens de maintenir leur identité et leur lien avec leur village. Parmi ces initiatives, les fêtes locales ont émergé comme des moments essentiels de rassemblement et d'affirmation de leur communauté. Ces célébrations jouent un rôle important dans l'expression de l'identité, en valorisant la culture et le patrimoine, tout en renforçant la cohésion sociale (Di Meo, 2005). Elles servent à instaurer du sens et de la valeur au sein de la société (Crozat & Fournier, 2005). Lidewij Vandekerkhove, membre du groupe d'action De Derde Generatie souligne l'aspect social de ces événements :

Mais nous organisons aussi une marche. (...) C'est surtout une occasion agréable. Ce n'est pas toujours seulement se battre, pour ainsi dire. La vie est aussi autre chose. C'est aussi simplement prendre un verre ensemble. C'est aussi simplement profiter ensemble. Et c'est aussi montrer le côté agréable des polders. Et de Doel dans ce cas-ci. [traduction libre] (Veerman, 2019)⁴⁷.

Dans le cas de la « Scheldewijding en Doelse Feesten », une fête traditionnelle à Doel, cet événement revêt une dimension à la fois revendicative et symbolique, attestant de l'existence et de l'importance de la communauté locale. Les résidents de Doel sont investis dans leur village et veulent le voir revivre. Ces envies se reflètent dans les propos de Pollet concernant cet événement festif : « ces fêtes populaires ont constamment témoigné que le village était véritablement vivant », écrit-il [traduction libre] (Pollet, 2007, p. 50)⁴⁸. Il ajoute :

⁴⁷ V.O. : “Maar wij organiseren ook de vakoptocht. (...) Het is niet altijd alleen maar vechten bij wijze van spreken. Het leven is ook meer. Het is ook gewoon eens samen een glas drinken. Het is ook gewoon eens samen genieten. En het is ook eens de leuke kant laten zien van de polders. En van Doel in dit geval.”

⁴⁸ V.O. : “Nochtans is door deze volksfeesten steeds het bewijs geleverd dat het dorp echt lééfde.”

Doel est, comme tout autre village, essentiellement une communauté de personnes. Il a une âme. Doel veut également continuer à vivre, malgré la pression qui pèse sur le village. Les festivités de la Consécration de l'Escaut sont une expression de cette volonté. [traduction libre] (Pollet, 2007, p. 55)⁴⁹.

⁴⁹ V.O. : "Doel is, zoals ieder ander dorp, in hoofdzaak een gemeenschap van mensen. Het heeft een ziel. Doel wil ook nog leven, ondanks de druk die op het dorp weegt. De Schelde-wijdingsfeesten zijn een uiting van deze drang"



Fig. 26 : photo de la fête de Doel. Source : KosterDoel. (s.d.). « Doelse feesten en Scheldewijding ». KosterDoel.
<https://koesterdoel.be/index.php/2021/12/08/doelse-feesten-en-scheldewijding/>

Communauté vivante et signes de vie

Les discours des acteurs locaux mettent en avant l'importance de la communauté, une petite communauté unie et basée sur l'entraide. Ils insistent sur le fait que Doel était autrefois un lieu animé. Ils évoquent également avec nostalgie la forte collectivité et la solidarité qui caractérisaient autrefois le village, comme en témoigne Johan de Vriendt :

Ma plus jeune fille est née à la maison, lors d'un accouchement à domicile. Rien que cela était une norme, mais aussi le fait que tout le monde vienne rendre visite immédiatement. Tu as besoin de quelque chose ? De la soupe, tu en as besoin ? Cette solidarité spontanée est vraiment formidable. La solidarité non sollicitée, car il n'était pas nécessaire de rendre quoi que ce soit en retour. [traduction libre] (Veerman, 2019)⁵⁰.

Malgré la négation de cette communauté pour l'expansion portuaire, ce qui a entraîné progressivement la disparition du village et son assimilation à une image muséifiée, les discours des habitants rappellent la vitalité cachée derrière l'apparence de village fantôme. En effet, malgré les défis rencontrés, Doel demeure habité et continue d'exister en tant que lieu de vie.

Ces discours sur l'importance de la communauté sont une manière pour les habitants de revendiquer leur présence au sein du village, ainsi que leur légitimité à y rester. Bien que cette communauté puisse parfois sembler peu visible, le maintien de Doel en tant que village est le résultat de l'engagement d'une communauté, à la fois locale et plus étendue, qui lutte pour préserver son village. Lidewij s'exprime à ce sujet :

Nous recherchons en fait depuis longtemps un moyen de dire aux gens ce qu'est l'histoire de Doel. L'idée que Doel est une sorte de Far West où tout est permis. Il est très important que cela soit démystifié. Que cela soit contré. Que l'on dise que Doel est bel et bien habité. (...) Sensibilisez un peu. Et voyez ce qui s'est réellement passé. Regardez un peu plus loin que la façade de Doel. (...) Parce qu'en fait, derrière

⁵⁰ V.O. : "Mijn jongste dochter is geboren, een thuisbevalling. Alleen al dat was een norm, maar gewoon ook dat iedereen dan op bezoek komt, direct al met. Moet je iets hebben? Soep, moet je dat hebben? Die solidariteit is zo geweldig eigenlijk. De ongevraagde solidariteit, want je moest niets terug doen."

cela, il y a une histoire très riche et très intéressante. Et aussi une communauté très intéressante et vivante. Et il est important de le découvrir et de le prendre en compte. [traduction libre] (Veerman, 2019)⁵¹.

Jan Creve souligne l'ampleur de cette communauté, qui ne se résume pas aux habitants de Doel, mais qui comprend également une diversité d'acteurs impliqués dans la préservation du village. Il exprime :

Ce qui me dérange parfois dans la manière dont les médias regardent Doel, c'est la caricature que certains en font. Doel est plus que le petit nombre de personnes qui y vivent encore aujourd'hui. (...) L'action pour la préservation de Doel est portée par des gens de Doel mais aussi par des gens de la région élargie et même au-delà. Des gens qui sacrifient leur temps libre en dehors de leur travail pour lutter pour la préservation de Doel. Ou comme nos avocats, qui mènent depuis des années un combat juridique bénévole jusqu'au plus haut niveau. Il s'agit de principes mais aussi des droits de tous ces gens à Doel et dans la vaste région de polders qui sont oubliés par tout le monde. Sans tous ces efforts désintéressés, ils auraient déjà été évacués depuis longtemps. [traduction libre] (Creve, cité dans Janssen, 2018, p. 148)⁵².

⁵¹ V.O. : "Wij zijn eigenlijk al heel lang aan het zoeken achter een manier om mensen te vertellen wat het verhaal is van Doel. Het idee dat Doel een soort wilde westen is waar alles kan en mag. Het is heel belangrijk dat dat een beetje de wereld uitgeropen wordt. Dat dat wordt tegengegaan. Dat er gezegd wordt dat Doel wel degelijk bewoond is. Een beetje sensibiliseren. En kijken wat er effectief gebeurd is. Een beetje verder kijken dan de façade van Doel. De havenloze façade van Doel. Want daarachter zit er eigenlijk een heel rijk en heel boeiend verhaal. En ook een hele boeiende en levende gemeenschap. En dat is belangrijk om te ontdekken en ook mee te nemen."

⁵² V.O. : "Wat me soms stoort in de manier waarop in de media naar Doel gekeken wordt, is de karikatuur die Sommigen ervan maken. Doel gaat over meer dan het handjevol mensen dat er nu nog woont. (...) De actie voor het behoud van Doel wordt gedragen door mensen uit Doel maar ook door mensen uit de ruime regio en zelfs ver daar buiten. Mensen die buiten hun werk han, schaarse vrije tijd opofferen om te strijden voor het behoud van Doel. Of zoals onze advocaten, die nu al jarenlang belangeloos een juridische Strijd voeren tot op het hoogste niveau. Dat gaat om principes maar ook om de rechten van al die kleine lieden in Doel en het ruime

Attachement et nostalgie

Les propos de Jan Creve reflètent l'engagement et l'attachement de la communauté, au sens local comme au sens large. Ces deux aspects sont particulièrement marquants chez certains des acteurs locaux qui expriment leur attachement et agissent activement pour la préservation de leur village, que ce soit par des démarches juridiques, ou par des actions concrètes au quotidien, telles que des visites régulières à Doel ou la participation active à l'entretien du village.

Dans son étude, Botea affirme que les projets de renouvellement urbain, en particulier lors de processus de démolition, peuvent mettre en évidence le processus d'attachement ainsi que le sentiment de nostalgie (Botea, 2014). Dans le cas de Doel, la démolition a également fait ressortir des discours nostalgiques évoquant un passé révolu, comme une forme de valeur donnée au lieu (Botea, 2014).

Doel et ses environs étaient beaux, et le sont encore dans une certaine mesure. Bien qu'il ait perdu beaucoup de son charme d'origine. Les prairies verdoyantes ont été remblayées, les fermes démolies sans pitié. [traduction libre] (Pollet, 2007, p. 5)⁵³.

Cet extrait du livre *Doel met een hoofdletter* de Frank Pollet illustre ce sentiment de nostalgie, la couverture du livre étant explicite à ce sujet : « Ce livre est en grande partie au passé. Malheureusement, cela a du sens, car Doel appartient également progressivement au passé »⁵⁴. À l'aide d'illustrations, cet ouvrage met en avant les éléments qui alimentent cette nostalgie, que ce soit des situations, un environnement spécifique, des événements ou des éléments matériels. Il retrace le passé de Doel et partage des illustrations exposant le paysage des polders, les ruelles du village, la vie

poldergebied die door iedereen Vergeten worden. Zonder al die belangeloze inzet waren ze al lang opgeruimd.”

⁵³ V.O. : “Doel en omgeving was mooi, en is dat in zekere zin nog. Al heeft het veel van zijn oorspronkelijke charme verloren. Malse weiden werden opgespoten, boerderijen meedogenloos platgelegd.”

⁵⁴ V.O. : “Dit boek staat grotendeels in de verleden tijd. Dat is jammer genoeg logisch, want ook Doel begint stilaan tot de verleden tijd te behoren.” (Pollet, 2007).

quotidienne des habitants, les bâtiments ou des services locaux tels que le ferry Lillo-Doel et le tramway.

Mémoire collective

Retracer l'histoire de Doel, évoquer les événements et les activités qui animaient le village avant les projets portuaires constituent une stratégie des acteurs locaux pour préserver la mémoire collective. Face à la menace de disparition de leur village, la sauvegarde de cette mémoire est devenue une priorité pour les habitants. Leurs témoignages, comme celui exprimé par Edmond Reyn, soulignent l'importance de préserver l'histoire de Doel pour maintenir une mémoire vivante associée au lieu : « Si le village doit disparaître, il faut qu'on connaisse son histoire » exprime-t-il (Hanne, 2016).

En s'appuyant sur les savoirs de Michel Verret (1984) repris dans l'article de Bianca Botea (2014), la « mémoire vivante » désignerait la mémoire dynamique entretenue et transmise par les individus au sein d'une communauté. Elle est influencée par les interactions sociales, les récits personnels, les traditions orales, et les pratiques culturelles, reposant sur les expériences vécues et les témoignages des membres de la communauté. En revanche, la « mémoire morte » fait référence aux traces matérielles et symboliques du passé qui persistent dans l'environnement physique, telles que les monuments historiques, les archives, les objets patrimoniaux, ou encore les vestiges archéologiques. Ces éléments témoignent du passé et contribuent à la préservation du patrimoine culturel et historique, ainsi qu'à la construction de l'identité collective d'une société.

Ces dimensions se retrouvent dans des initiatives comme celle du musée PolderMas. En récupérant des objets et des archives familiales, le musée offre un espace pour conserver et discuter du patrimoine local. Les visiteurs peuvent ainsi se reconnecter avec leur passé et échanger des souvenirs.

Les fêtes locales, comme la Bénédiction de l'Escaut, offrent également un espace pour évoquer des souvenirs et célébrer l'identité collective de Doel. Ces événements permettent aux visiteurs de se remémorer des moments passés et de maintenir un lien affectif avec le village, contribuant ainsi à la préservation de la mémoire du village, comme l'indique Pollet :

Les fêtes de Doel et la Bénédiction de l'Escaut offrent à de nombreux visiteurs la possibilité de se faire une idée du village. Beaucoup sont nés à Doel, viennent évoquer des souvenirs ou ont encore des amis et de la famille qui vivent ici. Ils veulent garder Doel dans leurs souvenirs avec amour. [traduction libre] (Pollet, 2007, p. 55)⁵⁵

Conclusion

En résumé, ce chapitre met en évidence les conséquences majeures du bouleversement urbain sur la communauté locale, incluant la perte de repères et la détérioration du lieu de vie, entraînant une souffrance tangible. Les témoignages des habitants illustrent leur lutte pour préserver leur communauté et leur histoire face aux pressions extérieures. Malgré les défis, les résidents de Doel continuent de revendiquer leur présence et de lutter pour la survie de leur village en tant que lieu de vie. Dans ce contexte, les fêtes locales émergent comme des moments sensibles de rassemblement et d'affirmation de la cohésion sociale, offrant un espace d'expression et de valorisation de la culture et du patrimoine. De même, les discours soulignent l'importance de reconnaître et de valoriser les liens sociaux et les attachements des habitants à leur communauté, rappelant ainsi la richesse sociale et culturelle de Doel.

⁵⁵ V.O. : "De Scheldewijdingsfeesten bieden de talrijke bezoekers de kans om een indruk van het dorp op te doen. Velen zijn in Doel geboren, komen herinneringen ophalen of hebben hier nog vrienden en familie wonen. Ze willen Doel in hun geheugen met liefde bewaren."

Chapitre 5 : Espace de transition et de transgression

Vacance et réappropriation des lieux

Les projets portuaires et le processus d'expropriation mis en place pour les réaliser ont conduit progressivement au départ des habitants du village, à l'exception d'une vingtaine de résistants, laissant ainsi la situation se dégrader et les bâtiments se détériorer peu à peu. En plus de la détérioration due au manque de mesures des autorités et aux effets de la nature, les bâtiments ont également subi des dommages causés par des vandales (De Queker, 2021). Certains individus ont cassé des vitres, volé ce qui restait dans les maisons et déclenché des incendies criminels. La vacance des lieux a également favorisé une série de pratiques déviantes telles que la consommation de drogue, les raves et le squat. Des mesures telles que l'installation de plaques de fer sur les portes et les fenêtres et une mesure restrictive contre les rassemblements ont été prises pour contrer ces nuisances⁵⁶.

Les maisons abandonnées ont également attiré des graffeurs qui ont trouvé l'occasion de créer sur de grandes surfaces vierges en toute liberté, tandis que des squatteurs ont saisi l'opportunité d'occuper les maisons abandonnées pour y vivre. Il convient de noter que tous les graffeurs et squatteurs ne sont pas égaux : certains ont contribué à la dégradation des lieux, tandis que d'autres ont partiellement ralenti la détérioration des maisons qu'ils occupaient. De nombreux squatteurs ont cherché à s'installer à Doel, mais n'ont pas pu acheter ou louer de maison auprès de la MLSO, donc ils ont trouvé d'autres moyens. Actuellement, certains d'entre eux font partie de la petite communauté (Creve, 2019).

Des initiatives artistiques, comme celles de KunstDoel, ont lancé divers projets artistiques, incluant des graffitis réalisés par ROA, un artiste de street art originaire de Gand, pour protester contre la démolition des habitations (De Queker, 2021). En 2011, le village s'est retrouvé couvert de graffitis (Creve, 2019).

⁵⁶ *Doel*. (s. d.). Gemeente Beveren. Consulté le 26 juin 2024.

<https://www.beveren.be/nl/onze-diensten/bestuur-en-participatie/bestuur/college-van-burgemeester-en-schepenen-en-vast-0/doel>

Désormais, en plus des habitants qui ont résisté pour défendre le lieu, des explorateurs urbains, artistes et touristes viennent visiter ce qu'il reste du village. Le village surnommé « village fantôme » attire en effet de nombreux visiteurs. A l'heure des réseaux sociaux et de la valorisation de la pratique de l'urbex, les espaces de diffusion médiatique et artistique regorgent d'images de ces ruines urbaines. Ces dernières exposent un lieu dépourvu de tout âme mais qui vit toujours à travers différentes pratiques contemporaines ; elles présentent un lieu de caractère exceptionnel, un lieu esthétisé et revitalisé par les graffitis présents sur l'ensemble des façades, un lieu artistique et d'exploration voire un lieu festif en raison du Doel festival se déroulant chaque année en plein milieu du village.

Nouveaux groupes sociaux et identité du lieu

Paradoxalement, les espaces urbains démolis ou en menace de démolition peuvent enclencher un phénomène de revitalisation et de réappropriation des lieux par de nouveaux groupes sociaux (Grandbois-Bernard et al., 2016).

Dans l'article « Ethnographies du changement et de l'attachement » écrit par Bianca Botea et Sarah Rojon, les auteures expliquent que l'attachement traduit un problème partagé par l'ensemble des acteurs du territoire concerné par un changement urbain, qu'ils soient plus ou moins impliqués par ce dernier, et le définit comme suit :

L'attachement n'est pas le lien intime entre l'individu et le monde, il n'opère pas une relation (un lien) dans le sens strict, entre deux entités, mais il est relation uniquement dans le sens d'une transformation continue de l'individu par le monde et du monde par l'individu à travers l'expérience des ajustements quotidiens. L'attachement résulte de cette expérience d'altération réciproque ; il est ce processus sensible et intime par lequel on se fait exister le monde (Botea & Rojon, 2015).

Ainsi, la métamorphose du lieu n'est pas seulement issue de décisions politiques mais également de l'attachement ressenti par les individus ou groupes d'individus. La question du degré et de la nature de l'attachement se pose alors lorsque le territoire est fréquenté par des nouveaux groupes

sociaux. En effet, une telle transformation urbaine peut inciter l'engagement de nouveaux groupes sociaux aux pratiques et aux passés distincts. Ces nouveaux arrivants, aux identités différentes, n'entreprendront effectivement pas le même rapport au lieu en termes d'appropriation, d'appartenance et de revendications (Barth, 1969 cité dans Guérin-Pace & Guermond, 2006) que des résidents permanents de longue durée.

Les touristes, les artistes, les explorateurs urbains ou autres populations temporaires apportent avec eux de nouvelles pratiques, valeurs et significations. Cette diversité de significations découle de l'intentionnalité des individus, c'est-à-dire l'orientation de leurs actions en fonction de leurs motivations propres, qu'il s'agisse de graffer, de résider ou de simplement errer dans les environs, influençant ainsi leur perception du lieu (Stock, 2006). Ces nouvelles représentations contribuent à façonner l'identité et la valeur du lieu (Gravari-Barbas, 2005).

Dès lors, il semble pertinent de questionner les perceptions que les individus ont de leur environnement afin de mieux comprendre leur influence sur celui-ci. Dans ce sens, Corboz et Morisset soulignent : « Au lieu de se borner à comptabiliser maniaquement ce qui contribue à la perte de l'identité ancienne, il faut tout autant s'efforcer de déceler la nouvelle identité naissante. » (Corboz & Morisset, 2009)

Deux discours

Deux tendances principales se dégagent dans les discours sur l'émergence de nouvelles communautés à la suite du phénomène de vacance : d'une part, celle qui souligne une montée du vandalisme et les répercussions ressenties par la population locale ; d'autre part, l'importance grandissante pour une forme de « tourisme de l'abandon » et les pratiques qui y sont associées (Le Gallou, 2022).



Fig. 27 : photo d'une ruelle de Doel. Source : Photo News. (2019). Antwerpse haven breidt uit mét behoud polderdorp Doel. *De tijd*.
<https://www.tijd.be/ondernemen/logistiek/antwerpse-haven-breidt-uit-met-behoud-polderdorp-doel/10127984.html>



Fig. 28 : photo d'une ruelle de Doel. Source : Kempenaers, W. (2018). Laat Doel herleven, maar niet te snel. *De Standaard*. https://www.standaard.be/cnt/dmf20181026_03877808

Vandalisme

Le vandalisme a été un sujet d'étude pour de nombreux chercheurs qui se sont penchés sur le lien entre les logements vacants et la criminalité. Le processus de vacance à Doel a laissé place à une série de pratiques déviantes : incendies criminels, cambriolages, vandalisme... Ce lien entre vacance et criminalité est explicite dans les discours des habitants. Denis raconte :

Peu avant Noël, on nous a dit que Doel allait être détruit. Les gens ont commencé à partir, à vendre leur maison à l'Etat... Puis il y a eu du vandalisme, des jeunes qui venaient faire la fête, casser des fenêtres, taguer... Avant ça, Doel était vraiment touristique. Beaucoup de gens d'Anvers prenaient le bateau navette le dimanche pour se promener sur la digue (Hanne, 2016).

Toute situation d'abandon est unique et engendre des répercussions sociales et des transformations urbaines spécifiques. Il convient donc de comprendre les causes de ce phénomène de vacance, car il ne se résume pas à un événement ponctuel et anodin, mais constitue plutôt un processus qui évoque des émotions auprès des communautés locales, influençant leur perception actuelle de leur environnement.

Certains articles, axés sur l'attrait touristique de Doel, évoquent la disparition massive de ses habitants. Cependant, ces récits ne captent pas toujours la complexité de cette histoire, laissant place à des interprétations qui alimentent la curiosité et la fascination pour la situation singulière de Doel. L'image souvent mal interprétée d'un village fantôme a même incité les habitants à marquer leurs maisons de l'inscription « bewoond », signifiant ainsi aux vandales que ces maisons sont toujours habitées. Denis témoigne : « C'est difficile parce qu'il y a beaucoup de personnes qui vandalisent les maisons, pas seulement les maisons qui sont vides mais aussi des maisons habitées » (cité dans France 3, 2011).

Il est important de souligner que l'abandon de ces habitations n'est pas le résultat d'un désinvestissement de la communauté locale, mais plutôt d'une contrainte extérieure, constituant pour beaucoup un événement émotionnel marquant.

Les témoignages des habitants restants expriment leur volonté de préserver leur village et de contrer sa détérioration. En plus des conflits majeurs et de la pression liés aux expropriations et aux démolitions, les habitants soulignent plusieurs facteurs ayant fortement contribué à la détérioration du village : les effets de la nature, le refus de la commune d'autoriser la réoccupation des logements vacants, l'absence de mesures pour prévenir le vandalisme, ainsi que les actes de vandalisme eux-mêmes.

Dans son ouvrage, Jan Creve détaille les difficultés auxquelles était confrontée la population de Doel pour obtenir une occupation légale des lieux. Il explique comment la commune de Beveren refusait de les enregistrer comme résidents, tandis que la MLSO sabordait les tentatives de connexion aux raccordements d'eau et que des plaintes ont été imputées aux résidents, y compris des accusations de vol d'eau et d'électricité, pour lesquelles ils ont finalement été innocentés. Malgré cela, un accord a été conclu pour régulariser la situation de quarante familles. Toutefois, la détérioration des bâtiments et la persistance de la pauvreté et de la précarité parmi les demandeurs d'asile ont continué de peser sur la communauté de Doel (Creve, 2019).

Face à cette situation, certains individus ont donc commencé à investir des maisons vacantes. Cependant, tous n'ont pas occupé ces lieux abandonnés pour les mêmes raisons. Alors que certains ont contribué à leur détérioration, d'autres ont participé à les maintenir en bon état. Parmi eux, certains sont même devenus des membres actifs de la petite communauté (Creve, 2019). Johan de Vriendt, par exemple, a occupé l'ancienne école de Doel et en est devenu le concierge, participant ainsi à sa transformation en centre communautaire (Creve, 2019).

Jan Creve décrit la diversité de cette communauté émergente en écrivant : « Doel constituait ainsi un mélange particulier d'habitants d'origine, principalement âgés, de jeunes nouveaux arrivants et d'une trentaine de familles roms. Fraternellement abandonnés et ciblés par un amalgame

d'autorités. La cohabitation n'était pas toujours facile. » [traduction libre] (Creve, 2019, p. 46)⁵⁷.

Ensuite, le manque de mesures de sécurité et l'inefficacité des autorités locales pour faire face au vandalisme récurrent sont relevés dans divers témoignages des habitants. En effet, en 2010, le tribunal de Dendermonde a émis une interdiction à l'encontre de la Société Rive Gauche de l'Escaut pour toute démolition ultérieure, a confirmé le droit de résidence des habitants et a exigé de la MLSO d'entreprendre les travaux de conservation nécessaire (Creve, 2019). Malgré ces mesures, la MLSO a simplement fait installer des planches en bois sur les fenêtres et portes pour remplacer les vitres brisées, ce qui s'est révélé inefficace pour améliorer la situation (Creve, 2019). De plus, la surveillance policière ainsi que les services publics étaient presque inexistantes, laissant ainsi libre cours aux voleurs et aux vandales. A la suite d'une altercation auprès de certains jeunes, Kevin s'exprime :

Les personnes/jeunes qui font cela n'en sont pas vraiment responsables, bien sûr, ce sont eux qui le font, mais cela est permis. Cette situation est créée ici par le gouvernement, qui ne surveille pas et n'autorise pas l'occupation des logements, laissant ainsi le village à l'abandon. C'est difficile, mais parfois, c'est trop et on perd patience. C'est très énervant. [traduction libre] (Veerman, 2020)⁵⁸.

Les résidents ont enregistré 11 incendies criminels et critiquent également le manque de mesures prises à ce sujet, soulignant que chaque incendie reste irrésolu (Creve, 2019 ; Janssen, 2018). Peter, un habitant, commente :

⁵⁷ V.O. : "Doel vormde daarmee een bijzondere mix van oorspronkelijke, vooral oudere bewoners, jongere nieuwkomers en een dertigtal Roma-gezinnen. Broederlijk in de steek gelaten én geïsoleerd door een amalgaam van overheden. Dat was niet steeds een makkelijk samenleven."

⁵⁸ V.O. : De mensen/jongeren die dat doen hebben daar niet echt schuld aan natuurlijk doen zij het wel, maar het wordt toegelaten. Deze situatie wordt hier gecreëerd door de overheid, die geen toezicht houdt en bewoning niet toe laat, waardoor het dorp leeg staat. Het is moeilijk, maar soms wordt het ook wel eens te veel en verlies je je geduld. Het is heel enerverend.

C'est toujours le même scénario : terreur nocturne, de temps en temps un incendie criminel. Les preuves sont là, à portée de main. (...) La police arrive souvent bien trop tard. Ou pas du tout. Mais ce ne serait pas la première fois que les auteurs sont toujours sur place. Et que fait la police ? Rien. Ils les laissent partir. Même si nous avons noté les plaques d'immatriculation - souvent néerlandaises. Doel est officiellement une zone résidentielle. Mais la commune de Beveren nous abandonne. [traduction libre] (Janssen, 2018, p. 134)⁵⁹.

Tous ces événements ont amené le village dans un état de ruines, laissant l'idée qu'il n'y a aucune règle, que tout est permis, créant une sorte de zone de non-droit. Jan Creve décrit cette situation : «Le village est encore reconnaissable, mais les maisons sont en décombres, vides, vandalisées, avec des traces et des cris de condamnation à mort» [traduction libre] (Creve, 2019, p. 9)⁶⁰. Comme le reflètent certains témoignages, le manque de surveillance, de contrôle social, ainsi que l'image d'un environnement en décrépitude, ont influencé les comportements des visiteurs. Johan de Vriendt exprime son point de vue à ce sujet :

Le résultat de cela bien sûr est que toutes ces maisons sont restées vides. Elles ont été laissées au vent, aux éléments naturels et aux dégradations par les passants. Pas seulement les squatteurs, mais surtout les personnes qui voulaient juste prendre quelque chose. Ou qui cassaient simplement des choses. De tous âges. De toutes nationalités aussi. Des gens ordinaires aux personnes mal intentionnées. Parce que c'est vrai que lorsque vous arrivez à Doel, les gens changent tout simplement. Ils deviennent différents. Je trouve toujours très étrange que des gens qui ont l'air tout à fait normaux ici,

⁵⁹ V.O. : Het is altijd hetzelfde scenario: nachtelijke terreur, am de zoveel tijd een brandstichting. De bewijzen liggen voor het oprapen. (...) De politie komt meestal veel te laat. Of helemaal niet. De bewijzen liggen voor het oprapen. Maar het zou niet de eerste keer zijn dat de daders nog gewoon ter plaatse zijn. En wat doet de politie? Die laat hen gaan. Ook al hebben wij de -vaak Nederlandse- nummerplaten genoteerd. Doel is officieel Woongebied. Maar de gemeente Beveren laat ons stikken."

⁶⁰ V.O. : "Het dorp is nog herkenbaar maar de huizen zijn puin, leeg, gevandaliseerd met sporen en kreten van verzet tegen de ter dood veroordeling."

se mettent soudainement à faire des choses qu'ils ne feraient jamais chez eux. Ou pour lesquelles ils seraient punis chez eux. C'est très frustrant. [traduction libre] (Veerman, 2019)⁶¹.

En 2011, 171 infractions criminelles ont été enregistrées par les résidents (Creve, 2019), illustrant les difficultés quotidiennes et le climat d'insécurité auxquels les habitants sont confrontés. Les comportements déviants, tels que les bruits nocturnes, la consommation de drogue, les incendies criminels et les actes de vandalisme généralisés, sont régulièrement rapportés.

Lors d'une interview, Frie Lauwers commente : « les concours de gosses qui jettent des pierres sur les vitres, les rave-parties à plusieurs centaines, les seringues qui traînent, les courses nocturnes à moto, le tournage d'un film porno en pleine rue... » (Hanne, 2016). Guido, un ancien habitant qui a désormais déménagé, partage également son expérience : « Heureusement pour nous, Marina, que nous avons pu déménager à temps à Kieldrecht. Devoir toujours être sur ses gardes contre ces vandales. Ces nuits sans sommeil... : elle en était complètement dépassée, maintenant elle reprend du poil de la bête. » (Janssen, 2018, p. 109)⁶². Ainsi, après le départ de la majorité des habitants de Doel par crainte d'expulsion, d'autres résistants ont également choisi de partir en raison de l'insécurité liée au vandalisme récurrent.

Pour contrer la vague de vandalisme et d'insécurité qui sévissait dans le village, des mesures de sécurité ont été mises en place. Une clôture a ainsi été érigée en 2016 pour limiter l'accès aux visiteurs nocturnes, tandis que les

⁶¹ V.O. : "Het gevolg daarvan natuurlijk is dat al die huizen leeg kwamen staan. Dat die werden overgelaten aan wind, aan natuurelementen en vernielingen door passanten. Krakkers niet alleen, maar vooral mensen die daar gewoon iets wouden meepakken. Of die gewoon dingen kapot maakten. Van alle leeftijden hoor. Van alle nationaliteiten ook. Van gewone mensen tot mensen met slechte bedoelingen. Want het is wel zo dat als je in Doel komt, dat mensen eigenlijk gewoon een klik maken. Ze veranderen. Ik vind het altijd heel vreemd dat mensen die hier gewoon uitzien, ineens dingen doen die ze thuis nooit zouden doen. Of waar ze thuis zouden voor gestraft worden. Dat is heel frustrerend."

⁶² V.O. : "Gelukkig voor ons Marina dat we net op tijd naar Kieldrecht konden verhuizen. Altijd op uw hoede moeten zijn voor die vandalen, die slapeloze nachten... : ze ging er totaal onderdoor, nu fleurt ze weer op."

maisons abandonnées ont été sécurisées à l'aide de plaques de fer, ce qui a contribué à diminuer les actes de vandalisme. Parallèlement, certaines maisons encore habitables mais laissées vacantes ont été réattribuées à de nouveaux résidents. Toutefois, malgré ces efforts, ces mesures n'étaient pas toujours efficaces et ont suscité des critiques auprès de la communauté locale (Creve, 2019 ; Janssen, 2018).

Face à ces défis, les habitants ont pris des initiatives pour protéger leur village. Des rondes nocturnes ont été organisées, et une garde du village a été créée pour surveiller les entrées du village pendant les week-ends, témoignant de leur engagement à défendre leur patrimoine. Bien que ces initiatives aient reçu un soutien mitigé de la part des autorités locales, elles ont néanmoins contribué à apaiser les craintes des résidents et à restaurer un sentiment de sécurité au sein de la communauté (Creve, 2019).

Dans les discours des résidents, on observe une tendance à ne pas se limiter à accuser certaines communautés ou à stigmatiser les comportements déviants, mais plutôt à chercher à en comprendre les causes et à identifier des solutions pour maintenir le village. Ces solutions incluent la mise en place de dispositifs de sécurité, d'actions locales telles que des rondes nocturnes et ou encore l'engagement dans des discussions visant à sensibiliser les nouveaux venus. Leur objectif est de revitaliser leur village et d'attirer de nouveaux résidents afin de dissiper l'image de zone de non-droit qui lui est associée, tout en renforçant le contrôle social et le sentiment de sécurité à Doel (Verschooren, 2022).

Depuis la sécurisation des habitations avec des plaques de fer et la décision de permettre à Doel de persister en tant que village en 2018, une diminution notable des actes de vandalisme a été observée. Cette évolution encourage les résidents à continuer leurs efforts pour restaurer la sécurité et préserver la communauté de Doel. En parallèle, des projets visant à améliorer l'attrait du village pour de nouveaux habitants sont en cours, avec l'espoir de transformer l'image de Doel et de renforcer son caractère de lieu de vie accueillant et dynamique.



Fig. 29 : panneau à l'entrée du village de Doel. Source : Dijkstra, L. (2019). Akelige Adressen. « Doel - Belgique ». <https://akeligeadressen.nl/doel-belgie/>



Fig. 30 : photo de maisons à Doel après la mise en place des plaques de fer. Source : Romboux, E. (2023).

Chapitre 6 : Espace de transition et de réappropriation touristique

Introduction

À la fin du 20^{ème} siècle, Doel était une destination prisée par les touristes, dotée de plusieurs hôtels, restaurants, cafés et commerces animés (De Queker, 2021 ; Pollet, 2007 ; « Trading in the Village of Doel in the 1950's and 1960's. », s.d.). Cependant, l'avènement des projets portuaires a entraîné le déclin progressif de la communauté locale et de ses diverses activités touristiques, symbolisé par la fermeture du dernier café encore en activité, le Doel 5, en 2023 (Houck, 2023).

Désormais, le village ne suscite plus tant l'intérêt pour son dynamisme social, mais plutôt pour ses rues désertes et son caractère de « musée d'art de rue à ciel ouvert », en raison des nombreux graffitis qui ornent les façades des maisons abandonnées. Ainsi, Doel est devenu une « curiosité urbanistique » (Magdelaine, 2019), attirant une diversité de visiteurs aux motivations variées, des photographes aux amateurs de street-art, en passant par les touristes en quête d'expériences uniques.

La pandémie de coronavirus a amplifié cette transformation en générant un afflux touristique important, poussant le conseil communal de la commune de Beveren à appeler la population à rester à l'écart de Doel (Belga, 2021). Pour réguler le flux touristique, des mesures ont été prises, notamment l'interdiction des rassemblements de plus de trois personnes entre 21 heures et 6 heures du matin, une restriction toujours en vigueur (*Het Scheldedorp Doel*, s. d.).

Ces changements ont suscité des réactions mitigées chez les résidents de Doel. Si certains voient dans ce renouveau touristique une opportunité de revitalisation, d'autres dénoncent les nuisances engendrées par cette affluence soudaine, telles que le bruit et la dégradation de l'environnement ou encore les attitudes irrespectueuses de certains touristes envers les lieux et les habitants.

Malgré ces défis, des initiatives telles que Doel2020 continuent de promouvoir le tourisme à Doel de manière organisée et respectueuse, en proposant notamment des visites guidées (<http://www.doel2020.org>)⁶³ et en mettant en avant les différents aspects touristiques du village. De même, la commune de Beveren décrit le village comme un « graffiti hotspot » (haut lieu des graffitis [traduction libre]), soulignant également d'autres attractions touristiques telles que la présence de carrefours cyclables, de sentiers pédestres et de points de vue panoramiques sur l'Escaut (<https://www.beveren.be>)⁶⁴.

Ensuite, un intérêt croissant pour les ruines et les espaces abandonnés se manifeste à Doel. Dans son étude, Aude Le Gallou nomme cet intérêt par la dénomination « tourisme de l'abandon » (Le Gallou, 2022) et analyse ce phénomène grandissant à partir des cas de Berlin et de Détroit.

Ainsi, dans le cas du village de Doel, deux perspectives dominent : Doel comme un haut lieu du street art et Doel comme lieu abandonné. A travers l'exploration de ces deux thématiques et des pratiques qui leur sont associées, l'objectif de ce chapitre est de mieux appréhender la signification et l'importance que les nouveaux acteurs accordent à ce lieu. Ce regard extérieur, pouvant s'entrechoquer avec celui des résidents de longue durée, invite à se demander comment ces différentes pratiques cohabitent et comment les habitants les perçoivent.

Enfin, l'image largement diffusée de Doel en tant que « village fantôme » soulève des interrogations sur l'influence médiatique qui impacte notre perception du lieu. Identifier les éléments auxquels ces différents acteurs s'attachent, à travers des pratiques variées, peut contribuer à une meilleure compréhension des processus de transformation du village, tant sur le plan physique que social.

⁶³ *Toerisme in Doel*. (s. d.). Doel2020. Consulté le 2 avril 2024. <http://www.doel2020.org/page.php?ID=118>

⁶⁴ *Doel*. (s. d.). Gemeente Beveren. Consulté le 26 juin 2024. <https://www.beveren.be/nl/onze-diensten/bestuur-en-participatie/bestuur/college-van-burgemeester-en-schepenen-en-vast-0/doel>

Doel en tant que lieu abandonné

Les productions médiatiques sur Doel, qu'il s'agisse de blogs, de vidéos, d'articles de magazine ou de journaux, regorgent d'images des rues désertes, des infrastructures en ruines et des maisons abandonnées et vandalisées du village. Elles présentent un lieu marqué par la désolation, tout en révélant une esthétique particulière des ruines. Doel attire ainsi de nombreux touristes désireux de photographier cette atmosphère de déclin. Il est associé aux ruines, à l'abandon, et à son histoire mouvementée avec le port d'Anvers. Il est devenu l'objet d'une fascination en raison de son état d'abandon et de désolation, observable dans des descriptions comme celle-ci : « Le village est coincé entre la centrale nucléaire, l'Escaut et le port d'Anvers. Les nombreuses maisons vacantes, avec leurs jardins envahis par la végétation et leurs rues vides, créent un tableau désolé. » [traduction libre] (*Doel, deelgemeente van Beveren*, s. d.)⁶⁵. Ou encore comme dans la description suivante d'un blog :

Effrayant, abandonné et bizarre. La première rencontre avec la ville fantôme de Doel donne des frissons. Les demeures d'autrefois défilent dans le reflet de nos rétroviseurs de voiture. Ils ont l'air perdus ; comme si une catastrophe avait frappé et que tout avait été abandonné à la hâte. Cependant, la réalité est différente. Pas d'adversité, mais une longue lutte entre les habitants et la commune de Beveren. [traduction libre] (« Doel, de spookstad van België », s.d.)⁶⁶.

Les termes tels que « village fantôme », « lieu abandonné » ou « lieu déserté » abondent pour caractériser le village. La page internet intitulée « DOEL, village fantôme en Belgique » du blog de voyage *Trace Ta Route*, décrit :

⁶⁵ V.O. : “Het dorp zit geklemd tussen de kerncentrale, de Schelde en de Antwerpse haven. De vele leegstaande huizen met hun overwoekerde tuinen en de lege straten scheppen een troosteloos beeld.”

⁶⁶ V.O. : “Creepy, verlaten en bizar. De eerste kennismaking met de spookstad Doel bezorgt rillingen. Eens statige huizen trekken voorbij in de reflectie van onze autospiegels. Ze staan er verloren bij; alsof een ramp heeft plaatsgevonden en alles in allerijl is achtergelaten. De realiteit is echter anders. Geen tegenspoed, wel een jarenlange strijd tussen bewoners en de gemeente Beveren.”

En un sens, Doel serait donc le voyage idéal pour l'adepte de lieux désertés, des ruines contemporaines, mais qui n'aurait pas les moyens d'aller jusqu'à Chicago pour voir les quartiers désaffectés ou qui n'aurait pas les... le courage sanitaire de visiter Tchernobyl. (Édouard, 2015)

En s'appuyant sur une série de discours et de récits, les imaginaires associés aux ruines de Doel se révèlent, offrant un aperçu de la manière dont ces lieux sont perçus et interprétés par le public. Pour comprendre pleinement l'attrait pour les ruines et les pratiques qui y sont associées, il convient de se pencher sur le message qu'elles véhiculent, les émotions qu'elles génèrent et la signification qu'elles revêtent pour ceux qui les explorent.



Fig. 31 : photo d'une façade à Doel. Source : Sucretho. (s.d.). <https://www.sucretho.be/doel>

Expérience de l'abandon

Doel est souvent décrit par les visiteurs comme un lieu unique où l'on peut vivre une expérience insolite. Par exemple, dans le blog de voyage nommé *Wandelen Reizen Strandjutton*, l'auteur explique pourquoi se rendre à Doel : « Peut-être que tu devrais y aller parce que tu le peux. Parce que c'est différent de d'habitude. Parce qu'il y a des trésors cachés partout. Si vous voulez le voir. » [traduction libre] (« Wandelen in Doel, spookdorp in België », s. d.)⁶⁷.

Les maisons abandonnées, envahies par la végétation ainsi que les rues désertes sont principalement évoquées, mettant l'accent sur l'atmosphère singulière du village : « Se plonger dans les rues désertes, entre maisons murées et façades taguées est un voyage étrange. Entre film d'horreur et chanson nostalgique. Et livre ouvert plein d'espoir pour l'avenir. » (Magdelaine, 2019)

Les expériences rapportées par certains visiteurs sont également décrites comme étranges voir effrayantes, décrivant une atmosphère plus sombre :

Normalement, les maisons étaient closes mais les vandales et autres pilliers se sont autorisés à visiter les propriétés pour récupérer ce qui avait été laissé sur place. Certaines maisons ont donc la porte fracassée et, si on n'a pas trop regardé de films d'horreur traumatisants, on peut pénétrer à l'intérieur et visiter à notre tour (Edouard, 2015).

Les pratiques d'exploration urbaine jouent un rôle dans la construction de ces imaginaires. Les récits d'explorateurs mettent en avant l'aspect unique et désertique de Doel, attirant ainsi ceux en quête d'aventures insolites.

L'imaginaire associé à Doel est également marqué par des références à des catastrophes telles que celle de Tchernobyl ou Pripyat pour son image de « village fantôme », de ruines où la nature reprend ses droits, notamment dû au fait de la présence d'une centrale nucléaire, évoquant des visions de désolation et d'abandon (Coppens, 2023; « Spookstad Doel in België bezoeken », s.d.). Cette comparaison renforce l'idée d'un lieu marqué par l'histoire et la

⁶⁷ V.O. : “Misschien moet je er gewoon heen gaan omdat het kan. Omdat het anders is dan anders. Omdat er overal verborgen schatten te vinden zijn. Als je het maar wilt zien.”

tragédie, comme évoqué dans le discours de Coppens dans le blog de voyage *Reisroutes* : « Le village fantôme de Doel est également connu pour sa centrale nucléaire et me rappelle donc inconsciemment Tchernobyl et la ville abandonnée de Pripjat, même si le départ des habitants de Doel a une autre raison (heureusement). » [traduction libre] (Coppens, 2023)⁶⁸.

Le village de Doel est également comparé à la ville de Détroit aux États-Unis. Détroit est associée à l'abandon, à la désolation urbaine et à un déclin économique prolongé (Zebracki et al., 2019). Les photographies, partagées dans le monde entier, des usines automobiles abandonnées et des rues désertes de Détroit ont rendu célèbre ses ruines et soulignent, tout comme Doel, l'attrait pour des paysages marqués par la décadence pittoresque (Zebracki et al., 2019).

⁶⁸ V.O. : “Het spookdorp Doel is ook gekend om z’n kerncentrale en doet me daardoor ook onbewust denken aan Tsjernobyl en de verlaten stad Pripjat, al heeft het vertrek van de inwoners van Doel een andere reden (gelukkig maar).”



Fig. 32 : photo de maisons en ruines à Doel. Source : Doel. (s. d.). Urbex Session.
<https://urbexsession.com/doel/>



Fig. 33 : photo d'une ruelle à Doel. Source : Doel. (s. d.). Urbex Session. <https://urbexsession.com/doel/>

Espaces abandonnés et ruines

Dans son ensemble, les récits concernant Doel reflètent une fascination pour les espaces abandonnés et les ruines, souvent valorisés dans le cadre de pratiques récréatives.

Dans son étude intitulée « Géographie des lieux abandonnés. De l'urbex au tourisme de l'abandon: Perspectives croisées à partir de Berlin et Détroit » (2022), Aude Le Gallou étudie ces « lieux abandonnés », une notion de plus en plus populaire mais peu explorée dans le domaine de la géographie. Elle privilégie le terme « lieu abandonné », car il est plus couramment employé dans les milieux récréatifs et touristiques qu'elle étudie, en opposition à celui de « friche » qui est davantage utilisé dans le domaine scientifique.

Elle envisage ces espaces comme des espaces en transition, marqués par des processus d'abandon et de réappropriation, et le définit comme « un endroit qui a perdu sa fonction et les formes d'appropriation sociale qui lui étaient associées, avec parfois un état de dégradation matérielle avancé » (Le Gallou, 2022).

Cette approche, axée sur l'abandon, met en exergue l'atmosphère particulière de ces lieux, capable de susciter des réactions émotionnelles chez les observateurs. Le Gallou souligne leur potentiel à offrir des expériences sensorielles et émotionnelles riches à ceux qui les explorent. De plus, elle analyse la montée en popularité de l'exploration urbaine (urbex) et son influence sur la perception des lieux abandonnés, soulignant ainsi l'importance croissante de cette pratique dans la compréhension et la représentation de ces espaces en transition.

Le Gallou évoque également l'émergence d'un « tourisme de l'abandon », où ces espaces sont mis en valeur. Elle suggère que la popularité croissante des lieux abandonnés et le développement de formes touristiques qui leur sont dédiées, révèlent des évolutions dans la production et la transformation de ces espaces, ainsi que dans les représentations et les imaginaires qui leur sont associés.

Les concepts présentés par Aude Le Gallou résonnent de façon importante avec le cas de Doel, où l'intérêt pour le village en tant que lieu abandonné est explicite dans le discours par ceux qui l'explorent, et où le phénomène de

tourisme de l'abandon, et par conséquent de réappropriation, prend tout son sens. En plus des visites guidées organisées à Doel, cet aspect récréatif se retrouve dans divers discours, comme en témoigne le commentaire suivant :

Vous cherchez un endroit alternatif pour un voyage amusant ? Que diriez-vous de Doel, au nord de la province de Flandre orientale (Belgique), juste à côté de la frontière néerlandaise. Ce village presque désert sur la rive gauche de l'Escaut. [traduction libre] (Coppens, 2023)⁶⁹.

Les discours et images concernant Doel promeuvent ces espaces, illustrant une forme de beauté derrière l'image de désolation, comme l'indique Beke dans son blog : « Le temps s'est pour ainsi dire arrêté depuis que la plupart des gens ont quitté leur foyer. Pas vraiment agréable pour les derniers résidents, mais cela peut parfois produire de belles images. » [traduction libre] (Beke, 2014)⁷⁰, ainsi que dans la série de photographies qu'il partage en exposant les maisons vidées et vandalisées.

De façon générale, les discours évoquent une expérience émotionnelle forte, même si probablement amplifiée dans le contexte de sa diffusion.

⁶⁹ V.O. : "Op zoek naar een alternatief plekje voor een leuke uitstap? Wat dacht je van Doel, in het noorden van de provincie Oost-Vlaanderen (België), net tegen de Nederlandse grens. Dit zo goed als verlaten dorpje aan de linkeroever van de Schelde."

⁷⁰ V.O. : "De tijd heeft er als het ware stilgestaan sinds de meeste mensen hun huizen verlaten hebben. Niet echt aangenaam voor de laatste bewoners, maar het kan soms wel mooie beelden opleveren."



Fig. 34 : photo d'une maison abandonnée à Doel. Source : Doel. (s. d.). Schets, M. (2012). Flickr. <https://www.flickr.com/photos/maartenschets/6972787691/in/photostream/>

Evolution culturelle des ruines

Cette fascination pour les ruines peut également s'expliquer par l'évolution de leur valeur culturelle, comme expliqué par Leblanc dans l'article intitulé « La conservation des ruines traumatiques, un marqueur ambigu de l'histoire urbaine » (2010). Comme il le souligne, l'intérêt pour les ruines a évolué au fil du temps, passant d'une simple utilisation économique à une reconnaissance de leur importance culturelle et symbolique.

Avant le XVI^e siècle, les ruines étaient principalement exploitées comme sources de matériaux de construction, comme le relève Pierre Pinon (1991), cité par Leblanc (2010). Cependant, à la fin du XVIII^e siècle, avec l'émergence de la « crise de la conscience européenne », provoquée par des changements sociaux et spatiaux rapides liés aux révolutions industrielles, leur valeur culturelle a commencé à surpasser leur utilité matérielle. Les ruines sont alors devenues des témoins de l'histoire, permettant de préserver l'identité des lieux.

Leblanc explique que la fascination pour les ruines a culminé pendant la période romantique, où elles étaient souvent glorifiées dans la littérature et les arts visuels. Ensuite, au milieu du XIX^e siècle, il met en évidence l'émergence de la volonté délibérée de conserver les ruines récentes, y compris celles associées à des événements traumatisants, qui étaient auparavant perçues comme des signes de désordre social.

L'auteur souligne que suite aux guerres mondiales, les ruines traumatiques sont devenues fréquentes dans les villes et ont nécessité une attention particulière dans leur gestion. Leur conservation est devenue plus répandue, souvent motivée par le désir de les préserver « en mémoire de l'horreur, en hommage aux victimes et comme symbole de paix ». Ce changement a marqué un tournant significatif dans la compréhension et la préservation du patrimoine (Leblanc, 2010).

Ainsi, cette évolution aide à mieux saisir l'attrait pour les ruines contemporaines de Doel et l'importance du rôle culturel dans leurs représentations. De plus, dans un contexte de mondialisation et de crise écologique, où l'économie est souvent privilégiée par rapport à l'Homme, les ruines jouent un rôle de prise de conscience et rappellent les limites du progrès.

Ruines lentes et violentes

Dans la même étude, Leblanc (2010) revisite la distinction fondée par Victor Hugo entre deux catégories de ruines : les « ruines lentes » et les « ruines violentes » ou « traumatiques ». Les premières se façonnent au fil du temps, résultant de processus historiques prolongés, tandis que les secondes sont le fruit d'événements soudains et souvent dévastateurs. Cette comparaison permet d'éclairer les différentes représentations associées aux ruines.

Dans le cas de Doel, les ruines et l'abandon du village illustrent une destruction brutale, symbolisant un événement traumatique pour la communauté locale. Contrairement aux ruines lentes qui se forment progressivement, ces ruines violentes portent en elles une charge émotionnelle particulière, devenant des lieux de mémoire et des témoignages des limites de l'industrialisation.



Fig. 35 : photo de démolition à Doel. Source : Pateer, I. (s.d.). *Unsettled*. Isabelle Pateer Photography. <https://www.isabellepateer.com/unsettled>

Ruines comme objet de réflexions philosophiques

Les ruines ont fait preuve d'un intérêt grandissant dans la littérature scientifique et font l'objet de nombreuses réflexions philosophiques, comme l'écrivait Steinmetz « a ruin can point much more powerfully than a restored building to its historical and social genesis » (Steinmetz, cité dans Garrett, 2011). Dans le cadre de ces réflexions, les discours concernant les ruines de Doel mettent en lumière la manière dont elles peuvent être utilisées comme des témoins de l'histoire, des lieux de mémoire et des médiateurs temporels.

Lacroix, dans son ouvrage intitulé *Ruine* (2008), décrit la ruine comme une forme réduite mais toujours expressive de la matière et des réalisations humaines. Selon Lacroix, les ruines rappellent les dévastations de la guerre. Bien qu'elles évoquent la perte, elles symbolisent également une « expérience de vie » par leur survie. La ruine est ainsi présentée comme bien plus qu'un simple objet matériel : elle devient une réflexion profonde sur la perte, l'incertitude du futur, et remet en question l'idée de progrès. Cette perception se retrouve dans certains discours comme celui du site internet officiel de tourisme du pays de Waes, évoquant le progrès et son impact :

Tout concorde, et rien ne concorde. C'est presque une ode à l'absurdité. Surtout lorsque le charmant moulin de l'Escaut contraste brutalement avec les tours de refroidissement soufflant des nuages derrière lui. Cette image résume tout. Le progrès inexorable qui plane tel un rouleau compresseur au-dessus de l'idéal du village. C'est une parabole de notre époque. Que nous le voulions ou non. [traduction libre] (*Het Scheldedorp Doel*, s.d.)⁷¹.

Dans leur ouvrage *Ruins of modernity* (2010), Hell et Schönle, suggère que les ruines émergent du contexte de modernité, caractérisé par le changement rapide, le progrès et la rupture avec le passé, éléments qui trouvent écho dans l'histoire de Doel. Les auteurs examinent comment elles sont utilisées pour remettre en question les idéaux de progrès, comment elles témoignent des

⁷¹ V.O. : "Alles klopt, en niks klopt. Het is bijna een ode aan het absurdisme. Al helemaal wanneer de lieflijke Scheldemolen ruw afsteekt tegen de wolken blazende koeltorens erachter. Dat beeld vat het allemaal samen. De oprukkende vooruitgang die als een pletwals boven het ideaalbeeld van het dorp hangt. Het is een parabel van onze tijd. Of we dat nu willen of niet."

échecs inhérents à ce processus, ainsi que la façon dont elles sont utilisées pour évoquer des thèmes tels que la fragilité de la civilisation, la nostalgie du passé et la vulnérabilité de l'humanité face au temps et à la nature (Hell & Schönle, 2010).

Dans ce sens, Grandbois-Bernard et al. (2016) décrivent dans l'article « Dans les ruines de la ville postindustrielle, de la friche à la revitalisation urbaine », comment la société postindustrielle engendre de plus en plus de « cités fantômes », des zones urbaines souvent réduites à des ruines et des décombres. Ces situations posent des questions sur le devenir de nos sociétés, confrontées à des crises économiques, écologiques et humanitaires. Les auteurs avancent que la présence des ruines « invite à une méditation sur le déclin et la disparition des civilisations passées, sur l'inexorable passage du temps et l'échec de son contrôle, sur l'incertitude des activités humaines, sur la perte, le manque, la mort. » (Grandbois-Bernard et al., 2016, p. 2).

Ainsi, explorer les ruines et espaces abandonnés de Doel consisterait en une expérience chargée émotionnellement, un appel à la conscience collective et à une perception du temps bouleversée. Comme l'écrit Garrett : « Exploring ruins reveals a different temporal pace and scale that challenges us to increase our awareness, concentration, and participation. » (Garrett, 2011, p. 1065).



Fig. 36 : photo d'une maison abandonnée à Doel. Source : Stofmeel, I. & Selders, J. (2018, 2 septembre). Vlaams spookdorp Doel tien jaar lang gefotografeerd. AD. <https://www.ad.nl/binnenland/vlaams-spookdorp-doel-tien-jaar-lang-gefotografeerd~a15e1def>

Ruines comme trace du passé et rapport au temps

Hell et Schönle considèrent ces ruines comme des témoins de l'histoire et examinent comment elles conservent la mémoire des événements passés et des sociétés qui les ont construites. Ils analysent également comment les ruines peuvent être utilisées pour réévaluer et réinterpréter l'histoire, en remettant en question les récits dominants et en mettant en lumière les aspects souvent oubliés ou négligés du passé (Hell & Schönle, 2010).

Les décombres de Doel jouent ainsi un rôle de témoins de l'histoire et représentent des traces du passé. Bradley Garrett, dans une étude intitulée « Assaying history: creating temporal junctions through urban exploration » (2011), explore la manière dont les explorateurs urbains interagissent avec les ruines, cherchant à comprendre leur histoire et leur signification à travers des artefacts et des expériences émotionnelles, comme on observe dans le témoignage suivant :

Ce qui est surprenant également c'est que les habitants ont laissé une quantité non négligeable d'objets et de mobilier. Vraisemblablement les indemnités pour leur expulsion ont permis d'en profiter pour changer de canapé (en laissant sur place le vieux, hérité de mamie, plutôt que de s'embêter à le déménager). On retrouve ainsi des meubles, des fauteuils, une cafetière... Des traces authentiques d'existences comme si on pénétrait dans la vie des personnes qui ont vécu ici, une sorte d'archéologie contemporaine. (Edouard, 2015)



Fig. 37 : photo de l'intérieur d'une maison abandonnée à Doel. Source : Pateer, I. (s.d.). *Unsettled*. Isabelle Pateer Photography. <https://www.isabellepateer.com/unsettled>



Fig. 38 : photo de ruines à Doel. Source : Pateer, I. (s.d.). *Unsettled*. Isabelle Pateer Photography. <https://www.isabellepateer.com/unsettled>

L'auteur met également en avant la notion d'« histoire anticipée » (Garrett, 2011, p. 1061), soulignant que notre expérience des ruines est influencée par notre anticipation de leur disparition imminente.

Cette idée trouve écho dans les récits sur Doel et rejoint le concept d'éphémère. Freud s'exprime à ce sujet : « La valeur d'éphémère est au regard du temps une valeur de rareté. La limitation dans la possibilité de la jouissance augmente le prix de celle-ci. » (Freud, cité dans Roudinesco, 2020). Ces notions se retrouvent dans certains discours où les visiteurs sont attirés par la possibilité d'enregistrer ce qui est sur le point de disparaître :

Pourquoi faut-il se promener à Doel ? Pour la simple et bonne raison que c'est encore possible. Pour enregistrer ce qui va bientôt disparaître. Peut-être parce que la nature reprend peu à peu ce que les humains ont construit. Et ce que les gens pourraient récupérer à l'avenir pour construire une industrie. Qui sait. Peut-être pour prendre une tasse de café dans un endroit privilégié et soutenir le secteur de la restauration qui existe toujours. Il se pourrait que dans quelques années tout le village soit anéanti. Ou que tout a été reconstruit. Ce serait bien, mais ce serait alors beaucoup moins intéressant de se promener dans Doel. [traduction libre] (« Wandelen in Doel, spookdorp in België », s.d.)⁷².

Êtes-vous attiré par l'attrait inexplicable de ce village de polders en voie de disparition ? [traduction libre] (Het Scheldedorp Doel, s.d.)⁷³.

L'ouvrage de Marc Augé *Le temps en ruines* (2003) offre une perspective supplémentaire sur notre perception des ruines de Doel. Il explore la ruine en

⁷² V.O. : "Om de simpele reden dat het nu nog kan. Om vast te leggen wat straks weg is. Misschien wel omdat de natuur langzaam over neemt wat de mens gebouwd heeft. En wat de mens in de toekomst misschien terug neemt om industrie te bouwen. Wie zal het zeggen. Misschien wel om eens op een bijzondere plek een bak koffie te dringen en de horeca die er nog is te ondersteunen. Het kan zomaar zijn dat over een paar jaar het hele dorp weggevaagd is. Of dat alles opnieuw opgebouwd is. Dat zou mooi zijn, maar dan is het een stuk minder interessant om te wandelen in Doel."

⁷³ V.O. : "Word je aangetrokken door die onverklaarbare aantrekkingskracht van dit bedreigde polderdorp?"

tant que médiation entre le présent et le passé, où les différentes temporalités se superposent. Il examine divers types de ruines, des vestiges archéologiques aux bâtiments abandonnés en passant par les paysages urbains délabrés, et analyse leur perception par les individus et les sociétés. Cette notion de temporalité se reflète dans les discours sur Doel, soulignant les traces persistantes du passé dans le présent et la sensation que le temps semble suspendu entre un passé révolu et un avenir incertain, comme en témoigne certains discours :

Le temps s'arrête partout. Doel attend clairement son verdict ; survivra-t-il ou affrontera-t-il le marteau de démolition ? Nous ne le saurons pas quand nous laisserons Doel derrière nous. En attendant que le problème soit résolu, Doel porte involontairement le nom de ville fantôme. [traduction libre] (*Doel, de spookstad van België, s.d.*)⁷⁴.

Admirez les maisons qui se dressent comme des glaçons dans le temps - intouchées et figées pour toujours. Mais aussi la tornade créative qui orne les façades, avec des graffitis, du street art et des dessins peints comme un pot-pourri sur les pierres. [traduction libre] (*Het Scheldedorp Doel, s.d.*)⁷⁵.

⁷⁴ V.O. : "De tijd staat overal stil. Doel wacht duidelijk op zijn vonnis; blijft het bestaan of ontmoet het de sloophamer? We weten het niet als we Doel achter ons laten. Tot het vraagstuk is beantwoord, draagt Doel ongewild de naam spookstad."

⁷⁵ V.O. : "Vergaap je aan huizen die als ijspegels in de tijd staan – onaangeroerd en voor eeuwig bevroren. Maar ook aan de creatieve wervelwind die de gevels siert, met graffiti, street art en tekeningen die als een hutsepot op de stenen zijn geverfd."

Signification des ruines

Les ruines de Doel sont ainsi associées à des événements marquants tels que le processus de démolition et d'expropriation liés aux projets portuaires qui ont entraîné son déclin et son abandon. Doel est devenu un lieu témoignant d'une phase d'oubli et de négligence qui a été suivie d'une redécouverte et d'une réévaluation de sa valeur, mais cette fois-ci sur le plan mémoriel plutôt que marchand (Bachimon, 2014). Comme l'indique Bachimon dans son étude intitulée « Paradoxales friches urbaines » : « plus un lieu perdrait de sa valeur marchande à l'origine et au fur et à mesure de son abandon plus il acquerrait de valeur mémorielle distanciée pouvant évoluer au final en une valeur mémoriale touristico-identitaire, hybride recomposé des précédentes » (Bachimon, 2014).

Alors que le village perdait progressivement de sa valeur économique en raison de son abandon, il devient un lieu chargé de significations associées à son histoire locale et à la lutte pour sa préservation. Cette réévaluation conduirait à une valorisation touristique et identitaire de Doel, où son passé mêlée à sa nouvelle signification, attire des visiteurs curieux de découvrir son histoire et son patrimoine. Une habitante de Doel commente : « Et il y a bien sûr pas mal de touristes qui viennent ici aussi, pour voir ce qui se passe. Vous ne pouvez pas imaginer à quel point cela les intéresse, la situation de Doel. » [traduction libre] (Jacobs, 2012)⁷⁶.

Selon Bachimon, la perte de valeur spatiale, qu'elle soit fonctionnelle, foncière ou autre, ne serait donc qu'apparente, car les objets et les vestiges qu'elle renferme participent à sa réappropriation mémorielle, contribuant ainsi à maintenir son importance dans la mémoire collective.

⁷⁶ V.O. : "En er zijn natuurlijk ook heel wat toeristen die hierheen komen om te zien wat er gebeurt. Je kunt je niet voorstellen hoezeer ze geïnteresseerd zijn in de situatie van Doel."



Fig. 39 : photo d'une maison abandonnée à Doel. Source : Pateer, I. (s.d.). *Unsettled*. Isabelle Pateer Photography. <https://www.isabellepateer.com/unsettled>

Pratiques associées aux espaces abandonnés

Malgré la fermeture de nombreux commerces et hôtels due aux projets portuaires, Doel attire désormais des « touristes de l'abandon » (Le Gallou, 2022) fascinés par ses graffitis et ses rues désertes. Ce chapitre explore les pratiques associées aux espaces abandonnés à Doel. Comme expliqué précédemment, les paysages de déréliction sont aujourd'hui l'objet d'un intérêt croissant, avec des pratiques telles que la photographie de ruines, l'exploration urbaine (urbex), le dark tourisme et les récits postapocalyptiques (Grandbois-Bernard et al., 2016), comme observé à Doel. Ces manifestations transforment les lieux abandonnés en sites culturels et touristiques, en leur attribuant de nouvelles significations et en réinterprétant leur histoire (Le Gallou, 2018).

Parmi ces pratiques, l'exploration urbaine et le tourisme de ruines, ou tourisme de l'abandon sont des pratiques de plus en plus populaires qui réinvestissent les espaces abandonnés en leur conférant une nouvelle signification culturelle et sociale (Le Gallou, 2018). Les explorateurs urbains, en particulier, contribuent à cette réappropriation en documentant et en partageant leurs découvertes sur des plateformes en ligne, créant ainsi des communautés basées sur ces expériences partagées (Grandbois-Bernard et al., 2016).

À Doel, la pratique de l'urbex est particulièrement populaire, faisant du village une destination connue des blogs et vidéos YouTube dédiés à cette activité. L'urbex est une pratique clandestine et souvent perçue comme transgressive qui consiste à explorer des lieux abandonnés ou inaccessibles pour des expériences authentiques et inédites (Le Gallou, 2021). Elle est définie par Bradley Garrett comme « a practice of researching, rediscovering and physically exploring temporary, obsolete, abandoned, derelict and infrastructural areas within built environments without permission to do so » (2014, p. 1).

En réinvestissant des espaces marginaux, les urbexeurs revendiquent une réappropriation de la ville (Garrett, 2014; Offenstadt, 2018, cité dans Le Gallou, 2021). Garrett suggère que l'exploration urbaine redonne vie aux lieux abandonnés en leur attribuant une signification émotionnelle. Contrairement aux conservateurs du patrimoine, les explorateurs urbains valorisent

l'expérience et l'appréciation des lieux abandonnés dans le présent. Ils reconnaissent que chaque lieu a une histoire significative, même si elle peut être sombre, et contribuent ainsi à créer une mémoire collective alternative qui remet parfois en question les récits officiels de l'histoire (Garrett, 2011).

Suite à une analyse des discours sur le web, Grandbois-Bernard et al. distinguent trois catégories d'explorateurs urbains : les photographes, les aventuriers et les historiens (Grandbois-Bernard et al., 2016). Les motivations des explorateurs urbains sont variées, allant de la recherche esthétique à l'affirmation de soi en passant par l'expérience mémorielle, mais convergent toutes vers la quête d'une expérience radicale et authentique (Grandbois-Bernard et al., 2016).

C'est un endroit populaire auprès des touristes. Cela ne vous dérangera certainement pas beaucoup si vous souhaitez prendre de belles photos. Presque toutes les rues et tous les arrière-plans se prêtent à la prise de photos. Maintenant, vous êtes certainement curieux de savoir à quoi ressemble Doel ? Il y a quelque chose dans les images qui en disent plus que mille mots... [traduction libre] (*Met de motor naar spookstad Doel in België*, 2023)⁷⁷.

Les photographes utilisent la photographie comme moyen de documentation, de mémoire et de création de communautés, transformant ainsi les photographies en objets-médiateurs qui relient lieux, images, réseaux et mémoire (Grandbois-Bernard et al., 2016).

Les aventuriers recherchent des expériences inédites et extrêmes, tandis que les historiens s'intéressent aux aspects mémoriels et aux histoires non conventionnelles des lieux (Garrett, 2011). Sans appartenir complètement à une catégorie ou une autre, ces profils d'explorateurs urbains se retrouvent à Doel, où les expériences varient entre documentation à travers les images, l'histoire détaillée du village et recherche du caractère insolite de l'expérience.

⁷⁷ V.O. : Het is een populaire plek voor toeristen. Je zult hier heus niet veel last van hebben als je mooie foto's wilt maken. Zo'n beetje iedere straat en achtergrond is geschikt om plaatjes te schieten. Nu ben je zeker wel benieuwd hoe Doel er uit ziet? Iets met foto's zeggen meer dan duizend woorden..

Malgré ses aspects transgressifs, l'urbex est aussi critiquée pour sa tendance à esthétiser l'abandon, contribuant ainsi à une forme de « ruin porn ». Selon Aude Le Gallou, le terme « ruin porn » (pornographie ou voyeurisme de ruine) est apparu à Détroit au début des années 2010 pour désigner un genre photographique qui met l'accent sur l'esthétique des lieux abandonnés. Certains auteurs voient l'exploration urbaine comme une pratique similaire, où les explorateurs, tout comme les amateurs de « ruin porn », se concentrent sur le plaisir esthétique sans tenir compte de l'histoire et des spécificités des lieux (Le Gallou, 2021).

Face à cette critique, il est pertinent de citer les paroles de Garrett pour apporter une nuance :

Most importantly, though, I hope to have shown that urban explorers, far from being naive, superficial spectators, are temporal alchemists, churning the past, present, and to some extent the future into new and exciting forms that I believe we can all learn from. (2011, p. 1065).

Aude Le Gallou suggère de considérer l'exploration urbaine comme une nouvelle forme de tourisme, englobant des pratiques telles que le tourisme de ruines. Ce dernier consiste à visiter des lieux abandonnés précisément pour leur état d'abandon, mais il est souvent organisé différemment par rapport à l'exploration urbaine traditionnelle.

Le Gallou explique que l'intérêt croissant pour les lieux abandonnés s'explique par trois raisons principales : la diffusion d'images de ruines modernes, la popularisation de l'exploration urbaine et l'émergence d'un imaginaire associé à ces lieux marginaux. Elle suggère que le tourisme de ruines représente une évolution du regard porté sur les espaces abandonnés. Initialement perçus comme répulsifs, ces lieux sont désormais valorisés pour leur esthétique unique et leur potentiel d'aventure. Le tourisme de ruines se distingue de l'urbex par son aspect institutionnalisé et souvent légalisé, avec des visites guidées offrant une exploration sécurisée et médiatisée, minimisant ainsi les risques associés à l'urbex (Le Gallou, 2018).

Ce phénomène contribue à une réévaluation des espaces abandonnés, les transformant en attractions touristiques. Il repose sur une esthétique particulière, appréciée par les amateurs de photographie, et sur la célébration

paradoxe de leur marginalité initiale. Les ruines contemporaines deviennent ainsi des lieux extraordinaires, contrastant avec les espaces urbains ordinaires et alimentant un sentiment d'exotisme (Le Gallou, 2018).

En raison de la réappropriation de ces espaces abandonnés, Le Gallou se trouve incitée à remettre en question la notion d'abandon. Garrett souligne que malgré la fin inévitable de l'utilisation capitaliste des lieux, ces derniers ne cessent pas d'exister. Il affirme qu'il n'y a pas d'espace gaspillé, seulement des lieux entretenus et mémorisés de différentes manières (Garrett, 2011).

À Doel, cette forme de tourisme est très présente et se manifeste clairement dans les discours des explorateurs. Depuis l'installation de plaques de fer empêchant l'accès aux maisons abandonnées, l'aspect transgressif de l'exploration urbaine semble avoir cédé la place à un tourisme de l'abandon plus légalisé, sécurisé et médiatisé.

Cette nouvelle forme de tourisme utilise alors davantage de références à l'urbex pour promouvoir l'expérience touristique, entraînant alors une normalisation de cette pratique subversive et contrastant avec son caractère initialement transgressif (Le Gallou, 2022). En effet, lors d'une visite réalisée en avril 2023, le caractère touristique et récréatif dominait par rapport à une expérience dangereuse et transgressive. Cependant, certains sites mettent en avant le côté sombre du village en utilisant des termes tels que « effrayant » ou « dangereux » pour décrire l'atmosphère du lieu, renforçant ainsi le caractère insolite et attractif de l'expérience liée au tourisme de l'abandon.

En conclusion, l'exploration urbaine et le tourisme de ruines contribuent à la préservation et la réinterprétation de la mémoire collective des lieux abandonnés, souvent en opposition aux récits officiels (Garrett, 2011). En investissant ces espaces, les explorateurs et les touristes créent de nouvelles narrations qui mettent en valeur les mémoires marginalisées et offrent des perspectives alternatives sur le passé (Garrett, 2011). À Doel, cette dynamique est particulièrement visible dans la manière dont les visiteurs documentent et interprètent le village, transformant ainsi le lieu en une attraction culturelle et touristique. Ces pratiques réévaluent et valorisent les espaces abandonnés, tout en remettant en question les notions traditionnelles de patrimoine et de mémoire, contribuant à une compréhension diversifiée de ces lieux en mutation.



Fig. 40 : photo d'une ancienne station essence à Doel. Source : Sucretho. (s.d.). <https://www.sucretho.be/doel>

Doel en tant que lieu artistique et haut lieu du street art

Doel est devenu une destination privilégiée pour les amateurs de street art, attirant un flux constant de visiteurs fascinés par ses nombreux graffitis. Témoignant de cet engouement, le site officiel de la commune de Beveren présente Doel comme un « graffiti hotspot » (haut lieu des graffitis [traduction libre]) :

Doel est un village très disputé depuis des décennies. Il attire de nombreux spectateurs en raison de son histoire mouvementée. Aujourd'hui, c'est un haut lieu des graffitis et un lieu où passent plusieurs carrefours cyclables et un réseau piétonnier. Lors de votre visite, n'oubliez pas de prendre un moment pour admirer la magnifique vue sur l'Escaut et repérer les géants des océans de tous les continents. [traduction libre] (<https://www.beveren.be>)⁷⁸.

D'autres sites web le décrivent comme un « haut lieu du street art » (Hanne, 2016) ou un « musée d'art de rue à ciel ouvert » (Magdelaine, 2019), soulignant ainsi l'attrait touristique qu'exercent ces manifestations artistiques urbaines.

Aujourd'hui, le village aux murs recouverts de tags n'est plus vu que comme un haut-lieu du street art et d'exploration urbaine. Un village fantôme. On pourrait résumer Doel à ça : un paradis pour amateurs de street art ou d'exploration urbaine, vestiges d'un village charmant (Hanne, 2016).

⁷⁸ V.O. : "Doel is al decennia lang een felbevochten dorp. Het trekt veel kijklustigen aan omwille van de bewogen geschiedenis. Het is vandaag een graffiti hotspot en een plaats waar verschillende fietsknooppunten en een wandelnetwerk langs lopen. Vergeet niet bij uw bezoek even stil te staan bij het schone Scheldezicht en spot de oceaandreuzen uit alle werelddelen."

Source complète : *Doel*. (s. d.). Gemeente Beveren. Consulté le 26 juin 2024. <https://www.beveren.be/nl/onze-diensten/bestuur-en-participatie/bestuur/college-van-burgemeester-en-schepenen-en-vast-0/doel>



Fig. 41 : photo d'une façade à Doel. Source : Doel. (s. d.), Urbex Session. <https://urbexsession.com/doel/>



Fig. 42 : photo d'une façade à Doel. Source : Guadarrama, F. (s.d.). Street Art in Doel, Belgium. Pinterest. <https://www.pinterest.fr/pin/667588344794901097/>

Le street art est une forme artistique qui a émergé en Europe dans les années 1980 (Goossens et al., 2015) et qui s'exprime principalement dans l'espace urbain. Le concept de street art est en constante évolution (Génin, 2013). Cependant, il peut être appréhendé à l'aide de la définition donnée par Ulrich Blanché (2015) :

Le street art consiste en des images auto-autorisées, personnages et formes créés ou appliqués aux surfaces de l'espace urbain, qui cherchent à communiquer avec un vaste public. Le street art est réalisé d'une façon performative et in situ, éphémère et participative. Dans la plupart des cas, elle est vue sur internet. (Blanché, cité dans Guinard et al, 2018)

A Doel, les habitants et les artistes locaux ont entrepris de réinventer le village en utilisant l'art comme moyen de sauvegarde du village plutôt que de sombrer dans l'oubli. Cette initiative, lancée par Eva Van Tulden et Frie Lauwers en 2007, est connue sous le nom de projet KunstDoel. Divisé en deux parties distinctes, KunstDoel Inside et KunstDoel Outside (Creve, 2019).

KunstDoel Inside a impliqué la création d'œuvres d'art à l'intérieur des maisons habitées de Doel. Cette stratégie visait à protéger symboliquement ces maisons, car leur démolition aurait également entraîné la perte des œuvres d'art. En parallèle, KunstDoel Outside a mobilisé plus de 100 artistes pour installer des œuvres d'art à l'extérieur des maisons, transformant ainsi Doel en un « openluchtkunstmuseum » (musée d'art en plein air [traduction libre]) entre 2009 et 2010 (Creve, 2019, p. 81).

Des figures emblématiques du street art, telles que ROA, Pso Man et Steve Locatelli, ont été invitées à utiliser les façades des maisons abandonnées comme toiles pour leurs œuvres (Hanne, 2016). Cette initiative a attiré l'attention sur la situation de Doel, rendant plus difficile la démolition des bâtiments en soulignant leur nouvelle valeur artistique et culturelle (Creve, 2019). Le site officiel du pays de Waes commente ce phénomène :

Doel est un lieu symbolique. Autrefois condamné par l'agrandissement du port. Expropriations, tristesse, départs d'habitants. Puis il est devenu la base d'alternatives et de tendres anarchistes. Créatifs et artistes. Puis reparti tranquillement dans le

paysage, avec quelques riverains belliqueux qui n'arrêteront jamais le combat. [traduction libre] (*Het Scheldedorp Doel*, s. d.)⁷⁹.

Dans ce contexte, le street art revêt une dimension symbolique et émotionnelle, où le contraste entre la dureté de la friche et la douceur des scènes artistiques est mis en valeur dans les discours et images (Landes, 2015). « Les artistes ont donné forme au deuil en couleurs et en poèmes. » [traduction libre] déclare Jan Creve (2019, p. 81)⁸⁰.

Un article de blog décrit cette atmosphère artistique :

Si vous regardez attentivement, vous verrez de l'art partout. Non seulement sous forme de peintures, mais aussi d'art abstrait et d'art tangible. Parfois, il est simplement posé devant vous dans la rue. Se promener à Doel, c'est s'abandonner à l'histoire et au présent du village. [traduction libre] (« Wandelen in Doel, spookdorp in België », s.d.)⁸¹.

Le street-art n'est donc pas la seule forme d'art présente à Doel. En plus des différentes formes d'art qu'on retrouve dans les rues de Doel sous forme d'art abstrait, de photographies ou autres, des initiatives artistiques telles que la poésie et la musique ont également vu le jour, contribuant à la défense et à la réappropriation du lieu (Creve, 2019).

⁷⁹ V.O. : "Doel is een symboolplek. Ooit ten dode opgeschreven door de uitbreiding van de haven. Onteigeningen, droefheid, vertrekkende bewoners. Dan uitgegroeid tot de uitvalsbasis van alternatieven en tedere anarchisten. Creatievelingen en kunstenaars. Dan stilletjes achtergelaten in het landschap, met een paar strijdlustige bewoners die de strijd nooit zullen staken."

⁸⁰ V.O. : "De kunstenaars hebben vorm gegeven aan de rouw in kleuren en gedichten."

⁸¹ V.O. : "Als je goed kijkt zie je overal kunst. Niet alleen in de vorm van schilderijen, maar ook abstracte kunst en tastbare kunst. Het ligt soms gewoon voor je op straat. Wandelen in Doel is jezelf overgeven aan de historie en het heden van het dorp."



Fig. 43 : photo d'une façade à Doel. Source : Troude, L. (2016). Doel, village sabordé. *Libération*. <https://www.liberation.fr/apps/2016/06/doel-village-saborde/>



Fig. 44 : photo d'une façade à Doel. Source : Romboux, E. (2023)

Street art : Débats et Ambivalences

Si l'initiative artistique a effectivement attiré l'attention sur Doel, elle a aussi eu des effets pervers. En effet, en l'absence de surveillance, des attitudes plus négatives ont fait apparition, notamment l'inscription de symboles anarchistes et de slogans racistes tagués sur les murs (Hanne, 2016). Cette situation rappelle les ambivalences du street art, entre l'art et le vandalisme (Goossens et al., 2015).

D'un côté, certains habitants et visiteurs considèrent ces interventions artistiques comme une dégradation visuelle. D'un autre côté, beaucoup voient dans ces œuvres une revitalisation esthétique et culturelle du village. Des discours sur le web illustrent bien cette dualité, notamment celui de Wouter dans un article du blog *Reisroutes* : « Malheureusement, de nombreuses belles œuvres de graffiti ont également été perdues à cause de cela. Vous voyez beaucoup de tags et de gribouillages, mais aussi de véritables œuvres d'art devant lesquelles vous vous arrêtez certainement. » [traduction libre] (Coppens, 2023)⁸².

De même, une autre source mentionne : « Sur plusieurs maisons, on peut voir de véritables œuvres d'art en graffiti, qui sont très belles. Malheureusement, beaucoup de ces œuvres ont également été gâchées par des graffitis laids, et c'est dommage. » [traduction libre] (« Spookstad Doel in België bezoeken », s. d.)⁸³.

⁸² V.O. : “Spijtig genoeg zijn hierdoor ook veel van de mooie graffitiwerken verloren gegaan. Je ziet er veel tags en kladwerk maar daartussen ook ware kunstwerkjes waar je zeker even stil bij blijft staan.”

⁸³ V.O. : “Op verschillende huizen zijn ware graffiti-kunstwerken te zien, die er erg mooi uitzien. Helaas zijn ook veel van deze kunstwerken beklad met lelijke graffiti en dat is jammer.”

Valorisation et enjeux du street art

Doel s'inscrit dans une tendance plus large de réappropriation artistique des espaces urbains en transition. En effet, ce phénomène n'est pas exclusif à Doel. De plus en plus d'espaces abandonnés à travers le monde attirent des artistes de rue et des graffeurs, transformant ces zones délaissées en lieux artistiques (Landes, 2015), mais également en lieux touristiques.

En effet, l'attrait pour le street art à Doel découle d'une évolution de la perception de cette pratique. Autrefois confiné à l'illégalité, le street art a gagné en reconnaissance, au point que certaines de ses manifestations sont désormais légalisées et intégrées dans l'urbanisme par le biais de grandes fresques murales, devenant désormais une composante de l'identité culturelle des villes. Ce qui était autrefois perçu comme du vandalisme est maintenant accepté et encouragé.

Dans l'article intitulé « Les valorisations territoriales et touristiques du street art » (2018), Guinard, Jacquot et Kullmann explorent les contradictions inhérentes au street art, notamment sa dualité entre une pratique non autorisée et une pratique valorisée par les institutions culturelles. Ainsi, de nombreuses œuvres sont initialement réalisées dans l'illégalité, mais certaines sont par la suite tolérées voire encouragées par les autorités publiques. Ce flou entre ce qui est autorisé et ce qui ne l'est pas soulève des questions sur la définition même du street art et son rôle dans la ville.

Landes (2015) explique que les premiers artistes de street art en France utilisaient leur art pour réfléchir sur la place de l'humain dans les changements urbains, en intervenant souvent dans des bâtiments en transition. Dans les années 2000, le street art connaît un développement significatif grâce aux nouvelles technologies telles que les appareils photo numériques et internet, ainsi que l'essor des réseaux sociaux, qui augmentent considérablement sa visibilité (Landes, 2015). Les artistes peuvent désormais partager leurs œuvres avec un public mondial, contribuant à la popularisation et à l'institutionnalisation de cette forme d'art.

Guinard et al. (2018) soulignent le caractère éphémère du street art, souvent utilisé pour accompagner les changements urbains. Néanmoins, les avancées technologiques permettent de préserver leur mémoire malgré leur disparition physique. Ainsi, par la diffusion d'images des façades colorées de

Doel, les auteurs capturent des œuvres susceptibles de disparaître, jouant ainsi un rôle de mémoire alternative dans la conservation de ce nouveau patrimoine artistique.

Le street art et l'art urbain en général permettent de créer un lien direct avec le public et de susciter des réflexions sur des questions sociales et politiques (Guinard et al., 2018). Cette évolution a permis aux artistes de s'appropriier des lieux autrement anonymes et de les charger de nouvelles significations. En explorant Doel, on peut observer cette dynamique de transformation où certaines habitations sont connues pour les œuvres d'art qu'elles portent ou pour le message qu'elles renvoient.

L'importance de la recherche académique sur le sujet est également à souligner, avec l'émergence des Street Art and Graffiti Studies et l'organisation de séminaires et colloques internationaux (Guinard et al., 2018). Le street art est ainsi devenu un objet d'étude interdisciplinaire, interrogeant les liens entre l'art, l'espace urbain et le tourisme (Guinard et al., 2018). Dans l'article « Les valorisations territoriales et touristiques du street art », Guinard et al. avancent que, parallèlement à cette reconnaissance croissante, le street art est devenu un sujet de valorisation, tant esthétique que marchande, transformant ainsi les paysages urbains et notre perception de ceux-ci. Cette valorisation contribue à légitimer le street art en tant qu'art institutionnalisé.

Ainsi, le street art à Doel a non seulement attiré l'attention sur le village, mais a également contribué à une réévaluation des espaces abandonnés. En investissant ces lieux, les artistes et visiteurs participent à la création de nouvelles narratives qui valorisent les mémoires marginalisées et offrent des perspectives alternatives sur le passé. Les grandes fresques multicolores ont également attiré les médias et le public, transformant Doel en un lieu touristique.

En plus des différents sites web tels que les blogs de voyage et sites touristiques, des initiatives comme le Doel festival, un festival techno annuel au cœur du village, utilisent les ruelles de Doel comme toile de fond. Ces événements illustrent la reconnaissance de cette forme d'art ainsi que sa valorisation touristique et marchande.

Cependant, la valorisation croissante du street art à Doel soulève des questions quant à son impact sur le développement local du village et pose

des défis en termes d'intégration des pratiques artistiques dans la vie quotidienne du village. Si elle contribue à amplifier le tourisme de ruines et à promouvoir une image de « musée à ciel ouvert », elle peut également entraîner des conflits d'usage, notamment lorsque des graffeurs utilisent des maisons encore habitées comme supports artistiques (Hanne, 2016).

En outre, la valorisation du street art soulève des questions sur la préservation et la gestion du patrimoine. Certaines œuvres sont perçues comme dégradant le patrimoine, tandis que d'autres sont considérées comme une forme de patrimoine en elles-mêmes. Aussi, le street art, par sa capacité à transformer les espaces urbains en transition, pose également des défis en termes d'identité culturelle et sociale de ces lieux. Ces défis sont d'autant plus marquants dans un contexte où le village est encore habité et aspire à renaître en tant que communauté vivante.



Fig. 45 : photo d'une façade à Doel. Source : *Doel*. (s. d.). Urbex Session. <https://urbexsession.com/doel/>

Au défi de sa propre image

La réappropriation de Doel, en raison de l'intérêt croissant pour le phénomène d'abandon et le street art, a transformé ce village en un site touristique, créant une dynamique contrastée entre les visiteurs et les résidents. Ce processus se manifeste par l'imposition d'imaginaires touristiques souvent en concurrence avec les représentations des acteurs locaux (Le Gallou, 2018), ainsi que l'adoption de nouvelles pratiques, divergentes de celles des anciens résidents, pouvant générer des conflits d'usage. Gravari-Barbas (2005) soulève l'importance de reconnaître ces nouveaux groupes sociaux, tout en interrogeant les conséquences de cette rencontre entre anciens et nouveaux habitants, particulièrement lorsque cette interaction se transforme en intrusion menaçant la vie sociale et physique du lieu.

Ce phénomène touristique et ces nouvelles pratiques sont alimentés et influencés par les images médiatiques et les récits associés. Les représentations visuelles de ruines, omniprésentes dans les médias, tendent à dépeindre des paysages désolés et désertiques, où la nature reprend ses droits sur des structures abandonnées et en ruines (Grandbois-Bernard et al., 2016). Cette esthétique de la désolation, souvent qualifiée de « ruin porn », se concentre sur l'aspect spectaculaire et visuellement frappant des lieux dégradés, au détriment des spécificités de l'histoire locale (Le Gallou, 2021).

Dans le cas de Doel, ces images contribuent à une vision stéréotypée et partielle du village, le présentant comme un espace fantomatique et figé, un simple vestige du passé. Johan de Vriendt commente à ce sujet :

Tags, graffitis. À tel point que Doel est devenu un peu la capitale du graffiti en Europe. Dans la presse, on jongle aussi avec les termes de village fantôme. Cela attire aussi des gens. Ils veulent voir ça. Mais ils veulent se donner une sensation de frisson. [traduction libre] (Verman, 2019)⁸⁴.

⁸⁴ V.O. : "Tangers, graffiti. Zelfs in die mate dat Doelen een beetje de graffiti hoofdstad van Europa geworden is. In de pers wordt dan ook met de termen spookdorp gejongleerd. Dat trekt ook mensen aan. Ze willen dat eens zien. Maar ze willen het spannend houden voor zichzelf."

Cette perception est renforcée par les visites de touristes et de vloggers en quête de sensations fortes, qui décrivent Doel comme un lieu sinistre et de mystères, accentuant l'image d'un village abandonné et dangereux (Lidewij, dans Veerman, 2019). Pourtant, cette vision extérieure néglige la réalité quotidienne des résidents, qui continuent à vivre et à donner du sens à cet espace.

Les habitants de Doel expriment des sentiments nuancés face à ces représentations. Ils rappellent que, malgré les maisons vides et les graffitis omniprésents, le village reste habité et vibrant. Johan de Vriendt souligne que ces maisons, bien que souvent en ruines, sont des signes de vie, des lieux de mémoire et de significations profondes, tant pour les anciens résidents que pour ceux qui y ont des attaches émotionnelles (Veerman, 2019).

En effet, malgré les images d'abandon, Doel reste un lieu vivant grâce à des initiatives citoyennes qui animent le village. Grandbois-Bernard et al. (2016) montrent comment des projets communautaires peuvent revitaliser des espaces en déclin. A Doel, la communauté locale s'engage activement dans des initiatives citoyennes, telles que des festivités ou des projets communautaires, qui visent à préserver le patrimoine et à promouvoir une image positive de leur village, en dépit des pressions extérieures et des représentations médiatiques de déclin. Les habitants de Doel, par leurs initiatives et leurs récits, cherchent à contrecarrer les images réductrices véhiculées par les médias, réaffirmant ainsi leur droit à la vie et à la reconnaissance dans ces environnements difficiles.

Cette divergence entre les récits médiatiques et les expériences vécues des habitants illustre une crise de la représentation urbaine (Bonaccorsi & Jarrigeon, 2014), où les images dominantes occultent la diversité et la complexité des réalités locales (Zebracki et al., 2019). Mercier souligne la complexité de la représentation urbaine lorsque celle-ci « croule sous le poids de sa propre image » (Paquet, cité dans Mercier, 2010, p. 23) et explique que ces images, largement diffusées et stéréotypées, contribuent à alimenter la fascination que de tels espaces peuvent susciter.

Le Doel festival illustre le contraste entre les perceptions extérieures et la réalité locale. Les organisateurs du festival affirment vouloir revitaliser Doel et sensibiliser à son histoire, en utilisant le village comme toile de fond pour un

événement festif. Cependant, cette initiative est vue par certains habitants comme une exploitation commerciale qui ne respecte ni le patrimoine ni les activités quotidiennes du village. Le festival est perçu comme une intrusion qui détourne l'identité du village, transformant Doel en une toile de fond pour des événements externes sans réel lien avec la communauté locale. Selon Jan Creve, Doel n'a pas besoin d'une revitalisation extérieure car « Doel a toujours été un lieu vivant » (Doel 2020, 2022). Il explique :

De plus, il s'agit d'un projet purement commercial qui abuse du nom Doel. Il n'a aucun lien avec le village ni avec les associations qui y ont été actives ces dernières années dans des circonstances particulièrement difficiles. Cette initiative est également en contradiction avec la tradition d'activités accessibles, à petite échelle et familiales, devenues si caractéristiques du village de l'Escaut. [traduction libre] (Pieters, 2022)⁸⁵.

⁸⁵ V.O. : “Bovendien is dit een puur commercieel project dat misbruik maakt van de naam Doel. Het heeft geen enkele voeling met het dorp of de verenigingen die er afgelopen jaren in bijzonder moeilijke omstandigheden actief waren. Het initiatief staat ook haaks op de traditie van toegankelijke, kleinschalige en gezinsvriendelijke activiteiten die intussen zo kenmerkend zijn voor het Schelddorp.”



Fig. 46 : photo du Doel festival dans le centre de Doel. Source : Bauters, K. (2022). « Doel festival onthult volledige line-up ».

<https://whathappens.be/festivals/doel-festival-onthult-volledige-line-up>

Comme le souligne Di Méo (2005) dans l'article « Le renouvellement des fêtes et des festivals, ses implications géographiques », les fêtes locales, souvent caractérisées par leur gratuité, leur amateurisme et leur enracinement communautaire, contrastent avec les festivals plus professionnels, payants et souvent déconnectés des dynamiques locales.

La médiatisation de Doel comme village fantôme a également des conséquences concrètes sur la vie des résidents. L'afflux de visiteurs attirés par cette image entraîne des problèmes de sécurité et de respect de la vie privée, obligeant les autorités locales à prendre des mesures restrictives pour protéger la communauté. Lidewij commente :

Nous cherchons en fait depuis très longtemps un moyen de raconter aux gens l'histoire de Doel. L'idée que Doel est une sorte de Far West où tout est permis. Il est très important de dissiper cette idée. De la contrer. De dire que Doel est bel et bien habité. [traduction libre] (Veerman, 2019)⁸⁶.

Cette situation met en lumière le besoin de récits plus équilibrés et respectueux, qui reconnaissent la présence continue des habitants et la richesse de leur histoire collective.

La fascination pour les ruines urbaines et les récits de déclin est une manifestation de la « muséification » des espaces urbains, où les lieux sont perçus comme des objets de contemplation esthétique plutôt que comme des environnements vivants (Datta, cité dans Zebracki et al., 2019). Cette approche muséifiée, en déconnectant les observateurs des réalités vécues, renforce une vision voyeuriste et désincarnée des villes en déclin (Datta, cité dans Zebracki et al., 2019). Cependant, en intégrant des perspectives alternatives et en valorisant les récits des habitants, il est possible de créer des représentations plus riches et multidimensionnelles (Zebracki et al., 2019).

⁸⁶ V.O. : “Wij zijn eigenlijk al heel lang aan het zoeken achter een manier om mensen te vertellen wat het verhaal is van Doel. Het idee dat Doel een soort wilde westen is waar alles kan en mag. Het is heel belangrijk dat dat een beetje de wereld uitgeropen wordt. Dat dat wordt tegengegaan. Dat er gezegd wordt dat Doel wel degelijk bewoond is.”

En conclusion, les images et les récits médiatiques jouent un rôle dans la formation des perceptions des espaces urbains et influencent en conséquence les pratiques et l'identité même de ces lieux. Le cas de Doel illustre comment des représentations simplistes et unidimensionnelles peuvent simplifier et distordre la réalité, au détriment des communautés locales (Zebracki et al., 2019). Pour éviter cela, l'intégration de visions plus inclusives et nuancées, prenant en compte les expériences et les voix des résidents, peut permettre une compréhension plus complète et respectueuse de ces espaces en transformation.

Partie II | Evaluation de l'importance patrimoniale - Synthèse

Introduction

Afin de saisir la multiplicité des regards portés sur Doel, la première partie de ce travail s'est concentrée sur l'identification des récits relatifs à Doel. L'analyse d'une grande variété de sources telles que les bandes dessinées, vidéos, blogs, et articles de presse a permis de recueillir les points de vue d'une grande diversité d'acteurs impliqués. De ces sources, une vaste gamme de valeurs patrimoniales a émergé, exprimée de manière explicite ou implicite. L'objectif de cette deuxième partie est d'effectuer une analyse approfondie basée sur les valeurs patrimoniales, en s'appuyant sur ces récits et en examinant les discours qui en émergent. Cette approche permettra de revisiter les récits à travers la notion de valeur, afin de mieux appréhender l'importance du site de Doel.

Une approche basée sur les valeurs a été choisie pour plusieurs raisons. Premièrement, Doel a perdu une part significative de son patrimoine au cours de son histoire mouvementée avec le port d'Anvers. En l'absence de protection juridique et d'analyses sur l'importance de ce patrimoine, il a été largement négligé. De plus, le point de vue de la communauté sur son propre patrimoine a été mis de côté dans les décisions politiques et les mesures de préservation. Identifier ce patrimoine est donc primordial pour le gérer et le conserver de manière appropriée. Par cette approche basée sur les valeurs, l'objectif est de redonner de l'importance aux communautés moins influentes dans les décisions politiques et de rendre compte de l'importance patrimoniale du site lorsque des pressions économiques menacent son existence, comme cela s'est produit à Doel et dans d'autres villages et hameaux de la région.

Bien que Doel puisse désormais continuer à exister en tant que village à part entière, il se trouve dans une situation de transition majeure (des maisons en ruines, de nouveaux projets, une communauté changeante, de nouvelles pratiques...). Comprendre la nature de ce patrimoine est primordial dans ces sites en transition afin de les gérer et de les conserver efficacement et respectueusement. En utilisant une approche basée sur les valeurs patrimoniales, il est possible de mieux identifier et communiquer sur le patrimoine et aussi de prendre en compte les aspects physiques de celui-ci, mais aussi ses dimensions culturelles, sociales et historiques.

Ensuite, la majorité de la documentation sur Doel tend à être unidimensionnelle, se concentrant sur des aspects spécifiques comme l'attractivité du village due à son abandon, ses façades ornées de graffitis, les conflits sociaux et économiques, ou encore les aspects historiques du patrimoine. Le patrimoine de Doel est perçu et valorisé différemment par diverses communautés et individus, y compris les résidents, les visiteurs, les historiens, les architectes et les défenseurs du patrimoine. La documentation scientifique à son sujet est pratiquement inexistante et s'intéresse davantage à ses aspects tangibles.

Cette approche fragmentaire ne permet pas de saisir la complexité et la diversité du patrimoine de Doel dans son ensemble. En réalisant une analyse basée sur les valeurs patrimoniales, l'objectif est de fournir une vision plus complète et intégrée du site, captant la richesse de ses différentes dimensions et des différentes interprétations du site. En outre, un objectif essentiel est de redonner de l'importance aux communautés moins influentes sur les décisions patrimoniales et politiques. En valorisant leurs perspectives et en intégrant leurs voix dans le processus décisionnel, cette étude aspire à promouvoir une gestion plus équitable et inclusive du patrimoine de Doel.

Pour atteindre cet objectif, le cadre théorique proposé par L. Harald Freidheim et Manal Khalaf en 2016 dans leur article « The Significance of Value » a été choisi. Ce cadre repose sur une critique des typologies de valeurs existantes. Ces approches ont été critiquées pour leur tendance à utiliser des typologies de valeurs rigides et parfois incomplètes, qui ne parviennent pas à saisir la diversité et la complexité du patrimoine culturel. Une critique majeure est que ces typologies peuvent conduire à des décisions de conservation inadéquates, ne prenant pas pleinement en compte les diverses perspectives et valeurs que différentes communautés et individus attribuent au patrimoine. De plus, les auteurs soulignent que la grande diversité des catégories de valeurs montre qu'il est impossible de les inclure toutes efficacement et, par conséquent, que la théorie de la conservation doit évoluer vers de nouvelles approches.

Ainsi, Freidheim et Khalaf proposent de réexaminer les typologies de valeurs existantes. Leur cadre insiste sur l'importance de capter les perspectives à la fois des experts et des profanes, reconnaissant que les valeurs attribuées au patrimoine peuvent varier considérablement entre ces différents acteurs. Selon eux, une typologie efficace doit être concise, simple et inclusive.

Pour les environnements urbains en particulier, où le patrimoine est souvent soumis à des changements rapides et à des pressions de développement, il est essentiel que les typologies de valeurs soient flexibles et adaptables. Elles doivent pouvoir refléter la nature évolutive du patrimoine et s'ajuster aux changements culturels et sociaux au fil du temps (Freidheim et Khalaf, 2016).

Le cadre de Freidheim et Khalaf se compose de trois étapes. La première consiste à identifier les caractéristiques qui définissent le patrimoine (éléments de valeur), la deuxième, à déterminer les aspects de valeur qui expliquent pourquoi chaque caractéristique est importante et mérite d'être conservée (aspects de la valeur), et la troisième, à établir les qualificatifs de valeur qui justifient pourquoi certaines caractéristiques devraient être prioritaires dans les efforts de conservation.

Pour la première étape, les auteurs utilisent le modèle de Stephenson (Cultural Value Model - Stephenson 2008). Ce modèle divise le patrimoine en trois catégories : les « formes » (forms), qui sont les éléments physiques et mesurables du paysage et de l'environnement urbain ; les « relations » (relationships), qui sont les interprétations et significations attribuées par les humains ; et les « pratiques » (practices), qui sont les traditions, activités et événements associés. Ce modèle est apprécié pour sa simplicité, son inclusivité et sa capacité à capter les éléments tangibles et intangibles du paysage.

Cependant, bien que le cadre de Stephenson soit jugé convaincant, il est davantage adapté aux paysages et ne précise pas pourquoi ces éléments ont de la valeur. C'est pourquoi Freidheim et Khalaf insistent sur l'importance d'identifier explicitement les aspects de la valeur associés à chaque caractéristique significative du patrimoine. Ces aspects peuvent être associatifs, sensoriels, probatoires ou fonctionnels : les aspects associatifs se concentrent sur les connexions significatives avec des personnes, des événements, des lieux ou des traditions. Les aspects sensoriels concernent le plaisir esthétique ou sensoriel que procure le patrimoine, incluant la vue, le toucher ou l'odorat. Les aspects probatoires fournissent des preuves soutenant la recherche formelle ou informelle autour du patrimoine. Enfin, les aspects fonctionnels se rapportent à l'utilité pratique du patrimoine, justifiant sa conservation en raison de son usage continu. Chacun de ces aspects joue un rôle crucial dans la justification de la conservation du patrimoine.

En conclusion, le cadre proposé par Freidheim et Khalaf semble le plus approprié pour l'analyse du site de Doel, car il favorise une vision plus holistique et inclusive du patrimoine. L'analyse s'appuiera donc sur ce cadre structuré en trois étapes. La première étape consistera à identifier les éléments de valeur émergents des différents récits préalablement collectés, en distinguant les formes, les relations et les pratiques (Stephenson, 2008) (voir annexes I et II). La deuxième étape portera sur l'identification des aspects de la valeur soulignés dans les discours, c'est-à-dire la raison pour laquelle ces éléments sont perçus comme ayant de la valeur (voir annexes I et II) et, enfin, la troisième étape visera à déterminer les qualificatifs de valeur, qui évaluent le degré d'importance. Ces étapes seront réalisées à l'aide des discours collectés dans les récits (voir annexe II), puis seront reprises dans un tableau synthétique (voir annexe I) avant d'être incluses dans la synthèse.

1. Les « formes »

La première catégorie du cadre de Stephenson (2008) vise à identifier les « formes ». Elles comprennent les aspects physiques et tangibles du paysage et de l'environnement urbain, tels que les structures, les aménagements spatiaux, les espaces ouverts et les caractéristiques naturelles et artificielles (Fredheim & Khalaf, 2016).

1.1. Identification des éléments de valeur

Pour le site de Doel, les formes significatives qui émergent des récits et discours collectés incluent le site de Doel dans son ensemble, la morphologie du village, ses bâtiments historiques (l'église, la Hooghuis, le moulin, le cimetière, etc.), notamment ses fermes et granges historiques, le port de Doel, les vestiges archéologiques, les traces matérielles et objets abandonnés, ainsi que la centrale nucléaire et le moulin de l'Escaut. Il convient de noter qu'il n'est pas pertinent pour cette étude de reconstituer une liste exhaustive des composantes du site. Certaines associations dédiées au patrimoine de Doel, comme l'EGDP ou Kosterdoel, ainsi que l'inventaire du patrimoine comprenant environ 65 bâtiments d'importance patrimoniale, visent à répertorier ces éléments. L'objectif ici est de comprendre ce qui ressort dans les discours relatifs au village de Doel à travers les récits, tels que les éléments cités ci-dessus.

Doel est perçu comme un ensemble cohérent où chaque composant – bâtiments historiques, maisons, ruelles, caractéristiques naturelles et artificielles (paysage de polder et maritime, végétation, Escaut, digues, etc.), œuvres d'art, etc. – forme un tout et contribue au charme et au caractère global du village. Les discours relatifs au village de façon globale seront ainsi analysés dans ce sens. Ensuite, certains éléments caractéristiques du village de Doel sont présentés séparément dans des sites de défense patrimoniale, notamment la morphologie du village, avec sa structure en damier héritée du XVII^e siècle, faisant du village un exemple rare de développement urbain. Le comité consultatif des « 7 most endangered » souligne que ce motif paysager est l'une des premières manifestations du motif en quadrillage, une conception des Pays-Bas qui a même atteint New York (*Doel op shortlist*, 2021).

Le patrimoine architectural de Doel est riche de nombreux bâtiments historiques tels que La Hooghuis (1643), l'église Notre-Dame avec son orgue Vergaert du XIXe siècle, le moulin de l'Escaut (1614) et le cimetière (*'t Eylandt den Doel*, s. d.). Ces monuments sont particulièrement invoqués par la communauté locale et les défenseurs du patrimoine de Doel. L'église actuelle, qui marque l'horizon du village depuis 1852 (*'t Eylandt den Doel*, s. d.), est un point de repère important. Aux abords du village, le moulin et les tours de refroidissement se dressent côte à côte, symbolisant la coexistence entre l'énergie ancienne et moderne (Pollet, 2007, p. 18).

Les fermes et granges traditionnelles représentent également un élément essentiel du patrimoine de Doel. Tim Soens souligne l'importance de la recherche et de la documentation avant toute démolition de ces structures, en raison de leur valeur patrimoniale significative (Soens, dans Crève, 2019, p. 64). La ferme Hof Ter Walle (Oud Arenberg n°73) est considérée pour sa haute valeur patrimoniale le site de la ferme Oud Arenberg n°71 a été qualifié de « historiquement et architecturalement précieux » (Creve, 2019).

Le port de Doel est aussi un élément clé souvent mentionné. Doté d'une écluse du XIXe siècle, il sert aujourd'hui de marina. Jusqu'au milieu du XXe siècle, il était un port de pêche prospère et la base du service de quarantaine sur l'Escaut (*'t Eylandt den Doel*, s. d.). Les vestiges archéologiques du site de Doel incluent notamment le bateau cog de 1325, découvert lors des travaux d'excavation pour le quai Deurganck en 2000. Cette découverte est d'une grande importance car elle représente l'un des meilleurs spécimens préservés d'un type de navire essentiel pour l'économie de l'Europe occidentale pendant des siècles (Goossens et al., 2015, p. 231).

Enfin, les traces matérielles et objets abandonnés, comprenant de nombreux artefacts récupérés des fermes, ont été collectionnés par le musée PolderMas, un ancien café transformé en cabinet de curiosités, offrant un espace aux visiteurs pour découvrir ces objets et en discuter.

Ces éléments tangibles sont principalement mentionnés dans les discours relatifs à Doel. Afin de mieux comprendre l'importance de ces éléments et pourquoi ils ont de la valeur, les aspects de la valeur seront examinés pour chacun d'eux.

1.2. Identification des aspects de la valeur

Aspect Probatoire :

Dans le cadre des « formes » relevées du site, l'aspect probatoire est le plus mobilisé, que ce soit pour le site entier, la morphologie du village avec ses éléments caractéristiques, ses bâtiments historiques ou encore ses vestiges archéologiques. En effet, à la suite des destructions et menaces de démolitions qui ont eu lieu à Doel, comme exposé dans le chapitre 2, l'importance de conserver Doel ainsi que ses diverses composantes (fermes historiques, petites maisons, église, bâtiments emblématiques, moulin, etc.) comme exemple tangible du passé pour les générations futures a été privilégiée. Une habitante illustre ce sentiment en déclarant : « Si on détruit Doel, on n'aura plus d'exemples pour montrer à nos enfants le passé. On fera table rase de notre histoire » (Hanne, 2016). Doel est ainsi considéré comme un témoin de l'histoire et de la mémoire collective, et sa destruction entraînerait la perte de l'histoire locale. Les discours soulignent également l'importance de préserver le caractère unique de la région (Veerman, 2019). Un professeur de l'université de Gand illustre cette idée en expliquant le projet des étudiants : « Mission pour les étudiants de l'école d'architecture de Gand : Créez un avenir pour Doel. Avec respect pour le genius loci. L'esprit du lieu. Qui, malgré tout, est plus vivant que jamais » [traduction libre] (Janssen, 2018, p.162)⁸⁷. En tant que dernier village de polder et après la destruction de vastes zones naturelles, de hameaux accompagnés de granges historiques, et de villages entiers comme ceux d'Oosterweel et d'Oorderen, la disparition de Doel impliquerait également celle de tout un passé poldérien. Le septième comité consultatif du programme « The 7 Most Endangered Programme 2022 » d'Europa Nostra, évoquant le patrimoine au sens large, souligne l'importance de Doel dans ce contexte (*Doel op shortlist*, 2021). Comme l'un des habitants de la région le souligne : « Doel n'est pas seulement un village. Mais Doel est en fait aussi un message pour toute une région. Avec toutes sortes de petits villages et hameaux » [traduction libre] (Veerman, 2019)⁸⁸.

⁸⁷ V.O. : "Opdracht voor de studenten Van de Gentse architectuurschool: Creer een toekomst voor Doel. Met respect voor de genius loci. De ziel van de plek. Die ondanks alles, meer dan ooit levendig is."

⁸⁸ V.O. : "Doel is niet alleen een dorp. Maar Doel is eigenlijk ook een woord voor een hele regio. Met allerlei gehugtjes en kleinere dorpen."

Aspect Associatif :

Le site entier ainsi que le moulin de l'Escaut et la centrale nucléaire mobilisent particulièrement l'aspect associatif. Au niveau du site entier, le village de Doel est étroitement associé à la lutte contre l'expansion du port d'Anvers, aux expropriations, aux démolitions et à la tristesse des habitants (voir ch. 1). Après les démolitions massives à Doel et dans les environs, le village est devenu un lieu symbolique véhiculant un message fort (voir ch. 3 et 4) : « la prospérité au service du bien-être et non l'inverse » et « l'économie au service de l'homme et non l'inverse » [traduction libre] (De Vriendt, dans Veerman, 2019)⁸⁹. La bande dessinée « Het Verdrongen Land » de Suske et Wiske (Pollet, 2007) pose la question : « Une communauté villageoise doit-elle céder la place à un quai à conteneurs ? » [traduction libre]⁹⁰, mettant ainsi en lumière les limites de l'industrialisation et de la mondialisation.

Pollet (2007) souligne l'urgence de cette prise de conscience : « Il est grand temps que même de l'autre côté de l'eau, on se rende compte que les frontières ont été franchies. Non seulement celles d'Anvers, mais surtout les limites de l'humanité » [traduction libre] (Pollet, 2007, p.5)⁹¹. La lutte contre l'expansion du port est également illustrée par l'apparition d'artistes et de créatifs, ainsi que par les habitants qui continuent de se battre pour sauver le village (*Het Scheldedorp Doel*, s. d.). Cette résistance est symbolisée par l'hirondelle, représentant le lien indissociable entre la nature, la culture et les infrastructures (*'t Eylandt den Doel*, s. d.). Doel incarne ainsi la volonté de faire coexister harmonieusement culture, nature et économie (voir ch. 3).

Le moulin et la centrale nucléaire, quant à eux, occupent une place importante dans les photographies du village. Ils sont associés au contraste de l'ancienne et de la nouvelle énergie (Pollet, 2007, p. 18), ainsi qu'à l'image du progrès (*Het Scheldedorp Doel*, s.d.).

⁸⁹ V.O. : “welvaart ten dienste van welzijn en niet omgekeerd. Economie ten dienste van de mens en niet omgekeerd”

⁹⁰ V.O. : “Moet een dorpsgemeenschap plaatsmaken voor een containerkaai?”

⁹¹ V.O. : “Het wordt hoog tijd dat men zelfs aan de overkant van het water beseft dat de grenzen zijn overschreden. Niet alleen die van Antwerpen, maar vooral de grenzen van de menselijkheid.”

Aspect Sensoriel :

Au niveau de l'aspect sensoriel et émotionnel, certains habitants ou anciens habitants parlent de Doel avec un fort sentiment de nostalgie. Ils évoquent des souvenirs et privilégient le bonheur qu'ils ont ressenti en vivant à Doel, ainsi que la beauté et le charme du site dans son ensemble. La communauté locale souligne ainsi un « avant » : avant l'histoire mouvementée liée à l'expansion du port d'Anvers, avant les expropriations, le vandalisme, et les graffitis. Cet « avant » est perçu comme une période de tranquillité et de satisfaction.

A l'inverse, les visiteurs actuels soulignent plutôt l'« après », évoquant les émotions liées à l'expérience d'explorer un village unique et partiellement abandonné. Ils décrivent des sensations d'étrangeté, d'effroi, de plaisir ou de calme avec la possibilité de prendre de belles photos et de se détendre.

Aspect fonctionnel :

Doel remplit une fonction à la fois résidentielle et touristique (voir ch. 4 et 6). Il existe en tant que village grâce à la communauté qui y réside. Malgré le départ de la majorité des habitants, une vingtaine d'entre eux sont restés, donnant ainsi un sens continu à Doel. Des maisons peuvent désormais être rachetées, et des discours mettent l'accent sur le désir que Doel redevienne pleinement habitable. Certains habitants insistent sur le fait que Doel n'est pas un « village fantôme », mais un lieu bel et bien habité (Lidewij, dans Veerman, 2019).

En parallèle, Doel est perçu par de nombreux visiteurs comme un lieu touristique où l'on peut se promener dans les alentours, faire un tour à vélo, ou à moto, ou encore déambuler dans les ruelles de Doel pour observer la situation particulière du village.

2. Les « relations »

Les « relations » englobent les significations et les interprétations qui émergent de l'interaction entre les humains et le paysage ou l'environnement urbain. Cela inclut l'identité, les souvenirs, le sentiment d'appartenance et la spiritualité (Fredheim & Khalaf, 2016). Ainsi, le terme « relations » couvre les interactions entre les personnes dans le paysage, entre les personnes et le paysage, ainsi que les relations écologiques indépendantes de l'intervention humaine (Stephenson, 2008).

2.1. Identification des éléments de valeur

Les récits comportent plusieurs dimensions : d'une part, les interactions entre les individus au sein du paysage, qui révèlent comment le sentiment de communauté confère une signification particulière au lieu ; d'autre part, les interactions entre les individus et le paysage, avec une valorisation particulière des paysages de polder et de la nature ; et enfin, les interactions entre les personnes et l'environnement urbain, qui incluent les interprétations du lieu à travers le street art ainsi que la représentation des ruines contemporaines.

Les interactions entre individus au sein de Doel

Comme exposé dans le chapitre 4, le village de Doel est animé par les relations et interactions de ses habitants, qui attribuent sens et valeurs aux lieux. Les discours de la communauté locale promeuvent le sentiment de solidarité, d'appartenance, les souvenirs partagés, et l'attachement que les membres de la communauté ont envers leur environnement. Jan Creve (2019) souligne que, sans l'engagement actif de ces individus impliqués dans la préservation du village, Doel aurait disparu depuis longtemps. Pour les résidents et anciens résidents, Doel représente un espace chargé de significations personnelles et collectives, où les habitants valorisent leur patrimoine à travers les souvenirs et les traditions qui ont marqué leur quotidien. Johan de Vriendt commente : « ce village est un carrefour de vies. Je suis l'une de ces vies » [traduction libre] (Veerman, 2019).

Freidheim et Khalaf (2016) soulignent que le patrimoine existe dans un dialogue entre les acteurs humains et non-humains. Ils suggèrent que ce dialogue est maintenu grâce aux pratiques et aux relations qui animent les lieux. Dans le cas de Doel, la communauté joue un rôle essentiel en donnant vie et signification au village. Johan de Vriendt renforce cette idée en expliquant que, bien que Doel puisse apparaître comme un « village fantôme » aux yeux de ceux qui ne n'y ont jamais vécu, ses maisons en ruines représentent des signes de vie pour ceux qui le fréquentent et lui donnent du sens. Il ajoute : « C'est une chose, donc les faits, les bâtiments et le paysage, etc. Mais l'autre côté est également important. Ce que signifie l'environnement pour les gens. » [traduction libre] (Veerman, 2019).

Interactions des individus avec le paysage

Le chapitre 3 illustre le lien indissociable entre Doel, son contexte naturel, et ses paysages de polders et maritimes. Situé dans une région de polder, constituée de terres gagnées sur la mer et aménagées pour l'agriculture et l'habitat, Doel entretient un lien intrinsèque avec son environnement. Les habitants de Doel et des environs mentionnent régulièrement les caractéristiques paysagères de cette région, telles que l'Escaut, la végétation, la faune et la flore, les marais salants, les prairies, les paysages ouverts et les digues. Ces éléments ne sont pas seulement des caractéristiques géographiques, mais représentent également des aspects de l'identité collective de la communauté locale.

Stephenson (2008), par le terme « relations », souligne l'importance de reconnaître et de valoriser les interactions réciproques entre les humains et leur environnement. La typologie qu'il propose insiste sur l'inclusion volontaire des caractéristiques naturelles et culturelles dans la définition des paysages. À Doel, la communauté locale attache une importance particulière à ses paysages, à la fois naturels et culturels, participant activement à leur création et à leur maintien. Les paysages de Doel sont le résultat de ces interactions, où les éléments naturels comme les marais salants et les prairies se mêlent aux éléments culturels, tels que les digues et les terres agricoles. Ces interactions confèrent à Doel un paysage unique qui reflète son histoire et les modes de vie de ses habitants.

Interactions des individus avec l'environnement urbain

Comme présenté dans le chapitre 6, le village de Doel est désormais valorisé pour ses façades couvertes de graffitis et ses ruines contemporaines. Ces transformations physiques ont attiré de nombreux visiteurs, qui attribuent au village de nouvelles significations aux lieux, qui diffèrent de celles des résidents de longue date, bouleversant ainsi les imaginaires associés à Doel. Cette réinterprétation du lieu, marquée par l'état d'abandon et la présence de street art, a paradoxalement conduit à une réappropriation de ces espaces.

2.2. Les aspects de la valeur

Aspect sensoriel :

L'aspect sensoriel est fréquemment mobilisé dans le cadre des « relations », qu'il s'agisse des interactions entre les individus au sein de l'environnement ou de leurs relations avec l'environnement lui-même.

Au niveau des interactions entre les individus au sein de l'environnement (chap. 4), l'aspect émotionnel est omniprésent dans les discours de la communauté locale. Les témoignages des habitants et des anciens résidents révèlent une forte charge émotionnelle, empreinte de nostalgie, de souvenirs et de tristesse face à la situation actuelle du village. Ils se remémorent une époque où le village était animé et uni, formant une « grande famille ». Bien que la majorité des habitants aient quitté les lieux, la solidarité parmi ceux qui sont restés reste fortement exprimée dans les discours. La notion d'ancrage est également soulignée, comme en témoigne Reyn Edmond : « Mes racines sont dans ce village, vous comprenez mon émotion... » (Hanne, 2016). En général, les discours insistent sur la solidarité entre les habitants, le sentiment d'appartenance à leur environnement, et leur attachement au village.

Dans le cadre de la relation entre l'individu et les paysages (ch. 3), les habitants de la région évoquent principalement un sentiment de bien-être dans ces espaces. Par exemple, une résidente se remémore avec nostalgie les « belles années » de Doel, décrivant les moments agréables passés à discuter sur un banc en regardant les bateaux (Van Aken, 2021). Ce sentiment de

bien-être est également partagé par un autre habitant qui compare les visites à Doel, durant son enfance, à des excursions à la côte, soulignant l'attrait des digues et des endroits où il allait nager et se détendre (Veerman, 2019). Lien, une habitante, exprime son bonheur de vivre à Doel, en soulignant la possibilité d'avoir un espace ouvert avec un grand jardin (Janssen, 2018). De même, une autre habitante insiste sur le plaisir que lui procure le paysage verdoyant de Doel (AFP, 2022).

Cependant, la destruction des paysages verts en raison de l'expansion industrielle a suscité un sentiment de révolte chez certains résidents. La destruction de terres agricoles fertiles et de l'habitat d'oiseaux uniques a été perçue comme une atteinte à l'écosystème et au patrimoine naturel de Doel (Pollet, 2000). Lidewij, une autre résidente, exprime sa tristesse face à la diminution des espaces ouverts en raison de l'expansion portuaire, insistant sur l'importance du sentiment d'ouverture et de liberté que procurent les paysages de polder (Veerman, 2019).

Au niveau de l'aspect sensoriel du street art à Doel, les témoignages mettent en avant l'esthétique des graffitis et des fresques murales. Ces derniers sont mis en valeur par leurs couleurs, contrastant avec l'état de délabrement du village. Cette forme d'art suscite également des émotions fortes chez certains observateurs, notamment en raison de la dimension symbolique et engagée de certaines œuvres, qui reflètent la lutte contre le port d'Anvers et la tristesse liée aux expropriations.

En ce qui concerne l'aspect sensoriel lié à la situation d'abandon du village et à ses ruines contemporaines, les témoignages soulignent le caractère singulier de cette expérience. L'exploration de Doel, à travers ses ruelles et ses maisons abandonnées, est décrite comme une expérience radicale et immersive. Les visiteurs utilisent des adjectifs tels qu'« étrange », « amusant », « insolite » et même « terrifiant » pour exprimer leurs ressentis face à cette situation. Le village étant perçu comme en voie de disparition, l'expérience de ces ruines est également influencée par l'anticipation de sa disparition imminente, donnant l'impression à certains visiteurs que le « temps s'arrête ».

Aspect associatif :

L'aspect associatif est également particulièrement utilisé au niveau des « relations ». Dans les discours des résidents de la région, Doel est associé à sa communauté. Les témoignages renforcent l'idée que si le village existe, c'est principalement en raison de la communauté qui s'y trouve, une communauté engagée dans la préservation du village et qui donne du sens à son environnement au travers de pratiques quotidiennes.

Ensuite, le village est également associé à son environnement naturel et aux paysages. Des appellations telles que « petite oasis unique dans un paysage maritime à grande échelle » (« Geleide wandelingen in Doel en de polder », s.d.), « Cathédrale des Polders » (*'t Eylandt den Doel*, s.d.) ou « Stalingrad des polders » (De Vriendt, dans Veerman, 2019) illustrent comment le village est intimement lié au polder.

Plus récemment, le village est associé aux nombreux graffitis qui ornent les façades. Des termes tels que « capitale du graffiti en Europe » (Veerman, 2019), « haut lieu des graffitis » (<https://www.beveren.be>), « haut lieu du street art » (Hanne, 2016) ou encore « musée d'art de rue à ciel ouvert » (Magdelaine, 2019) abondent sur internet pour décrire le village.

Enfin, Doel est également associé à ses ruines contemporaines, ses ruelles désertes, ses maisons abandonnées et à la végétation qui envahit progressivement les lieux. Le village est couramment décrit par ses visiteurs comme un « village abandonné » ou un « village fantôme » en voie de disparition. La présence de la centrale nucléaire en arrière-plan alimente un imaginaire de catastrophe nucléaire, avec des références telles que Pripyat et Tchernobyl, renforçant l'association avec l'abandon progressif du village.

Aspect probatoire :

En ce qui concerne les paysages de Doel, l'aspect probatoire est particulièrement souligné dans les discours. Le comité consultatif pour le programme « 7 Most Endangered 2022 » décrit Doel comme un « microcosme de la relation de l'humanité avec la mer » [traduction libre]⁹². Il

⁹² V.O. : “microcosm of humanity’s relationship with the sea”

explique que le village symbolise la manière dont l'Europe interagit avec les zones côtières et que sa disparition représenterait une perte significative pour l'essence de l'Europe, incluant son caractère, ses souvenirs et ses modes de vie (Doel Village And Cultural Landscape, 2021).

Doel et ses environs se distinguent par leurs « paysages exceptionnels », considérés comme un patrimoine naturel et culturel irremplaçable (De Vriendt, dans Veerman, 2019). Le site « 't Eylandt den Doel » insiste sur le fait que le patrimoine du polder dépasse les vestiges d'un passé agricole et maritime, représentant les derniers témoins d'une « histoire paysagère sans précédent » [traduction libre] (*'t Eylandt den Doel*, s. d.)⁹³. Johan renforce cette idée en affirmant qu'il n'existe aucun autre endroit en Flandre et aux Pays-Bas qui présente autant de vestiges de ce passé poldérien sur une si petite surface (Veerman, 2019).

De plus, la séquence historique de digues, qualifiée de « situation unique au niveau mondial » [traduction libre]⁹⁴ par le professeur Soens, souligne l'importance de préserver ce patrimoine pour sa singularité et son témoignage historique (Soens & Jongepier, 2015).

Au niveau des interactions entre les individus au sein du village, l'aspect probatoire se manifeste, bien que de manière plus subtile, dans les discours. Les habitants de Doel et les personnes engagées dans la préservation du village et de ses environs soulignent l'importance de conserver leur patrimoine, que la Communauté du Patrimoine Doel & Polder perçoit comme un « droit humain » devant être respecté tant pour les habitants d'origine que pour les résidents actuels. L'association affirme : « KOESTERDOEL est un hommage au travail et aux souffrances de toutes les générations d'habitants de Doel » [traduction libre] (*'t Eylandt den Doel*, s. d.)⁹⁵. Johan de Vriendt renforce cette perspective en déclarant : « Il n'est pas seulement important de

⁹³ V.O. : “De polders rond Doel zijn de laatste overblijfselen van een ongeëvenaarde landschapsgeschiedenis.”

⁹⁴ V.O. complète : “Een van de professoren die dat onderzocht heeft, professor Soens, noemt dat een unieke, op wereldvlak een unieke situatie, die dijkensequentie van Doel.”

⁹⁵ V.O. : “KOESTERDOEL is een eerbetoon aan het werk en het leed van alle generaties Doelenaars en Doelkoesteraars.”

préserver le patrimoine pour la société, mais aussi pour vous-même » [traduction libre] (Veerman, 2019)⁹⁶, en mettant en avant les dimensions sociales, culturelles et psychologiques du patrimoine.

Aspect fonctionnel :

Au niveau de la nature et des paysages de Doel, l'aspect fonctionnel se manifeste principalement à travers la préservation environnementale et le potentiel touristique de la région. En effet, Doel abrite une diversité faunique importante, y compris des phoques, des échassiers et une des plus grandes populations d'hirondelles du pays (*'t Eylandt den Doel*, s.d.).

En parallèle, Doel se distingue par son attrait touristique. Selon Pollet (2007, p. 55), Doel offre encore un « une zone de polder intacte » [traduction libre]⁹⁷, avec ses digues, les marais salants d'Ouden Doel et Prosperpolder, ainsi que des éléments culturels tels que l'Escaut, les petits ports et le service de ferry vers Lillo. Ces caractéristiques en font une destination idéale pour se promener ou faire une balade à vélo (<https://www.beveren.be>).

Au sujet de l'art à Doel, les graffitis et les fresques murales sont perçus non seulement comme une forme d'expression artistique, mais aussi comme un moyen de sauver le village. La transformation de Doel en un lieu artistique par le biais du street art visait à attirer l'attention des médias et à susciter la bienveillance du public. De plus, les œuvres d'art ont apporté une valeur culturelle et artistique aux bâtiments, contribuant ainsi à leur préservation. Frie Lauwers, une habitante, explique : « On se disait que l'art pourrait sauver le village » (Hanne, 2016). Cette initiative visait à promouvoir une « cohabitation pacifique entre le village, les artistes, le port et le polder » (Frie, dans Hanne, 2016).

⁹⁶ V.O. : “ Het is niet alleen belangrijk dat het erfgoed behouden wordt voor de maatschappij, maar ook voor uzelf.”

⁹⁷ V.O. : “een stuk ongerept poldergebied”

3. Les « pratiques »

Les « pratiques » reprennent les traditions, les activités et les événements (Stephenson, 2008).

3.1. Identification des éléments de valeur

Pour le site de Doel, les fêtes et activités locales (chapitre 4) ainsi que les pratiques liées au tourisme de l'abandon (chapitre 6) - notamment l'exploration urbaine, le street art ou encore le Doel festival - animent le village.

3.2. Identification des aspects de la valeur

Les aspects associatif et sensoriel sont principalement mobilisés au niveau des « pratiques ». La communauté de Doel et des environs met en avant les fêtes et activités locales, caractérisées par leur accessibilité, leur petite échelle et leur dimension familiale (Creve, dans Pieters, 2022). Ces activités sont associées par certains habitants de la région à un moment de lutte face à l'expansion du port (Veerman, 2019). Elles sont également liées au partage, au divertissement et à la dimension agréable des polders (Lidewij, dans Veerman, 2019). Les fêtes de Doel représentent des occasions où les habitants évoquent des souvenirs et vivent des émotions fortes (Pollet, 2000).

Parallèlement, Doel est associé par ses visiteurs à des pratiques liées au tourisme de l'abandon, telles que l'urbex, le street art, la photographie, ou encore le Doel festival qui se tient annuellement, parmi d'autres. Des témoignages tels que celui de Hanne illustrent ce regard extérieur : « Aujourd'hui, le village aux murs recouverts de tags n'est plus vu que comme un haut-lieu du street art et d'exploration urbaine. Un village fantôme. On pourrait résumer Doel à ça : un paradis pour amateurs de street art ou d'exploration urbaine, vestiges d'un village charmant » (Hanne, 2016). Ces pratiques valorisent cependant Doel pour des aspects différents de ceux de la communauté locale, pouvant compliquer la coexistence de ces pratiques à certains moments.

4. Les qualificatifs de valeur

La dernière partie du cadre proposé par Freidheim et Khalaf est d'évaluer dans quelle mesure ces valeurs sont importantes selon des qualificatifs de valeur.

Pour le site de Doel, divers qualificatifs émergent à travers les récits, parmi lesquels figurent :

Unicité/rareté

L'unicité et la rareté ressortent de nombreux discours des résidents et des acteurs engagés dans la préservation du patrimoine local. Le village est perçu comme rare et unique en raison de son statut de village menacé par l'expansion industrielle et de son patrimoine significatif, comprenant des éléments historiques uniques tels que ses bâtiments, sa structure en damier, ses digues historiques, ainsi que ses paysages exceptionnels de polder. Ces éléments font de Doel un exemple de paysage rural traditionnel en voie de disparition dans une région autrement dominée par l'industrialisation. Ainsi, Doel représente un témoignage unique du passé poldérien et est perçu comme un témoin irremplaçable de l'interaction entre l'Homme et la nature.

Les discours révèlent également une dimension contemporaine de cette unicité, illustrée par l'abandon de nombreuses habitations et l'atmosphère particulière du lieu, notamment par la présence omniprésente de graffitis et de fresques murales.

Signification collective

Le village de Doel revêt une signification collective importante. Il symbolise la mémoire collective et représente un lien tangible avec l'histoire et l'identité locale. Les habitants attachent une grande valeur identitaire à Doel, considérant le village comme un environnement de vie où la solidarité et la convivialité sont représentatives de la communauté du village, et où leurs racines sont profondément ancrées. Les témoignages montrent que Doel est perçu comme un lieu riche de significations historiques, sociales et

émotionnelles. Bien que menacée, la vie communautaire à Doel est valorisée pour son caractère familial et ses traditions. Les activités locales, telles que les fêtes et activités locales, renforcent ce sentiment d'appartenance et soulignent l'importance de préserver ce patrimoine commun.

Symbolisme et condition

La situation de Doel est marquée par son état de délabrement. Doel, sous cet angle, devient un objet de réflexion face aux pressions économiques dans un contexte de mondialisation et d'industrialisation croissante. Le village est ainsi devenu un symbole dans la lutte contre la destruction de la culture et de l'environnement.

Conclusion

L'objectif principal de cette étude était d'analyser et de comprendre la valeur patrimoniale du site de Doel dans toute sa richesse et sa diversité. La problématique centrale posée était : Quelle est aujourd'hui la valeur patrimoniale de Doel dans toute sa richesse ? Cette valeur est entendue comme la somme des valeurs patrimoniales identifiées à travers la diversité des regards portés sur Doel.

La littérature existante sur Doel est majoritairement abordée de façon unidimensionnelle. De plus, les études scientifiques sur le patrimoine de Doel sont très limitées et souvent restreintes à ses aspects physiques. Le patrimoine y est discuté de manière implicite, compliquant ainsi les débats à son sujet. Enfin, il n'existe pas de travaux abordant le patrimoine de Doel avec une approche basée sur les valeurs. Face aux conséquences du manque d'études et de protection concernant le patrimoine de Doel, illustrées par les destructions massives à Doel et dans les environs, ainsi qu'à la dimension unidimensionnelle de la documentation disponible sur ce sujet, cette étude a pour objectif de combler cette lacune en adoptant une approche multidimensionnelle fondée sur les valeurs patrimoniales, afin de saisir la richesse du site et d'éviter la négation de tout un patrimoine.

Pour ce faire, cette étude vise à appréhender la richesse et la complexité patrimoniale du site à travers une double approche : une première analyse des imaginaires associés à Doel et une seconde analyse basée sur les valeurs patrimoniales.

Tout d'abord, il s'agissait d'identifier les récits à travers l'analyse des discours et des images provenant d'une grande variété de sources dans le but de capter le point de vue d'acteurs divers, et cela, qu'ils soient experts ou profanes. Ensuite, à travers la typologie de valeur proposée par Freidheim et Khalaf, l'étude visait à identifier l'importance de la valeur patrimoniale du site de Doel. Pour ce faire, trois questions étaient nécessaires : Quels éléments de valeur (forms, relationships, practices - Stephenson, 2008) ressortent dans les récits, c'est-à-dire, de quel patrimoine s'agit-il ? Quels aspects de la valeur sont-ils soulignés pour chacun de ces éléments, en d'autres termes, pourquoi

ce patrimoine est-il précieux ? Et enfin, quels sont les qualificatifs de valeur, c'est-à-dire, à quel point est-il précieux ?

Cette double analyse permet d'adopter une approche holistique et plus inclusive du patrimoine, en prenant en compte la multiplicité des regards portés sur Doel. La voix des habitants a été largement ignorée dans l'histoire récente du village face aux décisions politiques liées au port. Ainsi, l'un des objectifs a été de redonner du poids aux acteurs moins puissants dans ces décisions. En rendant explicites les discussions autour du patrimoine de Doel, il est espéré permettre une meilleure gestion et conservation de ce patrimoine. Cette étude cherche à déterminer ce qui « fait patrimoine » à un moment spécifique pour une variété d'acteurs impliqués. Comprendre la manière dont le patrimoine est valorisé est essentiel pour le gérer, l'utiliser et le conserver de manière appropriée et respectueuse des communautés concernées.

Les résultats de cette recherche, obtenus grâce à une double analyse, offrent une vision plus nuancée et inclusive du patrimoine de ce village en transition. En révélant la diversité patrimoniale du site, cette approche a permis de dépasser l'image d'abandon souvent associée à Doel et les perspectives unidimensionnelles.

La première partie de cette étude, portant sur les récits émergents des discours et images de diverses sources, a révélé une compréhension plus riche des imaginaires et représentations associés à Doel. Une vaste documentation a été examinée, et après analyse, différents récits ont été identifiés et organisés en six chapitres thématiques, chacun explorant des aspects distincts mais interconnectés de la situation de Doel.

Tout d'abord, le premier chapitre, intitulé « Espace conflictuel », montre les conflits entre le port d'Anvers, les habitants de Doel et le mouvement Doel2020. L'histoire récente de Doel est marquée par ces conflits, centrés sur les enjeux économiques et sociaux de l'expansion du port d'Anvers. Les textes font apparaître les tensions entre les intérêts économiques et politiques qui favorisent le développement du port et les aspirations des résidents à préserver leur patrimoine culturel et naturel, ainsi que leur lieu de vie. Les témoignages des habitants expriment une forte indignation face aux manipulations des autorités portuaires et du gouvernement flamand. Les

mouvements de résistance et les associations locales sont soulignés, illustrant la lutte des habitants contre les expropriations et les décisions politiques imposées. Cette confrontation révèle les défis auxquels les habitants ont dû faire face pour défendre leur patrimoine et leur lieu de vie dans un contexte de changements rapides et de pressions économiques.

Ensuite, le deuxième chapitre, intitulé « Patrimoine menacé et démolition », décrit les menaces de démolition et les destructions successives qui ont eu lieu à Doel, ainsi que la disparition d'autres villages de la rive droite de l'Escaut dans le cadre du développement portuaire. Ce chapitre décrit en détail les nombreuses démolitions qui ont touché une grande partie du patrimoine bâti de Doel, comprenant de nombreux édifices historiques et culturels. Ces bâtiments ont été soit détruits, déplacés ou laissés à l'abandon. Les démolitions sont étudiées à la fois comme une politique urbaine, un acte de violence et un « déni de mémoire ». Face à cette négation du patrimoine, l'importance de la mémoire collective est privilégiée dans les discours des habitants. La perte de cet environnement bâti a suscité une vague de défense patrimoniale, ainsi qu'un sentiment de revendication du patrimoine comme un droit humain.

Le troisième chapitre se concentre sur la nature, les paysages et les caractéristiques des polders. Les témoignages mettent en avant des éléments caractéristiques de la région, tels que les paysages, la faune et la flore environnantes, l'Escaut, les marais salants et les digues. Ces éléments sont intimement liés au village de Doel et sont perçus comme des sources de bien-être pour ses habitants. Ce chapitre aborde également les controverses liées à l'environnement dans le cas de Doel. Les compensations naturelles et leur impact dans le cadre des projets portuaires révèlent des visions divergentes de l'environnement naturel entre les différents acteurs, notamment les autorités portuaires, les organisations environnementales, ainsi que les résidents et le comité d'action Doel2020. En effet, les autorités portuaires privilégient l'aspect économique et adoptent une vision utilitariste de l'environnement et des paysages. À l'inverse, Natuurpunt, une organisation environnementale, considère que la dimension environnementale doit primer et être conciliée avec les intérêts économiques. De son côté, Doel 2020 affirme que la préservation de l'héritage culturel et naturel doit prévaloir sur les considérations économiques et que la nature, la culture et l'économie peuvent coexister. Enfin, ce chapitre souligne l'importance de mettre en place

des politiques de développement durable intégrant la protection de l'environnement, la valorisation du patrimoine culturel et le bien-être des communautés locales.

Le quatrième chapitre porte sur l'aspect social de Doel. Il met en évidence les conséquences majeures des bouleversements urbains sur la communauté locale, notamment la souffrance liée à la perte de repères et à la détérioration de leur environnement de vie. Les témoignages des habitants illustrent leur lutte pour préserver leur communauté et leur village en tant que lieu de vie face aux pressions extérieures. Le chapitre explore les notions d'identité spatiale, de « patrimoine vécu » (Le Bel, 2012), ou encore d'ancrage, mettant en évidence l'attachement, le sentiment d'appartenance et de nostalgie de la communauté envers Doel. Il met également en avant la vitalité de la communauté, avec des signes de vie qui persistent malgré l'abandon de la majorité des habitations, ainsi qu'une forte solidarité et un engagement collectif important pour préserver le village. Les discours insistent également sur l'importance de reconnaître et de valoriser ces liens sociaux, rappelant la richesse de la vie communautaire à Doel. Enfin, le chapitre souligne le rôle des fêtes locales en tant que moyens d'expression identitaire, valorisant la culture et le patrimoine tout en renforçant la cohésion sociale (Di Meo, 2005).

Le cinquième chapitre, intitulé « Espace de transition et de transgression », expose le lien entre la criminalité et le phénomène de vacance à Doel. L'analyse des discours révèle que l'abandon des habitations a laissé la place à des pratiques déviantes telles que les incendies criminels, le squat et le vandalisme. Les résidents expriment leur désir de comprendre les causes de ces comportements plutôt que de les dénoncer, afin d'identifier des solutions pour les prévenir. Parmi ces solutions figurent la mise en place de dispositifs de sécurité et d'initiatives locales. Leur objectif est de revitaliser le village, d'attirer de nouveaux résidents et de dissiper l'image de zone de non-droit, tout en renforçant le contrôle social et le sentiment de sécurité à Doel.

Le sixième chapitre, intitulé « Espace de transition et de réappropriation », explore deux thèmes principaux : « Doel en tant que lieu abandonné » et « Doel en tant que lieu artistique et haut lieu du street art », ainsi que l'influence des médias sur la perception du lieu.

La première partie insiste sur l'intérêt croissant pour les ruines contemporaines de Doel, analysant ce phénomène à travers le concept de « tourisme de l'abandon » exposé par Aude Le Gallou (2022). Cette approche, axée sur l'abandon, met en relief l'atmosphère particulière de ces lieux, capable de susciter des réactions émotionnelles fortes chez les observateurs. Cette fascination pour les ruines peut également s'expliquer par l'évolution de leur valeur culturelle, passant d'une simple utilisation économique à une reconnaissance de leur importance culturelle et symbolique. A travers les discours, il est possible de saisir le sens que les observateurs donnent à ces ruines. Dans le cas de Doel, les ruines et l'abandon du village illustrent une destruction brutale, symbolisant un événement traumatique pour la communauté locale. De plus, dans un contexte de mondialisation et de crise écologique, où l'économie est souvent privilégiée sur l'Homme, les ruines jouent un rôle de prise de conscience et rappellent les limites du progrès. Elles sont également perçues comme des témoins de l'histoire, des lieux de mémoire et des médiateurs temporels. Les pratiques liées au tourisme de l'abandon sont également explorées, notamment la pratique de l'exploration urbaine, particulièrement populaire à Doel. Ces explorateurs, en investissant ces espaces, participent à la création de nouvelles narrations, offrant des perspectives alternatives sur le passé (Garrett, 2011).

La deuxième partie met en avant l'intérêt pour les nombreux graffitis et grandes fresques multicolores présents sur les façades de Doel. Le village est désormais reconnu comme un haut lieu du street art, transformant Doel en une destination touristique. Initialement, ces initiatives artistiques avaient pour objectif de sauver le village. Elles ont attiré l'attention sur Doel et ont également contribué à une réévaluation des espaces abandonnés. Doel est ainsi devenu une destination prisée pour les amateurs de street art. L'attrait pour le street art à Doel découle d'une évolution de la perception de cette pratique, passant d'une activité illégale à une forme d'expression encouragée, désormais intégrée dans l'identité culturelle des villes. Cependant, la valorisation croissante du street art à Doel soulève des questions quant à son impact sur le développement local du village et peut également entraîner des conflits d'usage.

L'influence médiatique sur la perception de Doel est également explorée. En effet, les images et les récits médiatiques jouent un rôle dans la formation des perceptions des espaces urbains et influencent en conséquence les pratiques

et l'identité même de ces lieux. Dans le cas de Doel, elles contribuent à une vision stéréotypée du village, le présentant comme un espace fantomatique, ce qui peut simplifier et distordre la réalité au détriment de la communauté locale. Les habitants de Doel expriment des sentiments nuancés face à ces représentations, rappelant que le village reste bel et habité. En conséquence, ce chapitre souligne l'importance d'intégrer des visions plus inclusives et nuancées, tenant compte des expériences et des voix des résidents, pour une compréhension plus respectueuse de ces espaces en transformation.

La deuxième partie de cette recherche, consacrée à l'analyse des valeurs patrimoniales du site de Doel à l'aide du cadre méthodologique proposé par Freidheim et Khalaf, a démontré à quel point ce village est riche et unique. À travers l'analyse des éléments de valeur, il a été possible d'identifier ce qui constitue le patrimoine de Doel, allant des bâtiments historiques aux paysages naturels et culturels remarquables, en passant par des pratiques telles que les fêtes locales, qui font partie intégrante de son patrimoine.

L'analyse des aspects de la valeur a révélé pourquoi ce patrimoine est si important. Les liens affectifs que les habitants ont avec leur village soulignent l'importance de Doel en tant que lieu de vie et de mémoire collective, tandis que les traditions et les événements locaux renforcent ce sentiment d'appartenance. Ces éléments représentent des symboles d'identité pour la communauté locale. Ils sont aussi considérés comme des témoins d'une histoire paysagère unique.

Enfin, les qualificatifs de valeur ont permis d'évaluer le degré d'importance de ce patrimoine, en évoquant son unicité, sa rareté, sa signification collective et son caractère symbolique. Doel, en tant que village menacé par l'industrialisation, est un exemple rare de l'histoire et de l'interaction entre l'homme et la nature. Cette situation insiste sur l'urgence de protéger ce patrimoine face aux défis économiques et environnementaux, tandis que la signification collective qu'il représente souligne l'importance de la dimension sociale et culturelle dans la considération de ce patrimoine.

En résumé, cette recherche a révélé la complexité et la richesse du patrimoine de Doel, dépassant les simples perceptions d'abandon. L'analyse des récits et des valeurs patrimoniales a permis d'appréhender l'essence du patrimoine de ce village en transition, en mettant en lumière son histoire, ses paysages et

ses traditions. En se basant sur la littérature existante et le cadre typologique de Freidheim et Khalaf, il apparaît clairement que Doel représente un cas unique où le patrimoine ne se limite pas aux éléments tangibles, mais englobe également des aspects tels que les récits, les pratiques culturelles et les valeurs communautaires.

Cette étude souligne l'importance de reconnaître et de valoriser les multiples facettes du patrimoine de Doel pour en assurer une gestion et une conservation efficaces. Elle insiste également sur la nécessité d'une approche holistique et inclusive. L'originalité de cette recherche réside dans sa capacité à transcender les perceptions unidimensionnelles du patrimoine en intégrant les voix et les expériences des différents acteurs en cause. Elle enrichit la compréhension d'un village en mutation dans un contexte de mondialisation et d'urbanisation croissante, offrant des perspectives nouvelles pour la gestion et la valorisation du patrimoine.

Les conclusions de cette étude peuvent constituer des implications significatives pour la conservation et la gestion du patrimoine de Doel. Le village se trouve actuellement dans une phase de transition majeure. En 2022, Doel a conclu un accord avec le gouvernement flamand pour garantir son habitabilité après la révision du projet initial (Belga, 2024), et depuis 2024, les maisons désertées peuvent être rachetées. Un nouveau quai sera construit, tandis que les quartiers d'Ouden Doel, Rapenburg, Saftingen et Oud Arenberg seront préservés. Plusieurs maisons inoccupées seront rénovées, et une société de gestion offrira des logements aux anciens propriétaires, avec la moitié des revenus générés réinvestis dans de nouveaux logements à Doel (Belga, 2024).

Dans ce contexte, une approche fondée sur les valeurs patrimoniales et les imaginaires associés au lieu est jugée pertinente. Il est nécessaire pour les architectes et concepteurs de l'espace de prendre en compte la complexité du site et de saisir l'essence du patrimoine de Doel, tout en impliquant une diversité d'acteurs. Cette étude propose de reconnaître la pluralité des perspectives et des valeurs patrimoniales afin d'élaborer des stratégies de préservation et de gestion adaptées.

Les perspectives d'avenir pour Doel dépendent des dynamiques actuelles et des tendances observées. Les scénarios de développement possibles incluent

la revitalisation du village par le tourisme culturel et la promotion du street art, tout en garantissant la protection des espaces naturels et des bâtiments historiques. Les enjeux à long terme concernent l'équilibre entre développement économique et préservation patrimoniale, ainsi que la capacité des acteurs locaux à s'adapter aux changements tout en préservant l'identité unique de Doel.

Malgré les tensions et les revers, le conflit à Doel a donné lieu à une mobilisation communautaire sans précédent et a suscité un débat public plus large sur la préservation du patrimoine et la démocratie participative dans le domaine du développement urbain. Cette prise de conscience croissante a conduit à des efforts concertés pour trouver des compromis et des solutions durables, tels que le projet Doelland, une initiative de quatre ans menée par des étudiants de la Faculté d'architecture de la KU Leuven Sint-Lucas Gand, visant à explorer et valoriser le potentiel de Doel. En tenant compte des perceptions évolutives du village, les projets soutiennent le patrimoine actuel en intégrant des éléments contemporains, comme le street art, tout en réfléchissant aux perspectives futures, notamment la coexistence avec le port ou encore la mise à l'arrêt de la centrale nucléaire. Ce projet propose une vision participative et évolutive, impliquant la discussion avec tous les acteurs et s'appuyant sur la philosophie d'un « urbanisme lent » pour garantir une gestion durable et inclusive du patrimoine (*PlanDoelland*, s.d.).

En fin de compte, le conflit à Doel nous rappelle l'importance d'une planification urbaine équilibrée, prenant en compte à la fois les impératifs économiques et les besoins des communautés locales. Il souligne également la nécessité d'une gouvernance inclusive et transparente, où les voix des résidents sont entendues et prises en compte dans les processus décisionnels.

Cette étude présente cependant certaines limites, notamment en termes de représentativité des données et de variabilité des sources analysées. Les défis rencontrés incluent la difficulté d'accéder à des témoignages diversifiés et la complexité d'interpréter des données subjectives. Les questions qui demeurent ouvertes concernent l'impact à long terme des interventions patrimoniales et la manière dont les dynamiques sociales et économiques façonneront l'avenir de Doel. Cette recherche recommande de poursuivre la documentation sur le patrimoine de Doel afin d'enrichir notre compréhension de ce patrimoine vivant. Des recherches futures pourraient approfondir la

question des valeurs patrimoniales par le biais d'entretiens, permettant de diversifier les témoignages et de limiter les interprétations subjectives.

En conclusion, la préservation du patrimoine dans des contextes similaires à celui de Doel est essentielle pour maintenir la mémoire collective et l'identité des communautés locales. Cette recherche souligne l'importance de reconnaître et de valoriser les multiples facettes du patrimoine, tout en adoptant une approche inclusive qui respecte les voix et les expériences des acteurs locaux. La richesse et la complexité du patrimoine de Doel offrent une leçon précieuse pour d'autres villages en transition, illustrant la nécessité d'une gestion patrimoniale sensible et durable dans un monde en constante évolution.

Liste des figures

Fig. 1 : Plan du port d'Anvers basé sur une image satellite de Google Earth (Google Earth, 2023). Source : Création personnelle.

Fig. 2 : Vue aérienne du Deurganckdok. Van Maldegem, I. (s. d.). *Deurganckdok met Deurganckterminal*. Sky Pictures.

<https://skypictures.photoshelter.com/image/I0000uOWAF9Nbk5Q>

Fig. 3 : Des militants murent le bureau du médiateur social Roeland Alelbers. Source : Creve, J. (2019). *Doel 2020: Het gevecht om Doel en de polder*, p.30.

Fig. 4 : Occupation du chantier du Deurganckdok par des militants. Source : Creve, J. (2019). *Doel 2020: Het gevecht om Doel en de polder*.

Fig. 5 : Photo d'une manifestation à Beveren. Source : Van de Velde, G. (s.d.). *Het Nieuwsblad*. https://www.nieuwsblad.be/cnt/dmf20220330_95598946

Fig. 6 : Photo d'une maison de Doel. Source : *Doel (Plaats)*. (s.d.). Wikiwand. https://www.wikiwand.com/nl/Doel_%28plaats%29

Fig. 7 : Photo d'un habitant de Doel devant sa maison en 1999. Source : Creve, J. (2019). *Doel 2020: Het gevecht om Doel en de polder*, p.9.

Fig. 8 : Photo d'une pancarte de protestation pour les hameaux d'Ouden Doel et de Rapenburg. Source : Gjs. (2013, 15 mars). Poldergehuchtjes Ouden Doel en Rapenburg verdwijnen. *Het Nieuwsblad*.

https://www.nieuwsblad.be/cnt/dmf20130315_00505153

Fig. 9 : Photo d'une maison à Doel. Source : Doel, village fantôme. (s.d.). Collectif Huma. <https://www.collectifhuma.com/doel-village-fantome/>

Fig. 10 : Photo d'une maison à Doel. Source : Doel, village fantôme. (s.d.). Collectif Huma. <https://www.collectifhuma.com/doel-village-fantome/>

Fig. 11 : Photo de la Hooghuis à Doel. Source : Herita. (2023, 30 avril). « Herita geeft Hooghuis in Doel een nieuw leven ». Architectura.

<https://www.architectura.be/nl/nieuws/herita-geeft-hooghuis-in-doel-een-nieuw-lev en/>

Fig. 12 : Démolition dans le centre de Doel. Source : Creve, J. (2019). *Doel 2020: Het gevecht om Doel en de polder*, p.55.

Fig. 13 : Démolition dans le centre de Doel. Source : Creve, J. (2019). *Doel 2020: Het gevecht om Doel en de polder*, p.55.

Fig. 14 : Photo d'une démolition à Doel. Source : Doel, village fantôme. (s.d.). Collectif Huma. <https://www.collectifhuma.com/doel-village-fantome/>

Fig. 15 : Photo d'une digue à Doel avec l'inscription « Doel blijft ». Source : Doel, village fantôme. (s.d.). Collectif Huma. <https://www.collectifhuma.com/doel-village-fantome/>

Fig. 16 : Tour Saint-Laurent de Wilmarsdonk près du quai Churchill. Source : ONROEREND ERFGOED, "Landschapscontactdag 2022: landschappen in transitie", <https://www.onroerendergoed.be/agenda/landschapscontactdag-2022-landschappen-transitie>

Fig. 17 : Photo de Benjamin Vergauwen dans le musée PolderMAS. Source : Inge Ghijs, I. (2016, 2 avril). HAVENUITBREIDING BEDREIGT OUDEN DOEL. *De Standaard*. https://www.standaard.be/cnt/dmf20160401_02215129

Fig. 18 : Vue aérienne de Doel. Source : Pvl. (2021, 22 mars). Vlaamse regering onderzoekt of polderdorp Doel kan overleven. *Gva*. https://www.gva.be/cnt/dmf20210321_92411111

Fig. 19 : Photo de la centrale nucléaire et du moulin de Doel. Source : Sucretho. (s.d.). <https://www.sucretho.be/doel>

Fig. 20 : Photo aux alentours de Doel. Source : Pateer, I. (s.d.). *Unsettled*. Isabelle Pateer Photography. <https://www.isabellepateer.com/unsettled>

Fig. 21 : Photo aux alentours de Doel. Source : Vilda. (s.d.). NATUUR&BOS. <https://www.natuurenbos.be/natuurgebieden/doelpolder-noord>

Fig. 22 : Vue aérienne de Doelpolder Nord. Source : Vilda. (s.d.). NATUUR&BOS. <https://www.natuurenbos.be/natuurgebieden/doelpolder-noord>

Fig. 23 : Photo d'une maison abandonnée à Doel. Source : Pateer, I. (s.d.). *Unsettled*. Isabelle Pateer Photography. <https://www.isabellepateer.com/unsettled>

Fig. 24 : Photo d'une citation de Dirk de Boeck sur une des façades de Doel. Source : Sucretho. (s.d.). <https://www.sucretho.be/doel>. Traduction libre : « Plus tard, quand de beaux souvenirs auront pris la place de mon chagrin, je serai peut-être capable de formuler ce que je peux maintenant seulement raconter avec des pleurs ».

Fig. 25 : Affiche du film « De engel van Doel » de Tom Fassaert. Source : Fassaert, T. (2020). « De engel van Doel ». <https://tomfassaert.com/de-engel-van-doen>

Fig. 26 : Photo de la fête de Doel. Source : KosterDoel. (s.d.). « Doelse feesten en Scheldewijding ». KosterDoel.

<https://koesterdoel.be/index.php/2021/12/08/doelse-feesten-en-scheldewijding/>

Fig. 27 : Photo d'une ruelle de Doel. Source : Photo News. (2019). Antwerpse haven breidt uit mét behoud polderdorp Doel. *De tijd*.

<https://www.tijd.be/ondernemen/logistiek/antwerpse-haven-breidt-uit-met-behoud-polderdorp-doel/10127984.html>

Fig. 28 : Photo d'une ruelle de Doel. Source : Kempnaers, W. (2018). Laat Doel herleven, maar niet te snel. *De Standaard*.

https://www.standaard.be/cnt/dmf20181026_03877808

Fig. 29 : Panneau à l'entrée du village de Doel. Source : Dijkstra, L. (2019). Akelige Adressen. « Doel - Belgique ». <https://akeligeadressen.nl/doel-belgie/>

Fig. 30 : Photo de maisons à Doel après la mise en place des plaques de fer. Source : Romboux, E. (2023).

Fig. 31 : Photo d'une façade à Doel. Source : Sucretho. (s.d.).

<https://www.sucretho.be/doel>

Fig. 32 : Photo de maisons en ruines à Doel. Source : *Doel*. (s. d.). Urbex Session.

<https://urbexsession.com/doel/>

Fig. 33 : Photo d'une ruelle à Doel. Source : *Doel*. (s. d.). Urbex Session.

<https://urbexsession.com/doel/>

Fig. 34 : Photo d'une maison abandonnée à Doel. Source : *Doel*. (s. d.). Schets, M. (2012). Flickr.

<https://www.flickr.com/photos/maartenschets/6972787691/in/photostream/>

Fig. 35 : Photo de démolition à Doel. Source : Pateer, I. (s.d.). *Unsettled*. Isabelle Pateer Photography. <https://www.isabellepateer.com/unsettled>

Fig. 36 : Photo d'une maison abandonnée à Doel. Source : Stofmeel, I. & Selders, J. (2018, 2 septembre). Vlaams spookdorp Doel tien jaar lang gefotografeerd. *AD*.

<https://www.ad.nl/binnenland/vlaams-spookdorp-doel-tien-jaar-lang-gefotografeerd~a15e1def>

Fig. 37 : Photo de l'intérieur d'une maison abandonnée à Doel. Source : Pateer, I. (s.d.). *Unsettled*. Isabelle Pateer Photography.

<https://www.isabellepateer.com/unsettled>

Fig. 38 : Photo de ruines à Doel. Source : Pateer, I. (s.d.). *Unsettled*. Isabelle Pateer Photography. <https://www.isabellepateer.com/unsettled>

Fig. 39 : Photo d'une maison abandonnée à Doel. Source : Pateer, I. (s.d.). *Unsettled*. Isabelle Pateer Photography. <https://www.isabellepateer.com/unsettled>

Fig. 40 : Photo d'une ancienne station essence à Doel. Source : Sucretho. (s.d.). <https://www.sucretho.be/doel>

Fig. 41 : Photo d'une façade à Doel. Source : *Doel*. (s. d.). Urbex Session. <https://urbexsession.com/doel/>

Fig. 42 : Photo d'une façade à Doel. Source : Guadarrama, F. (s.d.). Street Art in Doel, Belgium. Pinterest. <https://www.pinterest.fr/pin/667588344794901097/>

Fig. 43 : Photo d'une façade à Doel. Source : Troude, L. (2016). Doel, village sabordé. *Libération*. <https://www.liberation.fr/apps/2016/06/doel-village-saborde/>

Fig. 44 : Photo d'une façade à Doel. Source : Romboux, E. (2023)

Fig. 45 : Photo d'une façade à Doel. Source : *Doel*. (s. d.). Urbex Session. <https://urbexsession.com/doel/>

Fig. 46 : Photo du Doel festival dans le centre de Doel. Source : Bauters, K. (2022). « Doel festival onthult volledige line-up ». <https://whathappens.be/festivals/doel-festival-onthult-volledige-line-up>

Bibliographie

- Adaoust, C. (2023, 22 janvier). Extension, production, émissions... Plongée dans l'immense mine de charbon qui a rasé le hameau. *Franceinfo*.
https://www.francetvinfo.fr/monde/environnement/crise-climatique/infographies-extension-production-emissions-plongee-dans-l-immense-mine-de-charbon-qui-a-rase-le-hameau-allemand-de-lutzerath_5613401.html
- AFP. (2022, 19 janvier). Doel : en Belgique, une « ville fantôme » bien décidée à renaître. *Geo*.
<https://www.geo.fr/voyage/doel-en-belgique-une-ville-fantome-bien-decidee-a-renaitre-207967>
- Amalric, M. (2019). *Habiter l'environnement pour une géographie sociale environnementale : nature, paysage, risque*. Volume 1 : positionnement & projet de recherche. <https://hal.science/tel-02371925>
- Augé, M. (2003). *Le temps en ruines*. Galilée.
- Bachimon, P. (2014). Paradoxaes friches urbaines. *L'Information géographique*, Vol. 78(2), 42-61. <https://doi.org/10.3917/lig.782.0042>
- Beke, M. (2014, 7 février). Doel : een verlaten dorp in het midden van de Antwerpse Haven. *DenBeke*.
<https://denbeke.be/blog/fotografie/doel-een-verlaten-dorp-in-het-midden-van-de-antwerpse-haven>
- BELGA. (2021, 22 avril). Spookstad Doel wordt voortaan afgesloten bij drukte. "Blijf er weg !" *Het Nieuwsblad*. https://www.nieuwsblad.be/cnt/dmf20210422_95542822
- Belga. (2024, 3 juin). Former residents of deserted Flemish village will soon be able to buy their old homes back. *The Brussels Times*.
https://www.brusselstimes.com/belgium/1074589/former-residents-of-deserted-flemish-village-will-soon-be-able-to-buy-their-old-homes-back?utm_term=Autofeed&utm_medium=Social&utm_source=Facebook#Echobox=1717438935
- Berghoeve Oorderen*. (s. d.). Polderblues.
https://polderblues.be/varia/berghoeve_oorderen.html
- Beveren heeft voldoende groen*. (2014, 18 avril). Waaskrant. Consulté le 23 avril 2024.
<https://waaskrant.be/nieuws/23253-beveren-heeft-voldoende-groen>
- BNNVARA ACADEMY TV. (2019, 16 mai). *ARDA // DOEL* [Vidéo]. YouTube.
<https://www.youtube.com/watch?v=1fj-ADt5ebk>

- Boissonade, J., & Hackenberg, K. (2011). La nature contre la culture ? : De la controverse écologique à la mise en ordre du milieu local. *Développement durable et territoires*, Vol. 2, n° 2. <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.8935>
- Bonaccorsi, J., & Jarrigeon, A. (2014). Introduction : Visualisations urbaines et partage des représentations. *Communication & langages*, N° 180(2), 25-30. <https://doi.org/10.3917/comla.180.0025>
- Botea, B. (2014). Expérience du changement et attachements : Réaménagement urbain dans un quartier lyonnais (la Duchère). *Ethnologie française*, Vol. 44(3), 461-467. <https://doi.org/10.3917/ethn.143.0461>
- Calluy, K., & Huyghebaert, P. (2024, 3 juin). Van waardevolle woonkern naar zieltogend spookdorp (en terug) : het relaas van 60 jaar gebakkelei over Doel. VRT. <https://www.vrt.be/vrtnws/nl/2023/04/21/doel-herleeft-renovatie-hooghuis/>
- Choay, F. (1996). *L'Allégorie du patrimoine*. Le Seuil. <https://doi.org/10.3917/ls.choay.2019.01>
- Conservation des oiseaux sauvages* (s. d.). European Union. Consulté le 15 juin 2024. <https://eur-lex.europa.eu/FR/legal-content/summary/conservation-of-wild-birds.html>
- Coppens, W. (2023, 30 septembre). Spookstad Doel bezoeken: het verlaten dorp nabij Antwerpen – België. *Reisroutes*. Consulté le 26 juin 2024. <https://www.reisroutes.be/blog/belgie/spookstad-doel-bezoeken/>
- Corboz, A., & Morisset, L. K. (2009). *De la ville au patrimoine urbain : histoires de forme et de sens*. Presses de l'Université du Québec. <https://doi.org/10.2307/j.ctv18pghmq>
- Creve, J. (2019). *Doel 2020: Het gevecht om Doel en de polder*.
- Crombé, P., Goossens, C., Lauwers, B., Poschet, K., Verwerft, B., & Willems, R. (2018). *Beveren : heerlijk land aan de Schelde*.
- Crozat, D., & Fournier, S. (2005). De la fête aux loisirs : Événement, marchandisation et invention des lieux. *Annales de géographie*, 643(3), 307. <https://doi.org/10.3917/ag.643.0307>
- Debarbieux, B. (2015). *L'espace de l'imaginaire : Essais et détours*. CNRS éditions.
- De Doolen*. (s. d.). Doel2020. Consulté le 2 avril 2024. <http://www.doel2020.org/page.php?ID=117>

- De Gram, P. (2023, 29 avril). Herita gaat het Hooghuis in dorp Doel restaureren. *MONUMENTAAL*.
<https://www.monumentaal.com/herita-gaat-het-hooghuis-in-dorp-doel-restaureren/>
- De Polders van Doel*. (2023, 9 septembre). Dagje in de natuur.
<https://www.dagjeindenatuur.nl/de-polders-van-doel/09-09-2023/>
- De Queker, C. (2021). *Heropbouw van Doel: Onderzoek naar een nieuwe thuishaven* [Theses and Dissertations, UHasselt]. <http://hdl.handle.net/1942/35335>
- De Stoop, C. (2015). *De bres*. De Bezige Bij.
- De teloorgang van een Schelddorp. (2009, août 28). *VRT*.
https://www.vrt.be/vrtnws/nl/2009/08/28/de_teloorgang_vaneenschelddorp-1-582620/
- Deyaert, J. & Pollet, F. (2007). *Doel met een hoofdletter*. Snoeck.
- Di Méo, G. (2005). Le renouvellement des fêtes et des festivals, ses implications géographiques. *Annales de géographie*, 643(3), 227.
<https://doi.org/10.3917/ag.643.0227>
- Doel*. (s. d.). Gemeente Beveren. Consulté le 26 juin 2024.
<https://www.beveren.be/nl/onze-diensten/bestuur-en-participatie/bestuur/college-van-burgemeester-en-schepenen-en-vast-0/doel>
- Doel*. (s. d.). Inventaris Onroerend Erfgoed 2024. Consulté le 28 mars 2024.
<https://id.erfgoed.net/themas/13948>
- Doel*. (s. d.). Urbex Session. Consulté le 28 mai 2024. <https://urbexsession.com/doel/>
- Doel 2020. (2022, 19 septembre). *Zogenaamd Doelfestival geen meerwaarde voor een uniek dorp als Doel* [Communiqué de presse]. Doel2020.
<http://www.doel2020.org/page.php?ID=1833>
- Doel, deelgemeente van Beveren, een zo goed als verlaten dorp aan de Schelde*. (s.d.). Sucretho. Consulté le 2 avril 2024. <https://www.sucretho.be/doel>
- Doel, de spookstad van België*. (s.d.). Stop And Stare. Consulté le 25 avril 2024.
<https://www.stopandstare.nl/spookstad-doel/>
- Doel : Dorp en Natuur, geleid bezoek en wandeling*. (2023, 16 septembre). Davidsfonds. Consulté le 2 mars 2024.
<https://www.davidsfonds.be/activiteiten-detail-page/1812/uitgesteld-doel-dorp-en-natuur-geleid-bezoek-en-wandeling>

Doel Festival. (s. d.). Profil Instagram. Instagram. Consulté le 3 juillet 2024.
<https://www.instagram.com/doelfestival/>

Doel op shortlist '7 most endangered programme 2022' van Europa Nostra. (2021, 14 décembre). Kosterdoel.
<https://koesterdoel.be/index.php/2022/01/15/doel-op-shortlist-7-most-endangered-programme-2022-van-europa-nostra/>

Doel Street Art. (s. d.). Tripadvisor. Consulté le 28 mai 2024.
https://www.tripadvisor.be/Attraction_Review-g1120021-d10466036-Reviews-Doel_Street_Art-Beveren_East_Flanders_Province.html#/media-اتف/10466036/?albumid=-160&type=0&category=-160

Doel Village and Cultural Landscape, BELGIUM - 7 MOST ENDANGERED. (2021, 14 décembre). 7 MOST ENDANGERED.
<https://7mostendangered.eu/sites/doel-village-and-cultural-landscape-belgium/#:~:text=The%20nomination%20of%20the%20Doel,Nostra%20based%20in%20The%20Netherlands>

Ducol, J. (2023, 27 septembre). Ce village belge abandonné est interdit aux touristes. *Bruxelles Secrète*.
<https://bruxellessecrete.com/doel-village-interdit-aux-touristes/#:~:text=Les%20autorit%C3%A9s%20locales%20demandaient%20m%C3%Aame,pas%20un%20haut%20lieu%20touristique.>

Édouard. (2015, 15 mai). DOEL, village fantôme en Belgique. *Trace Ta Route*.
<https://www.trace-ta-route.com/doel-ville-fantome-belgique/>

Erfgoedgemeenschap Doel & Polder. (s. d.). Consulté le 19 avril 2023.
<http://www.egdp.be>

Fassaert, T. (réalisateur). (2011). *De engel van Doel*. [film documentaire].

France 3 Hauts-de-France. (2011, 27 novembre). *Belgique : un village fantôme près d'Anvers* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=uUxE8Q0U2gg>

Garrett, B. (2011). Assaying History : Creating Temporal Junctions through Urban Exploration. *Environment and Planning D: Society and Space*, 29(6), 1048-1067.
<https://doi.org/10.1068/d18010>

Garrett B. (2014), Undertaking recreational trespass : urban exploration and infiltration, *Transactions of the Institute of British Geographers*, vol. 39 n° 1, p. 1-13.
<https://www.jstor.org/stable/24582854>

Geerts, P., & Vandersteen, W. (2000). *Het verdrongen land*. Standaard.

Geleide wandelingen in Doel en de polder. (s. d.). Komaar Educatief. Consulté le 2 mars 2024. <https://koma-ar.be/gids-doel-dor>

Goossens, C., Reyn, E., Soens, T., Willems, R., & Goossens, L. (2015). *Doel: Polder village and surroundings.*

Gourbin, P. (2016). *Actions et processus patrimoniaux dans les friches culturelles.* Dans *La mise en culture des friches industrielles.* Presses universitaires de Rouen et du Havre. <https://hal-normandie-univ.archives-ouvertes.fr/hal-02329571>

Grandbois-Bernard, E., Labescat, G., & Uhl, M. (2016). Dans les ruines de la ville postindustrielle, de la friche à la revitalisation urbaine. *Frontières*, 28(1), 1038859ar. <https://doi.org/10.7202/1038859ar>

Gravari-Barbas, M. (Dir.). (2005). *Habiter le patrimoine: Enjeux, approches, vécu.* Presses universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.4000/books.pur.2208>

Greefs, H., & Van Damme, I. (2010). *In behouden haven: Reflecties over maritieme regio's—Liber amicorum Greta Devos.* Uitg. Lannoo N.V.

Guérin-Pace, F., & Guermond, Y. (2006). Identité et rapport au territoire. *Espace géographique*, 35(4), 289. <https://doi.org/10.3917/eg.354.0289>

Guinard, P., Jacquot, S., & Kullmann, C. (2018). Les valorisations territoriales et touristiques du street art. *EchoGéO*, 44. <https://doi.org/10.4000/echogeo.15624>

Hackworth, J. (2016). Demolition as urban policy in the American Rust Belt. *Environment and Planning A*, 48(11), 2201-2222. <https://doi.org/10.1177/0308518X16654914>

Haneca, K., Debonne, V., & Meganck, L. (2016). Onderzoek naar de erfgoedwaarde van de hoevesites Oud Arenberg nr. 71 en nr. 73 te Kieldrecht (Beveren). *Vioe*. https://www.academia.edu/16985369/Onderzoek_naar_de_erfgoedwaarde_van_de_hoevesites_Oud_Arenberg_nr_71_en_nr_73_te_Kieldrecht_Beveren

Hanne, I. (2016, juin). Doel, village sabordé. *Libération*. <https://www.liberation.fr/apps/2016/06/doel-village-saborde/>

Haven. (s. d). Inventaris Onroerend Erfgoed 2024. Consulté le 28 mars 2024. <https://id.erfgoed.net/themas/13659>

Hell, J., & Schönle, A. (Éds.). (2010). *Ruins of modernity.* Duke University Press.

Herbert, S. (2012). *De ontwikkeling van de haven van Antwerpen de voorbije 75 jaar en de relatie tot de Scheldepolders.* (Vol 1). Departement Mobiliteit en Openbare

- Werken. Waterbouwkundig Laboratorium.
<https://www.vlaanderen.be/publicaties/de-ontwikkeling-van-de-haven-van-antwerpen-de-voorbije-75-jaar-en-de-relatie-tot-de-scheldepolders-deel-1>
- Het Scheldedorp Doel*. (s. d.). Het Waasland. Consulté le 29 mars 2024.
<https://www.waasland.be/het-scheldedorp-doel>
- Historisch schip markeert ervaring van bedreigd dorp Doel (België)*. (2021, 22 novembre). De Erfgoedstem.
<https://erfgoedstem.nl/historisch-schip-markeert-ervaring-van-bedreigd-dorp-doel-belgie/>
- Houck, G. (2023, 3 juin). Laatste café van Doel gaat dicht : “Na 35 jaar ben ik moegestreden”. VRT.
<https://www.vrt.be/vrtnws/nl/2023/06/03/laatste-cafe-van-doel-gaat-dicht-ik-ben-moegestreden/>
- JAAROVERZICHTEN*. (s. d.). Scarlet. Consulté le 15 juin 2024.
<http://home.scarlet.be/be065885/jaaroverzichten.htm>
- Jacobs, D. (2012, 14 septembre). *Korte documentaire : : Doel : :* [Vidéo]. YouTube.
<https://www.youtube.com/watch?v=iPERJf0Q3vo>
- Janssen, J. (2012). *Terug naar Doel*.
<https://www.mo.be/magazine/februari-2012/terug-naar-doel>
- Janssen, J. (2013). *Doel (Eerste druk)*. Oogachtend.
- Janssen, J. (2018). *Er wonen nog mensen : Tekenen van leven in Doel*. Oogachtend.
- Janssens, E. (2018). *Terug naar de toekomst. Het Vogeljaar*, 66(4), 197–201.
- Koesterdoel. Consulté le 19 avril 2023. <https://koesterdoel.be>
- 2004 - Krantenartikels - samenvattingen*. (s. d.). Scarlet. Consulté le 19 avril 2023.
http://home.scarlet.be/be065885/2004_krantenknipsels.htm
- Kunysz, P. (2017). *Construire (dans) le vide. Quels rôles pour les architectes face aux imaginaires d'un vide urbain?*. [mémoire, Université de Liège]. MatheO - Master Thesis Online. <http://hdl.handle.net/2268.2/3388>
- Lacroix, S. (2008). *Ruine*. Villette.
- Landes, O. (2015). Street art et projet urbain, une mise en valeur croisée dans la ville en transition. *Cahiers de Narratologie*, 29. <https://doi.org/10.4000/narratologie.7401>

L'architecture et la disparition. (2017).

Leardi, L. (2019, 9 février). The Belgian City Doel is a Canvas for Street Artists - But is Art Enough to Save it? *ArchDaily*.

<https://www.archdaily.com/909638/the-city-as-a-canvas>

Le Bel, P.-M. (2012). Patrimoine vécu et choc des mémoires urbaines dans le Redlight de Montréal. *ACME: Une revue internationale pour les géographies critiques*, 11 (2), 229–249. <http://142.207.145.31/index.php/acme/article/view/932/786>

Leblanc, A. (2010). La conservation des ruines traumatiques, un marqueur ambigu de l'histoire urbaine. *L'Espace géographique*, Tome 39(3), 253-266.

<https://doi.org/10.3917/eg.393.0253>

Lefebvre, H. (1974). La production de l'espace. *L'Homme et la Société*, 31(1), 15-32.

<https://doi.org/10.3406/homso.1974.1855>

Le Gallou, A. (2018). Espaces marginaux et fronts pionniers du tourisme urbain : Approcher les ruines urbaines au prisme de la notion d'(extra)ordinaire. *Bulletin de l'Association de géographes français*, 95(4), 595-612.

<https://doi.org/10.4000/bagf.4241> 10

Le Gallou, A. (2021). Exploration urbaine (urbex) et ruin porn. *Géoconfluences ENS de Lyon*.

<https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/exploration-urbaine-urbex-et-ruin-porn>

Le Gallou, A. (2022). *Géographie des lieux abandonnés. De l'urbex au tourisme de l'abandon : Perspectives croisées à partir de Berlin et Détroit* [Thèse de doctorat en géographie, soutenue le 3 décembre 2021 à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne]. *Trajectoires*, 15. <https://doi.org/10.4000/trajectoires.7825>

Le Leu, N. (2022, 19 septembre). Een straatravel met een Doel. *De Standaard*.

https://www.standaard.be/cnt/dmf20220918_97494330?adh_i=HYPERLINK

Lentacker, F. (1986). Lutgart Bredael ; Antwerpen tussen polder en haven, 1984.

Hombres et Terres du Nord, 4(1), 302.

https://www.persee.fr/doc/htn_0018-439x_1986_num_4_1_2091_t1_0302_0000_1

Lynch, K. (1960). *The image of the city*. MIT Press.

Magdelaine, E. (2019, 10 mars). L'étonnante histoire de Doel, un village belge fantôme depuis 20 ans, qui va renaître de ses cendres. *Franceinfo*.

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/video-etonnant-histoire-doel-village-belge-fantome-20-ans-qui-va-renaitre-ses-cendres-1633068.html>

Mercier, G. (2010). La ville du patrimoine mondial face au défi politique de sa propre image. *Géographie et cultures*, 73, 23-37. <https://doi.org/10.4000/gc.1832>

Met de motor naar spookstad Doel in België. (2023, 28 mai). Rijdmotor. Consulté le 1er juillet 2024. <https://rijdmotor.nl/motorrijden-spookstad-doel-belgie/>

7 most endangered programme. (2023, 13 avril). Europa Nostra. <https://www.europanostra.org/our-work/campaigns/7-most-endangered/>

Natuur. (s.d.). Gemeente Beveren. Consulté le 23 avril 2024. <https://www.beveren.be/nl/vrije-tijd-en-toerisme/zien-doen/natuur>

Nieuwsluis (Heenvliet). (s. d.). Plaatsengids. Consulté le 28 mars 2024. <https://www.plaatsengids.nl/nieuwsluis-heenvliet>

Offenstadt, N. (2018). *Le pays disparu : sur les traces de la RDA*. Stock.

Paelinck, G., Grommen, S. & Van Landeghem, P. (2022, 30 mars). "Historisch akkoord": procedure tegen uitbreiding haven van Antwerpen stopgezet, Doel en haven winnen allebei. *VRT*. <https://www.vrt.be/vrtnws/nl/2022/03/29/procedure-tegen-uitbreiding-antwerpse-haven-wordt-stopgezet-hav0/>

Pateer, I. (s.d.). *Unsettled*. Isabelle Pateer Photography. <https://www.isabellepateer.com/unsettled>

Paysages Culturels. (s.d.). Unesco. <https://whc.unesco.org/fr/PaysagesCulturels>

Pieters, K. (2017, 18 avril). Dorp en natuur zijn uniek in Europa. *Het Laatste Nieuws*. <https://www.hln.be/beveren/dorp-en-natuur-zijn-uniek-in-europa~a409722c/>

Pieters, K. (2018, 23 décembre). Ex-inwoners willen terugkeren naar Doel: "Alleen jammer dat men ons eerst heeft weggepest". *Het Laatste Nieuws*. <https://www.hln.be/beveren/ex-inwoners-willen-terugkeren-naar-doel-alleen-jammer-dat-men-ons-eerst-heeft-weggepest~a2408e8c/>

Pieters, K. (2022, 20 juin). Doel 2020 stelt organisatoren technofestival in gebreke. *Het Laatste Nieuws*. https://www.hln.be/beveren/doel-2020-stelt-organisatoren-technofestival-in-gebreke~a86bd1e8/?utm_campaign=app_gate_social HYPERLINK

Pieters, K. (2023, 2 juin). Laatste café in Doel sluit de deuren: "Het dorp heeft misschien een toekomst, maar ik ben moegestreden". *Het laatste Nieuws*. <https://www.hln.be/beveren/laatste-caffe-in-doel-sluit-de-deuren-het-dorp-heeft-misschien-een-toekomst-maar-ik-ben-moegestreden~a0c30712/>

PlanDoelland | Kuleuven | Doel | Beveren. (s. d.). Plandoelland.
<https://www.plandoelland.com/>

PolderMAS | Het Waasland. Consulté le 1er avril 2024.
<https://www.waasland.be/poldermas>

Pollet, F. (2000). *Doel: (Dorp aan de geldstroom)*. Abimo.

Pollet, F. (s. d.). *Van de kaart*.

Raeymaekers, K. (2012). *Mijn haven, mijn thuis?*. Schoten: BAI

Reyn, E. (2007). *Rijk polderland verdwenen onder baggerzand chronologische analyse van de linkeroever polderannexaties*. (Vol. 1). Reyn & associés.

Reyn, E. (2013). *Rijk polderland vernederd tot moerassenland chronologische analyse van de linkeroever polderannexaties*. (Vol. 2). Reyn & associés.

Reyn, E. (2019). *Rijk polderland en Doeldorp zal duren het volledig verhaal over de Antwerpse havenuitbreiding: Het ontstaan en de strijd van DOEL2020*. (deel 3). Reyn & associés.

Roudinesco, E. (2020, 5 avril). *Penser l'éphémère avec Freud*. Le Grand Continent.
<https://legrandcontinent.eu/fr/2020/04/05/freud-roudinesco-ephemere-destinee/>

Scheldewijding in het dorp zonder naam (2014, 21 août). Fotogordon's Weblog.
Consulté le 2 octobre 2023. <https://fotogordon.wordpress.com/tag/doel/page/2/>

Seppe Van Aken. (2021, 20 juin). *DOEL - Een documentaire van Seppe Van Aken* [Vidéo]. YouTube. https://www.youtube.com/watch?v=kUHIBN_WLoY

Smits, H. (2012). *De ontwikkeling van de haven van Antwerpen de voorbije 75 jaar en de relatie tot de Scheldepolders*. (Vol. 1). Departement Mobiliteit en Openbare Werken. Waterbouwkundig Laboratorium.

Snoeys, J. (2024, 3 juin). Oud-inwoners Doel kunnen hun vroegere huizen terugkopen van Vlaamse overheid: "Verwachten geen stormloop, maar is symbolisch belangrijk". VRT.
<https://www.vrt.be/vrtnws/nl/2024/06/03/inwoners-doel-kunnen-woning-terug-opkopen/>

Soens, T., & Thoen, E. (2003). *Tussen politiek, economie en ecologie: Waterbeheer in het verleden*. Academia Press.

Soens, T., & Jongepier, I. (2015a). De Doelse Dijksequentie: Dijken op zoek naar erfgoedwaarde. *M&L (Monumenten en landschappen)*.

Soens, T., & Jongepier, I. (2015b). *Vijf eeuwen landbouw en landschap in de polders rond Doel*. M&L (Monumenten en landschappen).

Solberg, F. (réalisateur). (2018). *DOEL*. [film documentaire].

Spookstad Doel in België bezoeken. (s.d.). *Reisjevrij*. Consulté le 23 septembre 2023. <https://www.reisjevrij.nl/spookstad-doel-in-belgie-bezoeken-tips/>

Stock, M. (2006). Construire l'identité par la pratique des lieux. In *Chez nous : Territoires et identités dans les mondes contemporains* (Villette, p. 142-159).

Télé Matin. (2018, 20 février). *Sans frontières - Belgique : Un village abandonné* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=GKzGPQaqzYo>

't Eylandt den Doel. (s.d.). KoesterDoel. Consulté le 19 avril 2023. <https://koesterdoel.be/index.php/t-eylandt-den-doel>

Toerisme in Doel. (s. d.). Doel2020. Consulté le 2 avril 2024. <http://www.doel2020.org/page.php?ID=118>

Trading in the Village of Doel in the 1950's and 1960's. (s. d.). Google Arts & Culture. Consulté le 12 septembre 2023. https://artsandculture.google.com/story/trading-in-the-village-of-doel-in-the-1950-s-and-1960-s/nQWx3O-xvyP_EA

Van Aken, S. (Réalisateur). (2021). *DOEL* [Film documentaire]. Secundair Kunstinstituut 2020 - 2021. https://www.youtube.com/watch?v=kUHIBN_WLoY

Van Damme, I., Greefs, I., Jongepier, I., Soens, T. (2022). *Historische atlas van Antwerpen*. Uitgeverij Thoth. Lannoo.

Van den Broeck, A. (2008). Doel, verloren folklore ? *Dwars*. <https://dwars.be/artikel/doel-verloren-folklore>

Van de Velde, G. (2019, 21 décembre). 10 jaar geleden mochten slechts elf huiseigenaars in Doel blijven : wij zochten uit wat er van hen is geworden. *Het Nieuwsblad*. https://www.nieuwsblad.be/cnt/dmf20191219_04775366?adh_i=&imai=&adh_i=&%20imai=&articlehash=21E72C820BCCEFBBCD585D62896506%200ECF554C27767059DF A88520AEF31%205F5CC66171504CB6221C48C3070E016E99E500B%2088E18F9B7CE19F990EF19A4E7D90310

Vandewalle, E. (2012, 26 juin). Polderschuur uit verdwenen Oorderen pronkt in Bokrijk. *Gazet Van Antwerpen*. <https://www.gva.be/cnt/aid1197824>

- Van Hecke, P. (2023, 5 septembre). Doel maakt zich op voor tweede editie van Doel Festival. *Het Nieuwsblad*.
https://www.nieuwsblad.be/cnt/dmf20230905_95189462?fbclid=IwAR3fAK-ynJrueyVqZF36M3p9pPPrg7Te6wwM-60Pd_Dgpx3c7UbA79rAcZ0
- Veerman, M. (2019, 17 mars). *De strijd om Doel en haar polders* [Vidéo]. YouTube.
<https://www.youtube.com/watch?v=xlghEqc2KJM>
- Veerman, M. (2020, 27 février). *Gehavend - Doel* [Vidéo]. YouTube.
<https://www.youtube.com/watch?v=Wiw3zVL3uY4>
- Verbraeken, P. (2016, 9 avril). Haven probeert uitzending docu Doel tegen te houden. *Nieuwsblad*. https://www.nieuwsblad.be/cnt/dmf20160408_02227086
- Vergeten Verhalen : het verdwenen dorp Nieuwesluis. (2016, 19 septembre). *Rijnmond*.
<https://www.rijnmond.nl/nieuws/146488/vergeten-verhalen-het-verdwenen-dorp-nieuwesluis>
- Verret, M. (1984). Mémoire ouvrière, mémoire communiste. *Revue Française de Science Politique*, 34(3), 413-427. <https://doi.org/10.3406/rfsp.1984.411287>
- Verschooren, D. (2022, 30 mars). Een nieuwe toekomst voor Doel en dat stelt huidige inwoners gerust : “We hebben jaren moeten vechten, dit is een stap in de goede richting”. *Het Nieuwsblad*. https://www.nieuwsblad.be/cnt/dmf20220330_96151789
- Verstichel, M. (2022, 22 avril). Binnenkort weer meer inwoners in verlaten dorp Doel? 15 woningen krijgen opknopbeurt. *VRT*.
<https://www.vrt.be/vrtnws/nl/2022/04/22/binnenkort-weer-meer-inwoners-in-doel-vlaanderen-plant-renovati/>
- Verstraete, J. (2022, 31 mars). Haven van Antwerpen spaart Doel, maar slokte 4 andere polderdorpen ooit wél op : wat schiet er nog van over ? *VRT*.
<https://www.vrt.be/vrtnws/nl/2022/03/30/verdwenen-polderdorpen-oosterweel-wil-marsdonk-oorderen-en-lill/>
- Veschambre, V. (2008). *Traces et mémoires urbaines : enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition*. PU Rennes.
- Wandelen in Doel, spookdorp in België. (s.d.). *Wandelen Reizen Strandjuten*. Consulté le 26 juin 2024. <https://wandelenenreizen.nl/wandelen-in-doel/>
- Zebracki, M., Doucet, B., & De Brant, T. (2019). Beyond Picturesque Decay : Detroit and the Photographic Sites of Confrontation Between Media and Residents. *Space and Culture*, 22(4), 489-508. <https://doi.org/10.1177/1206331217753344>